

Bulletin de L'A.N.A.I.

2^e trimestre 2003
avril-mai-juin



*"La Sieste" de Nguyễn Thị Hốp,
avec l'aimable autorisation de l'Association "Quê Me",
48, rue Parmentier, 94450 Limeil Brevannes*

*Nguyễn Thị Hốp
1962*

Publié par

L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois,
agrée par le Ministère de la Défense et des Anciens Combattants, 15, rue de Richelieu, 75001 Paris,
Tél : 01.42.61.41.29, Fax : 01.42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



Sommaire

- | | |
|--|--|
| 3 Cérémonie à Dinan | 21 Annonces d'associations amies
Page de la fraternité franco-indochinoise |
| 4 Le soutien des Etats-Unis d'Amérique
à l'armée vietnamienne (1950-1975) | 22 Courrier des lecteurs |
| 12 Nouvelles d'Indochine | 23 Bibliographie - Avis de recherche |
| 14 Les journées d'études de l'ANAI en 2003 | 24 Livres et cartes en vente au siège |
| 18 L'instrumentalisation de l'homme par
l'idéologie : retour sur le siècle passé | 25 Vie des sections |
| 20 Conte vietnamien :
"Vie et mort du Roi Lia" | 35 Obsèques du Colonel Dupuy à Dax |

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national : Général Guy SIMON
Premier Vice-président : Général Paul RENAUD
Vice-Présidents, chargés de mission : Docteur Pierre NGUYÊN
: Général Michel TONNAIRE
Secrétaire général : Mireille de LABRUSSE
Secrétaire général adjoint : Sabine DIDELOT
Trésorier général : André SCHNEIDER-MAUNOURY

Membres d'honneur

Professeur Jean DELVERT, François LE BOUTEILLER, Colonel
Albert LENOIR, Michel ROUX, Amiral Jean TARDY, Suzanne
VIDAL de la BLACHE.

Administrateurs

Colonel BLAISE, Marie BOUDOU LÊ QUAN, Michel CHANU,
Claude-Pierre FRANÇOIS, Colonel André GROUSSEAU,
Commandant Hervé de LA BROSSE, Thérèse LUCAS-POTIER,
Général Georges PORMENTÉ.

Dépôt légal : N° 46423
Commission paritaire des publications
de presse : N° 1632-D.73
Directeur de la publication :
Général Guy SIMON
Directeur de la rédaction :
Marie BOUDOU LÊ QUAN
Directeur administratif :
Lieutenant Henri DUPONT
Secrétaire de la rédaction :
Régine PUZIN
Adresse de la revue :
15, rue de Richelieu
75001 Paris - Tél. : 01.42.61.41.29
Fax : 01.42.60.06.51
Réalisation graphique :
Italic Communication
24, rue de Fauville
27000 Evreux
Tél. : 02.32.39.15.49 - Fax : 02.32.39.28.98
Impression : Imprimerie ETC
avenue des Lions - ZI
76190 Sainte-Marie-des-Champs.
Tél. : 02.35.95.06.00
Routage : Routex
2-6, rue du Bois de l'Epine - BP 125
Courcouronnes 91004 Evry Cedex
Tél. : 01.60.87.34.34

© Bulletin de l'ANAI - 2^e trimestre 2003
Abonnement annuel : 11 €
L'ANAI se réserve le droit de refuser toute
insertion sans avoir à justifier sa décision.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Sauf dans les cas où elle est autorisée
expressément, toute reproduction, totale ou
partielle, du présent numéro est interdite.

Allocution du Médecin en Chef des Armées Pierre Nguyễn Vice-Président de l'A.N.A.I., à Dinan le 4 mai 2003



Ce superbe monument à la mémoire des soldats des campagnes d'Indochine, érigé à partir de matériaux issus de la terre française où est née la liberté, et du sol indochinois où sont tombés entre 1940 et 1954 plus de 100 000 hommes venus de France et de tous les horizons, symbolise la solidarité entre les générations et les peuples que l'Histoire a réunis pendant plusieurs siècles.

J'ai le grand honneur de commémorer avec vous cette bataille meurtrière, envenimée par un contexte international hostile, et qui a mis fin à une guerre fratricide dont les survivants présents aujourd'hui parmi nous portent encore les stigmates. En ce moment précis,

nous pensons particulièrement aux 543 enfants des Côtes d'Armor et d'Ille-et-Vilaine, morts pour la France en Indochine de 1946 à 1954.

Ce fut une guerre fratricide à tous égards. Rappelons-nous l'engagement pendant la Grande Guerre des 100 000 volontaires vietnamiens, qu'on appelait alors annamites. C'étaient bien nos frères d'armes, puisque parmi eux un bataillon de Tonkinois a participé à l'assaut d'un fort de Verdun tenu par des troupes allemandes. Lors de la seconde guerre mondiale, 30 000 volontaires indochinois sont venus en France apporter la preuve de leur solidarité. Mais après le 19 décembre 1946, quelques-uns de ces anciens frères d'armes et de leurs enfants se sont dressés contre nous...

Et que dire de ces tueries entre Vietnamiens, Laotiens et Cambodgiens eux-mêmes, durant les trente ans de guerres d'Indochine et du Viêtnam ?

Pour contenir la poussée communiste en Asie, le Corps expéditionnaire français a livré dix années de combat dans l'indifférence quasi-générale en France. Mais, grâce à l'inlassable travail de mémoire entrepris par nos Anciens, les jeunes générations réalisent petit à petit ce qui s'est réellement passé dans ces terres lointaines : dans les moindres villages, des noms se gravent sur les monuments aux morts, témoins de la reconnaissance de la Nation envers ces officiers et soldats partis donner leur vie pour que ces peuples lointains restent libres. Ces monuments rappellent les souffrances et les sacrifices consentis par les Anciens pour que leurs descendants, où qu'ils soient, puissent être délivrés de l'oppression et connaissent une vie meilleure que celle qu'ils ont vécue.

Pour rester dans le domaine des symboles, le Souvenir Indochinois vient, en ce lieu et en ce jour, se joindre au Souvenir Français pour honorer nos morts, tous nos morts, de France, d'Europe et de l'ancienne Union Française : ceux des premières missions chrétiennes massacrés par les potentats locaux d'antan, ignorants du message d'amour et de charité que ces missionnaires portaient en eux ; ceux de l'épopée coloniale qui sont partis protéger ces missionnaires et leurs convertis, puis aider un prince pourchassé à retrouver son autorité et à fonder la dernière dynastie impériale ; ceux qui sont venus ouvrir les esprits indochinois à la culture, à la science et à l'humanisme français, qui ont donné leurs gènes à des enfants du pays ; ceux qui, au milieu des forces guerrières en présence, ont réussi à faire flotter le drapeau tricolore et régner la paix française sur toute l'Indochine durant les quatre années qui ont suivi l'écrasement de la France par les troupes hitlériennes, et qui, malgré l'infériorité numérique, ont héroïquement résisté au coup de force japonais de 1945 ; et enfin ceux qui, plus près de nous, sont tombés pour défendre une cause juste et noble, celle de la Liberté. Par leur action protectrice, pédagogique, spirituelle, humaine, ils ont repoussé la « ligne bleue des Vosges » jusqu'aux bords du Pacifique.

Osons ajouter à ces morts les 500 000 fugitifs qui, fidèles à une certaine idée de la France, en cherchant désespérément à rejoindre le monde libre, ont péri, perdus dans la jungle ou massacrés, violés par les pirates et noyés dans la mer de Chine.

Que tous ceux qui sont morts sans sépulture, que toutes ces âmes errantes trouvent dans la nécropole de Fréjus et en ces monuments qui leur sont dédiés dans les communes de France, tout particulièrement celui qui est devant nous, authentiquement franco-vietnamien, un refuge où ils pourront dormir dans la Sérénité et la Paix !

LE SOUTIEN DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE À L'ARMÉE VIETNAMIENNE (1950-1975)

Jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, les Etats-Unis n'accordent qu'une faible attention à l'Indochine. En 1845, le Capitaine John Percival commandant le « Constitution » débarque sur les côtes d'Annam afin de délivrer Monseigneur Lefebvre en grand danger d'être martyrisé; il est vivement désavoué par ses supérieurs.

Au cours de la deuxième guerre mondiale, alors que la péninsule est isolée et occupée par les Japonais, la neutralité affichée par les Américains se transforme en indifférence, voire en hostilité, du fait de l'anti-colonialisme obsessionnel du Président Roosevelt.

Le 26 avril 1943, celui-ci prescrit « que rien ne soit fait pour les groupes de résistance français hostiles aux Japonais, de même que pour une action en faveur de l'Indochine ». Bien que la péninsule soit rattachée depuis le 8 novembre 1944 au théâtre d'opérations de Chine sous les ordres du Général américain Wedemeyer, cet ostracisme continue. Le 10 mars 1945, Radio-Miami minimise le courage des troupes de l'Union lors du coup de force nippon. A leur arrivée en Chine, les militaires rescapés de cet affrontement sont traités en réfugiés et non en combattants.

Le 21 août 1945, Hô Chi Minh pénètre dans Hanoï accompagné du Major Thomas qui « fait figure de caution américaine à la révolution en cours ». Quelques semaines plus tard, le Général Gallagher chante à la radio viêt-minh lors de la création du groupe d'amitié R.D.V.N.-U.S.A.

L'entrée en lice des Etats-Unis (1950-1955)

L'arrivée des troupes de Mao Tsé Toung à la frontière tonkinoise, la guerre de Corée, le souci de contenir l'avance communiste en Asie, la préoccupation de maintenir les grandes unités françaises au sein de l'OTAN vont radicalement modifier le comportement militaire et politique des Etats Unis envers l'Indochine en guerre (1). Lorsque le Général de Lattre de Tassigny se rend à Washington en septembre 1951 afin d'obtenir une aide accrue en faveur des armées nationales récemment mises sur pied, il va être pleinement entendu.

Auparavant, des équipes d'officiers américains se sont succédé sur le sol de la péninsule pour évaluer les besoins des troupes au combat : le 6 mars 1950, la mission Griffith, le 15 mai suivant, un groupe militaire, puis un autre dit Military Assistance Advisory Group in Vietnam (M.A.A.G.V.) (2). Ce dernier est placé successivement sous les ordres des Généraux Brink, Trappnel et O'Daniel. Ses effectifs s'étoffent progressivement ; en juillet 1954 ils comptent 354 membres dont 2 généraux et 65 colonels.

Les fournitures d'armement, munitions et équipements consenties par les USA ont été énumérées dans le Bulletin de l'ANAI du 2^e trimestre 1999. Au début, ces cargaisons parviennent sans programme déterminé car la guerre de Corée est prioritaire. Le transit est assuré par les Français ; l'A.V.N. les accuse de se réserver les

dotations les plus modernes mais les T.F.E.O. sont souvent amères lorsqu'elles remettent aux armées nationales du matériel neuf en provenance de Corée et du Japon alors que le leur est à bout de souffle.

Dès 1952, Washington participe financièrement aux dépenses du conflit (tableau ci-dessous).

Les chiffres infirment les affirmations du Parti Communiste Français qui prétend « qu'avec les crédits consacrés à « la sale guerre d'Indochine » (3), on pourrait payer 350 grammes quotidiens de pain à chaque habitant de la métropole ou construire un logement toutes les minutes ».

Lors de la bataille de Diên Biên Phu, les U.S.A. s'engagent d'une manière encore plus affirmée. Dès le 12 mars 1954, quatorze volontaires du « Civil Air Transport » venus de Taïwan pilotent au-dessus du camp retranché des C119 livrés par leur pays et 200 mécaniciens d'outre-Pacifique entretiennent les bombardiers B26. Les porte-avions Boxer et Essex croisent dans le Golfe du Tonkin à partir du 8 avril. Le 20 du même mois, le Général Caldera, ayant survolé trois fois Diên Biên Phu, offre l'inter-vention de 98 B29 basés à

Manille et Okinawa, ces appareils pouvant bénéficier de la protection de 450 avions de chasse en cas de riposte chinoise. Le Secrétaire d'Etat Foster Dulles propose même le largage de deux bombes atomiques aux environs de la cuvette. Tous ces projets vont rester lettre morte étant donnée l'opposition du Congrès américain et de la Grande Bretagne. A ce moment là, les rapports du commandement aérien français rendent hommage aux techniciens américains détachés « qui se mettent en quatre pour corriger les erreurs tactiques des B26, le M.A.A.G.V. nous accordant tout ce que nous lui avons demandé hormis un petit dirigeable ».

Un peu plus tard, le cinéaste Samuel Fuller tourne à Hollywood un film intitulé « China Gate » (4) dédié à la France « dernier bastion de la lutte contre le communisme ». Cette œuvre, où Angie Dickinson chante la Marseillaise, n'est pas distribuée en France car elle est estimée « fasciste ».

L'effacement de la France et le remplacement de ses cadres au sein de l'A.V.N. par des conseillers américains ont été relatés dans le Bulletin de l'ANAI. L'implication des Etats Unis, de plus en plus importante, a fait l'objet d'un

Origine des crédits	1952	1953	1954
France	325	285	135
Viêt Nam	34	35	35
Aide matérielle américaine	85	150	200
Aide budgétaire américaine	115	150	240
Total	559	620	610

milliards de francs

livre du Général James Lawton Collins « The development and training of S.V.N. Army (1950-1972) » (5) paru à Washington en 1975. Cet envoyé spécial du Président Eisenhower au Viêt Nam y détaille l'action de son pays auprès des forces de Saïgon.

Les premières années (1955-1959)

Les Conseillers du M.A.A.G.V.

En 1955, au terme d'une mission dans les trois nations indochinoises, un groupe d'évaluation U.S. porte un regard sans concession sur l'héritage laissé par les T.F.E.O., auxquelles il reproche d'avoir abandonné « une montagne de fournitures ni emballées ni inventoriées et pillées ». En outre, les Français emportent « le meilleur matériel en Algérie tout en interdisant l'accès de leurs magasins aux Américains ». Le Général Collins assure que cette opération de transfert aurait été mieux conduite par les militaires vietnamiens s'ils avaient été formés de façon plus adéquate par les Français. Dès cet instant, les 692 conseillers du M.A.A.G.V. commencent à instruire les cadres et la troupe de l'A.R.V.N. et envoient même certains officiers en stage aux U.S.A. (6). Toutefois, ils font état « de la répugnance des gradés autochtones à accepter les recommandations des spécialistes américains ». Pour compliquer la situation, la Commission Internationale de Contrôle des accords de Genève, composée de Canadiens, d'Indiens et de Polonais, affirme que « les membres de l'U.S. Army se sont introduits dans la péninsule sans son autorisation et leur demande de cesser toute activité ».

La réorganisation de l'A.R.V.N. A l'automne 1954, celle-ci aligne 205 000 hommes dont quatre divisions d'infanterie de 8 100 hommes et six divisions légères de 5 800 hommes. De 1957 à 1959,

sans tenir compte de la situation réelle du pays où commence à opérer une guérilla sans cesse plus active, les Américains veulent restructurer les forces de Saïgon afin qu'elles puissent neutraliser une agression de la R.D.V.N. A cette époque pourtant, le gouvernement de Hanoï, qui table encore sur une réunification obtenue par des élections, ne manifeste pas l'intention d'attaquer militairement le Sud. Quoiqu'il en soit, sept grandes unités de chacune 10 450 combattants sont mises sur pied et équipées d'armes modernes venues d'outre-Atlantique, notamment de chars légers M24 et M8. En fait, le M.A.A.G.V. veut transformer l'A.R.V.N. sur le modèle de l'armée de la Corée du Sud. Toutefois, il favorise dans les trois corps d'armée tactiques la mise sur pied de forces paramilitaires, garde civile et autodéfenses, qui comptent 106 000 hommes.

Lors des premières opérations entreprises contre la guérilla, les observateurs du M.A.A.G.V. sont surpris par la combativité des V.C.; le 8 juillet 1959 le Major Dale et le Sergent Chester Ounand étant les deux premiers Américains tués en Indochine. Ils constatent que sur le terrain les structures de commandement vietnamiennes sont compliquées voire antagonistes. En outre, le Président Diêm, à l'aide d'un camion radio installé dans les jardins de la présidence, actionne directement ses généraux sans tenir compte de la hiérarchie. Les efforts entrepris par le Général Collins pour remédier à une telle situation se heurtent à l'opposition du chef de l'Etat. Aussi, les Américains décident de se contenter « d'une mission de lubrification entre les rouages complexes de l'état-major de l'A.R.V.N. ». Ils tentent d'instruire tactiquement les grandes unités ainsi que les formations paramilitaires, mais les nécessités opérationnelles perturbent le cycle prévu.

Les conseillers jugent que les cadres demeurent « vicieux par les Français qui n'entendaient promouvoir que des

officiers subalternes à des grades peu élevés. De ce fait, il n'y a aucun élément entraîné à commander à un échelon supérieur à celui du bataillon ».

Dès 1956, les Américains mettent en œuvre la formation des cadres dans cinq organismes dont quatre fondés par les T.F.E.O.:

- Dalat pour les élèves-officiers d'active.

- Thu Duc pour les élèves-officiers de réserve et tous les sous-officiers.

- Saïgon qui possède une école d'état-major de 250 stagiaires et qui ouvre un centre d'enseignement de la guerre psychologique.

- Quang Trung près de Saïgon où annuellement 24 000 recrues peuvent recevoir une formation de base par tranche de 8 000.

Rapidement, le M.A.A.G.V. regrette d'avoir transformé l'A.R.V.N. en force conventionnelle, incapable de lutter contre une rébellion de plus en plus menaçante. L'instruction anti-guérilla est donc accentuée. Une formation de commando durant seize semaines est dispensée à Nha Trang par des militaires du 1^{er} Groupe des Forces Spéciales Aéroportées U.S. L'effort de remise à niveau rencontre des difficultés car les unités prévues pour recevoir une instruction collective sont trop souvent conservées par les chefs de province afin d'assurer la sécurité de leur territoire. De ce fait, leurs officiers n'ont aucune connaissance de la tactique interarmes. Par ailleurs, nombre d'entre eux ne possèdent pas le niveau scolaire ni les notions d'anglais suffisants pour recevoir la formation nécessaire. Les corps de troupe manquent également de techniciens confirmés.

En 1959, désabusés, les membres du M.A.A.G.V. constatent que la situation de l'A.R.V.N. se détériore et que les V.C. ont l'initiative des opérations. En revanche, leur chef, le Général Samuel Williams demeure très optimiste et écrit « que les progrès de l'armée du Sud Viêt Nam sont certains, Saïgon

n'est pas menacé. Il convient donc de prévoir le retrait des conseillers ».

Les années cruciales (1959-1963)

En réalité, les V.C. ont transformé le sud de la péninsule en champ de bataille. Pour faire face à cette menace, les conseillers U.S., au nombre de 1904 en 1961, étendent leur champ d'action à l'échelon régiment voire bataillon de Marines « sans participation au combat ». Des équipes mobiles des Forces Spéciales U.S. entraînent des unités de Rangers censées être le fer de lance de la contre-guérilla. De même, le M.A.A.G.V. prend en charge l'instruction de 25 000 gardes civils. En avril 1959, à la conférence des commandants du Pacifique, le Général Williams qui commence à revenir de ses certitudes convient « que la situation ne s'améliore pas et que l'A.R.V.N. a de sérieux problèmes de commandement, de communications, de renseignements et n'affiche pas la volonté affirmée de contrôler tout le territoire ». Le Général Lionel Mac Garr élabore alors un programme de pacification. L'application de celui-ci confié à trente-huit chefs de province et à quarante-deux militaires de haut rang ne rencontre qu'un succès mitigé.

Ce sera là le premier des nombreux projets établis en ce domaine. En août 1961, Washington entend découper le territoire de la R.V.N. en zones tactiques dont la sécurité sera assurée par une combinaison de régulateurs, rangers et territoriaux. Dans ce but, les effectifs de l'A.R.V.N. et de la Garde Civile sont accrus, le nombre de compagnies de rangers passe de 65 à 86, les Forces Spéciales reçoivent un renfort de 500 supplétifs afin « de porter la guerre derrière les lignes ennemies ». Trente-quatre groupes d'observateurs montagnards sont créés le long des frontières et un escadron d'hélicoptères CH34 est mis à la disposition de Saïgon. Sur le terrain un commandement

opérationnel unique est instauré : le M.A.A.G.V. se transforme en Military Assistance and Command in Vietnam (M.A.C.V.). Ce programme nécessite un budget de 41 millions de dollars ; les U.S.A. supportent presque entièrement l'armée régulière de Saïgon qui compte 278 000 hommes à cette époque.

Concrètement, ces mesures sont peu efficaces ; le Général Taylor note fin 1961 que « la R.S.V.N. est en train de perdre la guerre » et préconise que le M.A.C.V. soit renforcé. En 1964, les F.A.V.N. atteignent 415 000 combattants dont une force paramilitaire, le Groupement des Irréguliers Civils, comptant 15 000 supplétifs qui appuient des autodéfenses fortes de 99 500 fusils. Un autre « plan modèle » avance une hypothèse selon laquelle la rébellion sera éradiquée en 1964 dans les zones nord et centre et l'année suivante dans le delta. Pour atteindre ces objectifs très optimistes, l'armée de Saïgon sera portée aux effectifs de 575 000 hommes. Après le succès escompté de 1965, ces forces doivent être réduites à 368 000 combattants suffisants pour contrôler 90 % du territoire. A ce moment là, seulement 3 000 conseillers poursuivront leurs services au M.A.C.V.

Les années de crise (1963-1964)

L'A.R.V.N. est apte à acquérir une efficacité opérationnelle satisfaisante, estime le M.A.C.V., alors que les divers intervenants américains civils et militaires dans la péninsule s'élèvent à 11 326. Toutefois et jusqu'en 1965, la situation politique du pays reflète une grande instabilité qui freine les efforts des U.S.A.. Ainsi le Général Harkins chef du Commandement terre, air, mer au Viêt Nam depuis le 8 février 1962 doit retirer les conseillers de toutes les unités autochtones engagées dans la répression des émeutes bouddhistes. Ils reviennent l'année suivante au nombre de 17 068 dont 10 916 pour l'armée de terre.

Le moral de l'A.R.V.N., forte de neuf grandes unités

et d'une brigade aéroportée, est au plus bas, la volonté opérationnelle diminue et les actions sur le terrain marquent une pause. C'est dans cette atmosphère trouble que le Général Westmoreland prend son commandement. Son premier geste est de mettre en œuvre le programme d'urgence Hoc Tap afin de protéger la capitale et de demander des renforts aux Etats Unis, dont les 13 000 combattants du 5^e Groupe des Forces Spéciales, ce qui porte l'effectif des conseillers à 23 000 dont 16 000 pour l'armée de terre. L'A.R.V.N. aligne 275 058 réguliers, 137 137 régionaux et 185 000 paramilitaires mais un conseiller écrit : « Que l'effort financier consenti pour soutenir de tels effectifs conduise à une armée plus efficace, c'est une autre question ». Le 2 janvier 1963, à Ap Bac, 51 cadres U.S. assistent à la déroute de 2 000 soldats d'élite de l'A.R.V.N. devant 400 V.C.

Westmoreland s'emploie à instruire les F.A.V.N. ; ainsi les 9^e et 25^e D.I. récemment créées doivent être entraînées vingt-deux semaines, le centre de Duc My forme les rangers et celui de Quang Trung assure l'instruction de base à 30 000 recrues. Cependant, les nécessités opérationnelles contrarient les programmes, tel celui prévoyant la remise à niveau des commandants de compagnie durant sept semaines.

Une attention particulière est apportée à l'appui aérien et à l'emploi des hélicoptères avec lesquels les Vietnamiens sont peu familiarisés (7) ; trop souvent le personnel transporté hésite à débarquer des appareils et a une tendance marquée à rester groupé sur les aires d'atterrissage. Par ailleurs, en général, les tirs d'artillerie ne sont plus fiables au-delà de dix kilomètres. En outre, le napalm est largué d'une trop grande altitude, les confusions entre système métrique et anglo-saxon sont souvent fréquentes. Enfin, le temps mis à réagir après un signal d'alerte est excessivement long et les renseignements manquent de précisions.

Les forces spéciales

Dix bérets verts venant de Fort Bragg arrivent au Viêt Nam en 1960. En juillet 1964, le 5^e Spécial Forces Group actionne 18 000 partisans et 43 000 miliciens structurés en détachements A, B et C. Les unités supplétives, composées de Nungs ou de Montagnards du Sud Annam, manifestent un antagonisme envers les Vietnamiens. Les meilleurs éléments sont rassemblés dans les « Mobile Strike Forces » dont certains bataillons reçoivent un entraînement parachutiste. Plus tard, on dénombre 33 000 Civilian Irregular Defense Group encadrés par 2 627 Américains répartis en 97 camps dont 2, Lang Veï et Con Thieu, sont pris par les V.C. en 1967. Ces formations restent sous commandement U.S. jusqu'en 1970. Ce sont les seules forces autochtones des Américains au Viêt Nam tout au long du conflit.

Les Studies Opérations Groups formés dans l'esprit du G.C.M.A. opèrent en territoire ennemi avec 2 000 conseillers et 8 000 Nungs ou Montagnards. Ils accomplissent 2 675 actions hors des frontières de la R.V.N. entre 1965 et 1972, date où ils cessent leurs actions. Enfin, les Long Range Reconnaissance Patrols se livrent à une activité de renseignements en R.D.V.N. ainsi que les Sea, Air and Navy Seals.

En octobre 1963, le programme Switch Back réunit 16 084 commandos, 40 675 autodéfenses, 49 120 scouts de frontières et 3 526 surveillants de frontières, tous issus des minorités ethniques.

L'action civique

Les activités des conseillers sont intenses et s'attachent à mieux structurer les Forces Territoriales composées d'après eux « de bandes de jeunes hommes voire d'armées privées au service du gouvernement ». De cette façon, le M.A.C.V. réussit à instruire au cours de stages de sept semaines 640 compagnies territoriales soit 60 % des effectifs, en dépit de la répugnance des chefs de province à les lui confier. Des équipes dites d'affaires civiles

venant de Fort Gordon interviennent également, surtout dans les zones récemment libérées et au sein des hameaux stratégiques, aussi bien dans les domaines social et économique que politique. Le Général Westmoreland a constaté en effet que les opérations entreprises ne comportent pas un volet d'action civique auprès des populations. Aussi, soixante-quinze officiers vietnamiens partent se former à Fort Gordon et une compagnie d'action civile est créée dans les quatre C.A.T., chacune alignant dix groupes. Cependant, dès la fin de 1964, le M.A.C.V. constate que l'intensification des activités V.C. ruine ses projets humanitaires.

Les années intenses (1965-1967)

L'intervention militaire directe de l'armée américaine

La situation devient critique et le gouvernement demeure incapable de mettre sur pied une direction spécialisée destinée à conduire l'effort de guerre. La décision de faire intervenir les troupes de combat américaines est prise après l'attaque en février 1965 du camp de conseillers Holloway à Pleiku et d'un cantonnement U.S. à Qui Nhon. Le commandement américain au Viêt Nam est alors persuadé que la guerre a pris un nouveau tournant et que l'A.R.V.N. seule ne peut rétablir une situation gravement compromise. Le Président Johnson affirme : « Nous avons gardé nos fusils en bandoulière trop longtemps » et le Sénateur Mac Bundy écrit : « Il n'y a aucun moyen de nous décharger du fardeau sur les Vietnamiens et de nous retirer ensuite ».

Le M.A.C.V. va jouer un rôle accru dans les années à venir. Toutefois, certains conseillers déclarent « qu'ils ont mauvaise conscience de développer les F.A.V.N. à un tel point car elles ne sont pas capables de rétablir la situation ». D'autres notent que des militaires autochtones pensent : « Pourquoi se battre

alors que les Américains le font pour nous ? » Cependant, le Général Westmoreland entend augmenter l'action de cent équipes mobiles, formées d'un officier et de trois sous-officiers, pour asseoir le contrôle gouvernemental de Saïgon afin que celui-ci puisse assurer la sécurité de tout le pays. Sur-le-champ, le Dich Van présente les dirigeants du Sud Viêt Nam comme les marionnettes des Etats Unis. Dans les unités régulières et para-militaires, au sein des provinces et des districts, les conseillers prennent leurs missions à cœur et obtiennent des résultats tangibles. A la fin de 1965, cent-soixante-neuf équipes sont déployées, une particulière attention étant apportée à la sélection de leurs membres qui, avant de rejoindre leurs postes, suivent un stage de langue locale de douze semaines. En 1966 et 1967, le M.A.C.V. va jouer un rôle essentiel dans les opérations « search and destroy » (8) conduites par l'U.S. Army et l'A.R.V.N. A cette époque, le Général Wheeler envisage même de détacher un conseiller dans chaque compagnie d'infanterie et son état-major intervient efficacement pour organiser la plupart des unités.

Les forces spéciales

Elles alignent cinquante-trois détachements appuyés par des unités de soutien. Nombre d'entre eux sont formés de quatre groupes d'éclaireurs de 12 à 13 supplétifs soutenus par trois compagnies d'irréguliers. Le M.A.C.V. actionne également les forces Apache, Mike et Delta. Dans la première à base « d'indigènes tribaux » douze équipes de « chasseurs-tueurs » de deux Américains et huit Vietnamiens volontaires sont accompagnées de quatre compagnies de parachutistes. Des hélicoptères H34 et deux appareils C47 permettent des interventions en R.D.V.N., certains groupes étant formés de déserteurs de l'A.P.V.N. Nombre de formations des forces spéciales vont intervenir alors que les unités de rangers sont assiégées en 1965 dans leur camps, tels celui de Pleiku.

Les ressources humaines

La conscription est décrétée en septembre 1957 mais en 1965 on estime que 230 000 recrues y ont échappé. Un vaste plan de recrutement est assorti d'une campagne de propagande persuasive. Des résultats sont enregistrés mais ils sont bientôt affaiblis par de nombreuses défections. Le M.A.C.V. appelle le gouvernement à plus d'autorité en ce domaine car d'après lui, fin 1968, les limites des ressources humaines doivent être atteintes dans la nation.

L'A.R.V.N. est gravement affectée par les désertions ; en 1965 elle dénombre 113 000 abandons de poste. Les Américains définissent neuf motifs essentiels à ces absences et demandent à Saïgon de prendre des mesures sévères. Afin de garantir leur loyalisme, des unités autochtones sont étroitement jumelées avec des corps américains. Fin 1967, le taux des désertions diminue de 16,2 % à 10,5 %.

L'effort économique et social

Il a pour but l'amélioration de la vie des militaires et de leurs familles. Par exemple, l'intendance américaine fournit 42 millions de dollars de stocks de vivres à leur céder à bas prix. Un programme de cantonnements est lancé et en 1967 et 3 000 unités abritant dix familles sont bâties.

La montée en puissance de l'A.R.V.N.

En 1966, celle-ci se stabilise à 315 710 hommes, 277 363 pour l'armée de terre, 15 883 au sein de la marine, 7 172 dans les marines et 15 292 pour l'aviation. Les forces populaires alignent 141 731 régionaux et 176 254 autodéfenses.

Ainsi, les formations régulières comptent cent-cinquante bataillons d'infanterie, parachutistes ou de rangers. Mais, en 1967, lucide, le Général Westmoreland décèle les faiblesses d'un appareil militaire « qui n'est formidable qu'en apparence ». Les divisions sont à 90 % de leurs effectifs théoriques, les bataillons à 85 % et seuls 62 % de leurs combattants

sont susceptibles d'être engagés. En outre, la structure des corps se trouve souvent modifiée de la propre autorité de leurs chefs, par la création par exemple d'une compagnie de reconnaissance non prévue dans les régiments d'infanterie. Le Général décrie alors qu'en 1967 les F.A.V.N. doivent aligner 678 728 hommes, ce qui est déjà fort important pour une population de 16 500 000 habitants. Désormais, les conscrits sont incorporés à 19 ans car l'A.R.V.N. souffre de difficultés de recrutement, d'encadrement et de soutien logistique. En janvier 1967, le Commandant des forces américaines au Viêt Nam fait rayer du programme d'assistance militaire les unités improductives ou inefficaces, tels les 22^e et 23^e Bataillons de Rangers. Il fait remarquer que le soutien des F.A.V.N. est fourni par le budget américain et qu'il lui semble inutile de conserver dans leur ordre de bataille « trente-six bataillons de bas niveau, au matériel obsolète, dont les chefs sont uniquement préoccupés de leur confort personnel, voire se blessent eux-mêmes pour être hospitalisés à l'arrière ».

Les forces territoriales

Unités provinciales à base de volontaires, elles assurent leur propre sécurité. Le M.A.C.V. encourage leur accroissement, ce qui malheureusement « amplifie la désertion de réguliers à la recherche d'une affectation proche de leur famille ». Les Américains estiment que ces unités sont capables d'assurer un rôle essentiel lors de leur propre retrait mais Westmoreland fait remarquer qu'une telle appréciation est utopique sans une force d'intervention très importante.

Les groupes de défense de civils irréguliers

Au début de 1966, seuls 24 430 supplétifs servent dans deux cents compagnies car beaucoup ont rejoint les forces régulières. Le M.A.C.V. désire rendre plus important ce recrutement et organise trois centres d'instruction près de Pleiku, Dalat et Chau Doc. Toutefois,

l'organisme note « une traditionnelle méfiance des montagnards à l'égard des gouvernements vietnamiens ».

Entraînement et encadrement

Des efforts massifs sont effectués en ces secteurs. Les conseillers déclarent qu'il faut « apprendre à combattre en combattant » mais « qu'en Asie, il convient de vaincre et surtout de conserver la victoire ». Le principal obstacle à la pleine expansion de l'A.R.V.N. est le manque de gradés compétents, les opérations étant confiées « à des officiers inexpérimentés et manquant d'initiative ». La cause de cette carence provient d'une trop rapide extension de l'encadrement résultant des besoins opérationnels. En quittant son poste au 2^e C.A.T., le Général Richard Mac Lee écrit au début de 1968 : « Depuis le deuxième conflit mondial, les Vietnamiens ont participé aux hostilités d'une manière intermittente. Aussi, beaucoup de leurs officiers supérieurs en sont venus à considérer la guerre comme une longue résistance, au contraire de ce que nous envisageons, nous, les Américains. Ils entendent profiter de leur week-end et ont peu de goût pour pratiquer les méthodes intensives de l'U.S. Army. Ce ne sont pas des fanatiques de leur métier et ils possèdent un esprit de classe trop affirmé, surtout les représentants de la vieille aristocratie et de la bourgeoisie mis en place par les Français. Ils manquent, en dépit de remarquables exceptions, d'agressivité et de plein engagement professionnel. Beaucoup semblent préférer les affectations à l'arrière évitant ainsi les rigueurs du combat. Certains, je le suspecte mais ne peux le prouver, cherchent des postes afin d'obtenir des avantages financiers et personnels ».

En dépit de ce sombre tableau, des mesures sont préconisées pour remédier à la situation, consistant surtout en la création d'écoles et de centres d'instruction du modèle américain. L'avancement au mérite est préféré, bien que ce procédé soit diffi-

cile « dans un pays où les pouvoirs militaire et politique sont si étroitement liés ». Un collège de la défense nationale est mis sur pied à Saïgon pour la formation d'officiers supérieurs et de hauts fonctionnaires. Les cours de l'Académie Militaire de Dalat sont portés de 2 à 4 ans et dispensés comme ceux de West Point. Des stages aux Philippines ou aux Etats Unis sont proposés aux gradés de l'A.R.V.N. mais au 1^{er} trimestre 1966 seuls 90 candidats sur 366 sont retenus étant donnée la méconnaissance de la langue anglaise. Enfin, dans les centres d'instruction 10 % des recrues sont choisis pour recevoir l'instruction de petits gradés.

La Viêtnamisation (1968-1972)

Les Américains estiment que l'insuccès relatif de l'offensive V.C.-N.V.A. du Têt 1968 a donné « une nouvelle unité et une résolution plus affirmée au régime de Saïgon ». Désormais, ils mettent en pratique le slogan « Aider les Vietnamiens à se débrouiller eux-mêmes ». La R.V.N. va donc devenir le pays test pour l'application de la doctrine Nixon en Asie, « la charge lourde et importante du soutien des combats par l'U.S. Army devant être progressivement confiée à une A.R.V.N. modernisée et rendue plus efficace ». Cette opération de viêtnamisation, certains historiens utilisant le terme de « désaméricanisation », implique dans la majorité des secteurs de l'A.R.V.N. une aide accrue de Washington.

La mobilisation

Le 19 juin 1968, le gouvernement de Saïgon décrète la mobilisation générale, tous les hommes de 18 à 50 ans devant répondre à cette mesure. Celle-ci est efficace puisqu'en un semestre 80443 appelés sont incorporés en compagnie de beaucoup d'autres jeunes volontaires. A cette époque, 76,3 % de la population est sous contrôle

de la R.V.N. et cette situation rend possible l'extension des F.A.V.N.

La structure des forces

Les unités de Saïgon qui comportent 779159 hommes fin 1968 passent en 1970 à 801215, 355135 dans l'A.R.V.N., 218687 chez les régionaux, les populaires et les autodéfenses alignant quant à elles 179015 combattants, 48378 enrôlés servant dans divers autres organismes. Le M.A.C.V. est d'avis « qu'une telle armée constitue une force indépendante apte à fournir un effort principal pour se conformer aux impératifs de la guerre ». Cependant, ayant évalué le potentiel de onze grandes unités, il juge qu'une seule est excellente, huit sont en progrès et deux très faibles.

En mai 1968, le plan de viêtnamisation est établi afin de « modifier le poids du fardeau de la guerre en retirant celui-ci aux forces américaines ». Pour obtenir ce résultat, les prévisions des budgets de soutien à l'A.R.V.N. de 1969 à 1979 sont notablement augmentées. En particulier, les déficits en aviation, marine, artillerie et arme blindée doivent être résorbés. Plusieurs hypothèses tactiques et politiques sont envisagées. En particulier, celle de la neutralisation de la rébellion par les seules F.A.V.N. après le retrait simultané des U.S.A. et N.V.A., une deuxième supposition envisageant que les Américains maintiennent leur appui aérien et naval.

Au moment des négociations conduites à Paris entre Kissinger et Lê Duc Tho et alors que le 24 juillet 1972 le Sénat de Washington vote le retrait total de l'U.S. Army du Sud Viêt Nam, les effectifs des F.A.V.N. atteignent le chiffre record de 1 100 000 combattants. Cette force formidable comporte cent-vingt bataillons d'infanterie articulés en onze grandes unités, cinquante-huit bataillons d'artillerie et dix-neuf de l'arme blindée cavalerie, trente-sept bataillons de rangers issus des C.I.D.G., trente et une autres unités de ce type étant en réserve ainsi de nom-

breux corps du génie et des marines. L'armée de mer utilise 1600 navires et l'aviation 1 000 avions et hélicoptères. Les forces régionales et populaires alignent dans cet ensemble 550000 hommes. La police nationale est forte de 116 000 fonctionnaires tandis que les milices villageoises et les associations favorables ou gouvernement rassemblent 4 millions de membres (9). Durant trois années fiscales de 1970 à 1973, les U.S.A. consentent aux F.A.V.N. un budget de l'ordre de 5 995 millions de dollars. Durant le même temps, Washington délivre à Saïgon, pour la viêtnamisation, 640 000 fusils M16, 34 000 lance-grenades, 40000 postes de radio, 20 000 jeeps, 56 chars lourds M48 Patton, 200 chasseurs bombardiers, 30 avions Gunships A47, 600 appareils de transport et 500 hélicoptères.

Ainsi, les F.A.V.N. deviennent une des armées les mieux équipées du monde. Elles présentent toutefois de nombreux défauts.

Les désertions

Elles se montent en 1970 à 12 %, des effectifs, ce taux étant double voire triple dans les unités au contact. Le M.A.C.V. recommande un régime plus libéral de permissions et d'attribution de Croix de la Vaillance, ainsi que la prise d'empreintes digitales pour rechercher les absents illégaux. Cependant en 1970, il y a encore 126756 déserteurs.

La solde et les allocations

Leur modestie est la cause de nombreuses défections d'après les Américains, qui encouragent l'attribution d'une prime de combat de 100 piastres quotidiennes et d'une autre du même montant pour reconnaître les difficultés d'existence. En août 1971, les conseillers recommandent d'augmenter la solde de 20 %, soit 4500 piastres mensuelles pour un simple soldat. Le Général Abrams désire que cette somme soit doublée pour les unités de choc, parachutistes et d'éclaireurs subordonnées au 81^e Groupe de Rangers Aéroportés.

Les anciens combattants

Traditionnellement, les corps conservent sur leurs registres les invalides de guerre, ce qui diminue considérablement leur valeur combattive. Un projet, dit de « Cat Lai », institue des écoles de réhabilitation professionnelle pouvant apprendre chaque année un métier à 1200 mutilés. Le Général Westmoreland fait part de son vif intérêt pour ces mesures auxquelles il accorde le soutien du M.A.C.V.

Il prône que les plus valides des blessés soient intégrés dans le service de sécurité des établissements militaires afin de remplacer les militaires commis à cette garde.

Les cadres

Après la mort du Général Dô Cao Tri tué en hélicoptère le 23 février 1971, le commandement des C.A.T. revient à des généraux politiques « composant un état-major incertain d'officiers formés par les Américains, utilisant sans compter les feux aériens et d'artillerie ». Au Laos, au cours de l'opération Lam Son 719, les marines, les parachutistes et les fantassins de la 1^{re} D.I. contestent la compétence du Général Hoang Xuân Lam. Les officiers supérieurs et d'état-major sont en effet peu préparés à leurs tâches. Comme naguère au C.E.F.E.O. nombre de bataillons sont sous les ordres de capitaines voire de lieutenants, les compagnies obéissant à des sous-lieutenants ou à des aspirants.

Le M.A.C.V. est conscient de ces déficiences. En premier lieu, il s'attache à former et étoffer le corps des officiers supérieurs dont seulement 63 % des postes théoriques sont pourvus. Il constate aussi que les ressources en officiers de réserve ont été épuisées par le rappel en 1968 de 10 555 militaires de ce statut. Un plan trisannuel de formation est lancé afin qu'en 1970 90 % des postes théoriques d'officiers subalternes soient occupés. Très rapidement, le manque de candidats qualifiés fait juger ce projet trop optimiste. Il observe aussi que certains officiers effectuent toute leur carrière

au sein des états-majors et d'autres dans des unités de combat; il s'efforce de réguler plus équitablement leur parcours professionnel. En particulier, les jeunes officiers sortant des écoles doivent impérativement recevoir une affectation dans un corps de troupe. Par ailleurs des critères culturels, éducatifs et militaires sont déterminés pour l'accès à chaque échelon de la hiérarchie. Les progrès enregistrés sont lents mais certains.

Les conseillers tentent ensuite d'obtenir plus de rigueur dans l'établissement du tableau annuel d'avancement. Ils déplorent que dans l'aviation et la marine les éléments retenus pour promouvoir les sous-officiers supérieurs soient uniquement basés sur l'ancienneté. Or, ces militaires sont responsables de l'emploi de systèmes sophistiqués nécessitant une technicité avancée impossible à acquérir sans un niveau suffisant. La sollicitude du M.A.C.V. s'étend même au personnel féminin des F.A.V.N. victime de disparité par rapport à leurs collègues masculins. Les Américains recommandent aussi que la candidature au grade de major (chef de bataillon) soit conditionnée à l'obtention d'un diplôme d'aptitude, ce qui cause un vif mécontentement dans les rangs des postulants à l'avancement. Enfin, alors que les promotions au feu ne représentent que 32 % des quotas autorisés, ils veulent les accroître aussi bien pour les réguliers que pour les régionaux.

En 1971, les propositions américaines reçoivent satisfaction. Toutefois, il n'est pas certain que « les promotions effectuées parmi le personnel valeureux devant l'ennemi concernent les éléments les plus aptes, beaucoup étant au-dessous du niveau requis ». Par ailleurs, les gradés les plus méritants de par leur conduite au combat ont souvent été tués ou blessés grièvement. Le 1^{er} janvier 1971, quatre-vingt-onze bataillons d'infanterie sont placés sous les ordres d'officiers promus au feu, ce nombre étant vite réduit par

les pertes. En outre à cette époque 37 % de commandants de ce type d'unité sont des capitaines, 35 % assurant leurs fonctions au moins depuis un an et 36 % depuis six mois seulement.

Le matériel

L'époque où l'A.R.V.N. était équipée d'armes U.S. de la deuxième guerre mondiale et les forces régionales et populaires de matériel laissé par les T.F.E.O. est révolue. Le M.A.C.V. obtient qu'un million de fusils M16 soient attribués à ces unités (alors que 1 700 000 avaient été demandés). De même, les formations sud-vietnamiennes sont pourvues de 12 000 mitrailleuses M60, de lanceurs de grenades M19 et d'armes légères antichar ainsi que de 2000 mortiers ou obusiers. Le programme Enhance multiplie et accélère les envois, l'A.R.V.N. bénéficiant désormais de la priorité n° 1 pour la délivrance des fournitures. Les corps U.S. rapatriés laissent la totalité de leurs équipements à des unités désignées des F.A.V.N. Parmi ces attributions se trouvent trois groupes de canons de 175, 28 chasseurs A1, 32 avions C130, 90 bombardiers A37, 118 chasseurs F5A et 23 avions de reconnaissance EC47. Le nombre d'hélicoptères double, 648 navires sont cédés à la marine, l'aviation aligne 2 000 appareils, l'artillerie de campagne est forte de 56 groupes de 105, 155 et 175 et celle de position aligne 180 sections.

Les dotations en munitions sont abondantes; en mai 1970, les artilleurs de l'A.R.V.N. consomment 261 039 obus alors qu'en 1954 les canonnières français utilisaient au Tonkin 60 000 à 70 000 coups mensuellement.

L'instruction

En 1971, il existe au Viêt Nam 36 écoles dispensant 326 cours différents et 13 centres d'instruction nationaux ou régionaux organisant 34 stages et pouvant accueillir en cas de besoin 105 500 recrues. L'effort porte plus sur la quantité que sur la qualité.

Les effectifs instruits sont impressionnants. En 1971, les

écoles ont reçu 73 000 stagiaires et les centres d'instruction ont formé 168 335 recrues ainsi que 19 174 candidats aux écoles d'E.O.R. Vingt-six bataillons d'infanterie sont remis à niveau avec 88 sections d'armes lourdes et 665 unités populaires.

En janvier 1970, le Général Westmoreland qualifie les conseillers « de cœur et d'âme américains au Vietnam ». A la même époque, le Général Donnelly Bolton arrive à Saïgon afin d'évaluer leur efficacité. Des différences de conception relatives à la conduite des opérations sont notées entre les généraux vietnamiens et leurs mentors du M.A.C.V., dont 90 % ont combattu dans la péninsule indochinoise. Un programme s'étalant jusqu'en 1975 pour les activités du M.A.C.V. est élaboré. Entre autres projets, il est prévu de jumeler les écoles vietnamiennes et américaines, d'établir une progression d'instruction pour chaque division et de détacher des équipes mobiles dans les corps de troupe. Dans la pratique, ces dernières sont formées de trois officiers et de trois sous-officiers. Elles rejoignent l'unité à instruire durant quelques semaines dans un centre d'instruction puis l'accompagnent à sa base pour un suivi opérationnel qui peut durer plusieurs mois. L'équipe ne commande pas les chefs de bataillon ou de compagnie mais les conseille efficacement, d'autant plus que les Américains qui la composent sont des combattants chevronnés et possèdent des notions de langue locale. 357 groupes de ce type fonctionnent; 44 autres sont auprès des chefs de province avec des médecins, des officiers du génie et des administrateurs. Une école des conseillers fonctionne à Di An près de Saïgon.

L'efficacité de ces pratiques est démontrée lors de l'offensive N.V.A. de 1972 au cours de laquelle l'A.R.V.N. « qui a acquis un sens accru de l'esprit d'unité nationale » repousse l'ennemi. Les unités régionales prennent part à ce succès; grâce au M.A.C.V. « elles ne sont plus les sœurs

oubliées du gouvernement ». Toutefois, un conseiller américain en fin de séjour affirme « que ses camarades déployés en milieu hostile doivent travailler d'une manière plus stricte et ne pas laisser leurs élèves se débrouiller par eux-mêmes ». Tout en reconnaissant « qu'un combattant expérimenté ne donne pas toujours un instructeur qualifié », les Américains exigent que le personnel des écoles et des centres d'instruction possède l'expérience du combat. Amèrement, ils constatent que ce sont les officiers les plus médiocres qui sont affectés à ces établissements car Saïgon estime « qu'ils sont moins nocifs dans ces postes que sur le terrain ». Alors que les stagiaires manquent souvent de motivations pour devenir des soldats prêts à combattre, leurs instructeurs font preuve d'immobilisme. L'accent doit être mis sur le tir, le combat de nuit et la manœuvre des petites unités. Un programme de construction de camps d'instruction est établi; celui nommé « Bear Cat » près de Biên Hoa reçoit un crédit de 7 millions de dollars.

La formation interarmes et les opérations combinées

Les engagements au Cambodge et au Laos ayant donné lieu à de sérieuses difficultés en matière d'appui feu, d'opérations aéromobiles et de soutien logistique, une doctrine applicable à tout le sud-est asiatique est formulée et une société civile, Booz Allen, est chargée de piloter la formation en ces domaines qui « sont les piliers essentiels de la viêtnamisation ». Le 4 mars 1971, le M.A.C.V. et le Général Phan Trong Chinh approuvent le principe de cours de sept semaines relatifs à ces enseignements et comportant trois cycles, l'un en anglais et les autres en vietnamien.

La formation technique supérieure fait appel à un corps professoral civil et militaire de grande qualité, particulièrement dans le domaine du génie et des communications.

L'opération Buddy entreprise sous la responsabilité du

Général Heisser a pour but d'habituer le plus grand nombre de militaires de l'A.R.V.N. à utiliser les matériels sophistiqués que l'armée américaine va leur laisser. Cette action baptisée « Amélioration et Modernisation » inclut des stages dans les corps de troupe américains. Les Vietnamiens sont estimés susceptibles « de recevoir un enseignement par visualisation et imitation. Toutefois, leur langue qui comporte peu de termes techniques ralentit la compréhension des cours ».

La formation des personnels navigants se déroule aux Etats Unis après un entraînement intensif à l'anglais. En juillet 1972, 1 642 pilotes d'hélicoptères sont déjà formés dont 342 possèdent la qualification de vol aux instruments. Par ailleurs, 1 692 de leurs homologues sont brevetés sur avion dans le même temps alors que 1 000 candidats à ces stages s'apprentent à partir pour un séjour de 18 mois dans les bases de l'U.S. Air Force. Le M.A.C.V. fait remarquer avec satisfaction qu'en 1968 l'A.R.V.N. possédait 65 hélicoptères réunis en 5 escadrons et que quatre ans plus tard elle dispose de 500 appareils modernes rassemblés en 18 unités.

En théorie, les F.A.V.N. qui sont habitués à manœuvrer avec les Américains possèdent une pratique assez étendue des opérations combinées. Dès 1968, les Marines de Saïgon participent durant plusieurs mois aux actions de la 3^e Force Amphibie U.S. Le Général Westmoreland encourage, lors de l'opération Fairfax, l'accompagnement des corps de l'U.S. Army par des formations locales. Ainsi, sa 1^{ère} Brigade d'Infanterie combat avec le 1^{er} Groupe de Rangers de Saïgon. A un moment donné le commandement de l'ensemble est assuré par un général vietnamien, ce qui est tout à fait exceptionnel.

En règle générale, par la suite, chaque officier des deux nations conserve la responsabilité de ses propres troupes. Ainsi, les généraux Stilwell et Ngo Quang Truong gardent respectivement le

commandement du 24^e C.A.U.S. et des Marines de l'A.R.V.N. qui manœuvrent de concert. Souvent un tuteur est exercé par les corps américains, par exemple la 1^{ère} Division de Marines et la 2^e D.I. vietnamienne, et les parachutistes de Saïgon combattent avec la 1^{ère} Division Aérienne de Cavalerie. Des P.C. ainsi que des camps communs sont créés et progressivement les divisions et les régiments locaux se mettent au courant des méthodes sophistiquées de leurs alliés. En avril 1970, trois brigades des F.A.V.N. s'élancent sur la route de Phnom Penh assistées par les Américains. Ceux-ci considèrent cette époque comme une période de transition au cours de laquelle les cadres de l'A.R.V.N. s'apprentent à relever ceux de l'U.S. Army prochainement rapatriés.

L'armée vietnamienne sans les Américains (1973-1975)

Après le départ du dernier militaire américain, les F.A.V.N. se retrouvent bien isolés. Washington, naguère si prodigue, restreint son aide qui s'élève à 141 milliards de dollars depuis 1950 et se monte encore en 1973 à 2 milliards 700 millions. Les équipements laissés par l'U.S. Army « sont si abondants qu'aucun inventaire précis ne peut être établi et que beaucoup ne sont jamais utilisés ». La maintenance du matériel sans spécialistes compétents (10) est médiocre, deux cents avions sont cloués au sol faute de pièces détachées, quatre mille véhicules et 25 % du parc de blindés étant inutilisables pour les mêmes raisons. En juin 1973 les allocations de munitions sont réduites de 33 % et les carburants de 20 %, les stocks s'élevant à un mois de consommation. En 1974, en dépit de l'appui du Président Ford, les demandes budgétaires du gouvernement Thiệu se montent à 722 millions ne sont pas accueillies, 78 % des Américains étant

défavorables à une aide à la R.V.N. Un sénateur évoquant l'avenir de ce pays s'écrie : « C'est mort » et un général conseille d'allouer les sommes sollicitées par Saïgon directement aux Nord Vietnamiens afin qu'elles ne soient pas dépensées en vain.

Les expéditions d'équipements ne sont effectuées que pour remplacer le matériel perdu au combat. Le 1^{er} janvier 1974 seuls 16 chars lourds M48, 19 chars moyens M24 Chaffee, 35 véhicules chenillés M113, 1596 fusils, 6 obusiers de 105, 180 412 obus d'artillerie, 86 000 bombes de 45 à 300 kilos et 27 millions de cartouches ont quitté les arsenaux d'outre-Atlantique à destination de Saïgon.

Rompant avec les manifestations d'une froide logique militaire, politique et économique qui incite les U.S.A. à abandonner le Vietnam, un homme politique déclare à Washington : « Pour qui nous prendra-t-on, nous, Américains, si nous refusons d'aider un ami à se défendre contre une agression étrangère ? ». Au Pentagone, les officiers qui ont servi au Vietnam se demandent « ce que l'étranger pense d'eux quant à leur échec en Indochine et la confiance qu'ils inspirent désormais ». Enfin, alors que beaucoup d'anciens des T.F.E.O. expriment au mois d'avril 1975 une réelle émotion en apprenant la chute de Saïgon, au même moment les vétérans américains manifestent devant la Maison Blanche afin que leurs pensions soient augmentées. Un de ces « Vétérans » ainsi qu'ils se surnomment par dérision écrit : « Nous sommes rentrés chez nous en 1973, drapeaux roulés et tambours silencieux ».

Cinq siècles avant Jésus-Christ, le célèbre stratège chinois, Sun Tzu, écrivait dans son « Art de la guerre » : « On peut connaître (réunir) les moyens de la victoire sans nécessairement l'obtenir ».

Conclusion

Le 22 septembre 1940, le Président Roosevelt, apprenant la prise du poste français de Dong Dang par les Nippons, assurait avec une lourde ironie « que les Américains ne mourraient pas pour Ding Dong ». Or, de 1965 à 1973, 56 371 de ses compa-

trioties vont perdre la vie sur la terre indochinoise. De fait, les Américains ont consacré beaucoup d'hommes, d'efforts et d'argent à la formation de l'A.R.V.N. en espérant forger un outil de combat destiné à les remplacer dans leur croisade sud-asiatique contre le communisme. Ils se sont appliqués à cette tâche en bâtissant programme sur programme afin de structurer ces forces, mais en oubliant la psychologie et les ressources humaines de leurs alliés, l'idéologie et la détermination de leurs adversaires ainsi que le terrain particulier sur lequel ils devaient opérer. Rejetant en outre volontairement les leçons de l'expérience française de la mise sur pied de l'A.V.N. par le Général de Lattre de Tassigny, ils ont échoué. Leur échec a entraîné une perte de confiance et de prestige auprès de leurs protégés asiatiques. Le Colonel du Puy Montbrun précise une des raisons essentielles de ce revers en écrivant : « L'armée américaine combattait aux côtés des soldats vietnamiens et non pas avec eux ». La déclaration d'un Général de Marines lors de l'embarquement de ses hommes est à cet égard fort symptomatique : « Nous devons faire notre guerre sans engager les cœurs et les sentiments des soldats américains. Ne tombez pas dans l'erreur des Français qui est d'aimer les pays où ils se battent ; cela donne la vérole à l'armée. Le Vietnam n'est pas un pays mais un problème ».

Cinq siècles avant Jésus-Christ, le célèbre stratège chinois, Sun Tzu, écrivait dans son « Art de la guerre » : « On peut connaître (réunir) les moyens de la victoire sans nécessairement l'obtenir ».

Colonel Maurice RIVES

(1) Dès 1947, l'Ambassadeur William Bullitt recommande de « drainer le mouvement nationaliste vietnamien hors de l'orbite marxiste ».

(2) Groupe Militaire d'aide et de conseil au Vietnam.

(3) Expression utilisée pour la première fois par l'Ambassadeur itinérant William Bullitt le

29 décembre 1947, reprise le 17 janvier 1948 dans « Une semaine dans le Monde » par le journaliste Beuve-Méry et quatre jours plus tard par Marcel Cachin dans l'*Humanité*.

(4) Porte de la Chine.

(5) « Le développement et la formation de l'Armée du Sud Vietnam ».

La plupart des écoles et des centres d'instruction cités par le Général Collins ont été institués par le Commandement des T.F.E.O. :

- Académie Militaire Nationale Vietnamienne, fondée à Hué en décembre 1948, sous le nom d'Ecole Militaire Interarmes, transférée à Dalat en 1950.

- Académie Nationale des Sous-Officiers, issue du Centre d'Instruction de Quang Yen créée en 1951, transférée en 1954 à Khanh Hoa puis à Nha Trang, a pris cette dénomination en 1958.

- Collège d'Etat-Major, ayant son origine dans le Centre d'Instruction Tactique mis sur pied à Hanoï en 1952, devenu Centre de

Recherches Militaires à Saïgon en 1954.

- Ecole d'Infanterie, formée en octobre 1951 à Thu Duc sous la dénomination d'Ecole des Officiers de Réserve. Un semblable établissement a fonctionné à Nam Dinh de 1951 à 1952.

- Ecole d'Artillerie, située en 1952 à Phu Hoa sous la forme d'un Centre d'Instruction d'Artillerie, transférée à Thu Duc en 1954.

- Ecole de l'Arme Blindée, initialement branche de l'Académie Militaire de Dalat en 1950, transférée à Thu Duc en 1954.

- Ecole des Transmissions, ancien Centre d'Instruction des Transmissions à Gia Dinh, transférée à Thu Duc en 1954.

- Ecole du Génie, ancien Centre d'Instruction du Génie près de Haiphong en 1951, transférée à Thu Duc en 1954.

- Ecole du Train, formée à Thu Duc en 1954.

- Ecole du Matériel, ancien Centre d'Instruction du Matériel de Thu Duc créée en 1952.

- Ecole du Service de Santé, issue de l'Ecole de Médecine Militaire fondée à Hanoï en 1951, transférée à Saïgon en 1954.

- Ecole du Service Social, formée à Saïgon en octobre 1952.

- Ecole d'Enfants de Troupe, fondée en 1915 au Cap Saint-Jacques, transférée par la suite à Gia Dinh et à My Tho, puis revenue au Cap Saint-Jacques. Des établissements de ce type ont été mis sur pied à Moncay, Hanoï, Hué, Ban Mê Thuôt, Song Mao et Thu Dau Mot.

(6) 726 en 1954.

(7) Au début de 1960, l'état major de l'A.R.V.N. interroge l'attaché militaire français à Saïgon sur les opérations hélicoptères menées en Algérie.

(8) « Cherche et détruis ».

(9) Cet effectif donné par le M.A.C.V. est sujet à caution, il s'élevait à un million en 1969.

(10) Toutefois, 10 000 mécaniciens d'aviation américains, civils sous contrat, restent au Sud Vietnam.

GLOSSAIRE
A.V.N. : Armée Nationale vietnamienne (jusqu'en 1955)
A.R.V.N. : Armée de la République du Viêt Nam (Saïgon)
A.P.V.N. : Armée Populaire vietnamienne (Hanoï)
V.C. : Viêt Cong (rebelles au Sud Vietnam)
N.V.A. : Unités nord vietnamiennes ayant envahi le Sud
R.V.N. : République du Viêt Nam (Saïgon)
R.D.V.N. : République Démocratique du Vietnam (Hanoï)
C.E.F.E.O. : Corps Expéditionnaire Français en Extrême Orient
T.F.E.O. : Troupes Françaises d'Extrême Orient
C.A.T. : Corps d'Armée Tactique
C.I.D.G. : Civilian Irregular Defense Group (Groupement des Irréguliers Civils)
M.A.A.G.V. : Military Assistance Advisory Group in Vietnam (Groupe Militaire d'Aide et de Conseil)
M.A.C.V. : Military Assistance and Command in Vietnam (Commandement et Aide Militaire)

NÉCROLOGIE

LE DOCTEUR NGUYEN HUU BOI

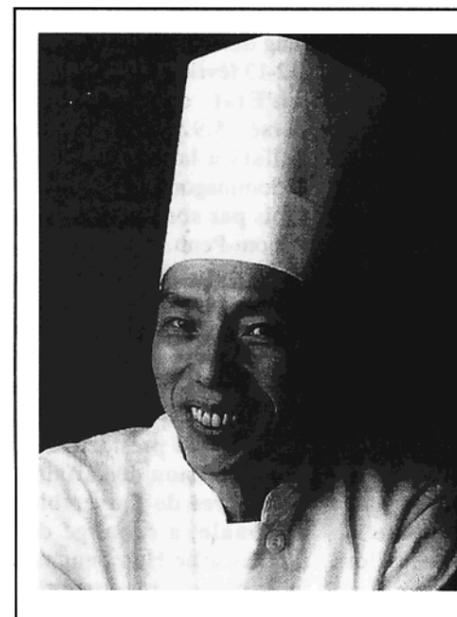
Le médecin français mort le 12 avril 2003 à l'hôpital français de Hanoï, des suites de la pneumonie atypique qu'il était venu combattre, était un réfugié vietnamien.

Né en 1934 à Quang Tri, venu à Paris faire ses études de médecine, interne et chef de clinique, il s'était fixé à Lisieux et y avait fondé une famille et une clinique. Ayant pris sa retraite il avait

voulu se consacrer aux malades du Vietnam et venait d'arriver à Hanoï pour effectuer un remplacement de collègue français.

Il est arrivé le 26 février, l'épidémie a été détectée le

5 mars. Le premier médecin français contaminé est rentré à Tourcoing. Le second – lui – est mort sur place, faute de moyen de rapatriement.



JEAN-CLAUDE CHEN

Jean-Claude Fung Ching Chen est né en 1951 à Shanghai. Elevé dans une famille de neuf enfants, c'était lui qui s'occupait des repas. La révolution culturelle de 1966 apporta ses lots d'interdits ; Jean-Claude rêvait alors à la France.

En attendant il se réfugia à Hongkong où il fait ses premiers apprentissages culinaires dans deux établissements prestigieux.

En 1972 avec Véronique, il arrive en France après bien des difficultés et trouve du travail dans le quartier latin. Il ne pense qu'à se perfectionner. En 1980 il s'installe à Ste-Geneviève des Bois et le succès suit. Mais Jean-Claude se remet en question, cherche à parfaire sa cuisine.

Il arrive dans le XV^e arrondissement : un décor de palais, une cuisine de qualité, une cuisson à la seconde près. Sa patience est enfin récompensée.

Nous étions ses amis et après le repas il nous consacrait de grands moments en famille. Il était un exemple de gentillesse, de générosité et de modestie.

Il est parti rejoindre ses ancêtres le 20 avril. C'était un grand chef et nous l'aimions.

Marie Boudou Lê Quan

NOUVELLES D'INDOCHINE

I - VIÊTNAM

Une directive du Premier Ministre de juin 2002 interdit aux citoyens vietnamiens d'accéder aux programmes étrangers par satellite. Exception est faite pour les autorités de l'administration et du parti, ainsi que pour les hôtels internationaux. On estime qu'un million de personnes se connectent régulièrement sur internet dans les cyber cafés sous la surveillance des propriétaires d'établissement. Le 17 mars 2003 le Docteur Nguyễn Đan Quê a été arrêté dans un cyber café de Saïgon alors qu'il s'apprêtait à envoyer un message en Amérique par internet.

Les Ministres des Affaires

Etrangères de l'ASEAN, réunis à Bruxelles les 27 et 28 janvier 2003, ont déclaré leur soutien à la candidature du Viêt Nam à l'Organisation Mondiale du Commerce.

La Commission Européenne a annoncé un don de 1,8 millions de dollars pour financer un plan de protection de la forêt vietnamienne.

La Banque Asiatique de Développement a annoncé deux prêts au Viêt Nam : 45 millions de dollars pour améliorer l'administration publique, 75 millions de dollars pour moderniser le secteur bancaire et financier.

La décision n° 125 du Vice Premier Ministre en date du 11 février 2003

dénationalise certaines activités en supprimant les corporations d'Etat correspondantes : industries plastiques, du cuir, du verre, de la céramique. La réforme économique sera poursuivie avec trois objectifs : créer une économie multisectorielle, libérer les mécanismes du marché, encourager l'intégration économique internationale. Le 5 mars à Hanoï le Directeur de la Banque Mondiale a appelé les entrepreneurs vietnamiens à un dynamisme accru : « Quand on a plongé, on n'a d'autre choix que de nager ».

En 2002 le volume des investissements a reculé de 41 %. Les exportations du Viêt Nam vers les Etats Unis ont augmenté de 129 %. Dans le domaine du textile elles se sont longtemps heurtées à des quotas imposés par l'Amérique pour se protéger des faibles coûts de la main d'œuvre vietnamienne ; un assouplissement du système a été accordé le 26 avril. L'Union Européenne se montre plus accommodante (accord du 14 février).

En décembre 2002 l'Assemblée Nationale a adopté le projet de barrage hydroélectrique de Son La : 215 mètres de haut, 2,46 milliards de dollars. 90000 personnes, en général de race thaï, seront déplacées vers l'ouest ; les 50 premières sont parties le 10 mars en direction de Móc Châu, à 200 km. En 2003 le Viêt Nam va tripler ses exportations d'électricité vers le Cambodge. En 2017 il envisage de se doter d'une centrale nucléaire.

Le 24 janvier 2003 le 7^e Plénum du Parti Communiste a décidé d'accroître le contrôle de l'Etat sur les affaires religieuses. A l'automne de 2002, quatre

cents églises protestantes ont été fermées, certaines détruites, dans la province de Darlac.

A l'occasion d'un « sommet de crise » de l'ASEAN à Bangkok le 29 avril, le Premier Ministre Phan Van Khai a recommandé la mise sur pied d'un réseau d'informations rapides sur l'épidémie de pneumonie atypique. Le représentant de l'Organisation Mondiale de la Santé estime que le Viêt Nam a bien contrôlé la situation (23 patients en traitement, 5 morts).

Pour relancer le tourisme, compromis par la psychose de l'épidémie, la compagnie Viêt Nam Airlines va lancer six liaisons directes par semaine avec Paris, trois au départ de Hanoï, trois au départ de Saïgon.

Ambassadeur Phan Van Phi

II - CAMBODGE

A la suite de l'émeute du 29 janvier à Phnom Penh, le Premier Ministre Hun Sen a révoqué le gouverneur de la ville, Chea Sophara, qu'il a nommé ambassadeur en Birmanie puis promu au rang de conseiller personnel (12-13 février).

L'Etat cambodgien a versé 5,92 millions de dollars à la Thaïlande en dédommagement des dégâts subis par son ambassade à Phnom-Penh.

Om Radsady, conseiller du prince Norodom Ranariddh, a été assassiné dans un restaurant (18 février). La princesse Norodom Vacheara, qui lui avait succédé à la présidence de la commission des affaires étrangères de l'assemblée nationale, a échangé des insultes avec Hun Sen, puis lui a présenté ses excuses sur ordre du Roi.



Avant les élections, « plus Jeanne d'Arc que jamais » dit son demi-frère le Roi, la princesse tente de rapprocher le Funcipec (parti royaliste) du parti de Sam Rainsy dans une opposition au P.P.R. de Hun Sen.

Le Cambodge et l'ONU viennent enfin (17 mars) de s'accorder sur la future cour de justice chargée du procès des Khmers Rouges ; ce sera un « tribunal cambodgien à caractère international ». Les détails restent à préciser : budget (60 millions de dollars ?), liste des inculpés (Ieng Sary « frère n° 3 », gracié par le Roi en échange de son ralliement en 1996, sera-t-il jugé ?). Ce projet, adopté le 13 mai par l'assemblée générale de l'ONU, sera présenté à l'assemblée nationale cambodgienne après les élections de juillet.

Le nouveau terminal international de l'aéroport de Pochentong, financé par la France à hauteur de 12 millions de dollars, a été inauguré le 6 mai. Il porte la capacité de l'aéroport de 1 million à 5 millions de passagers par an.

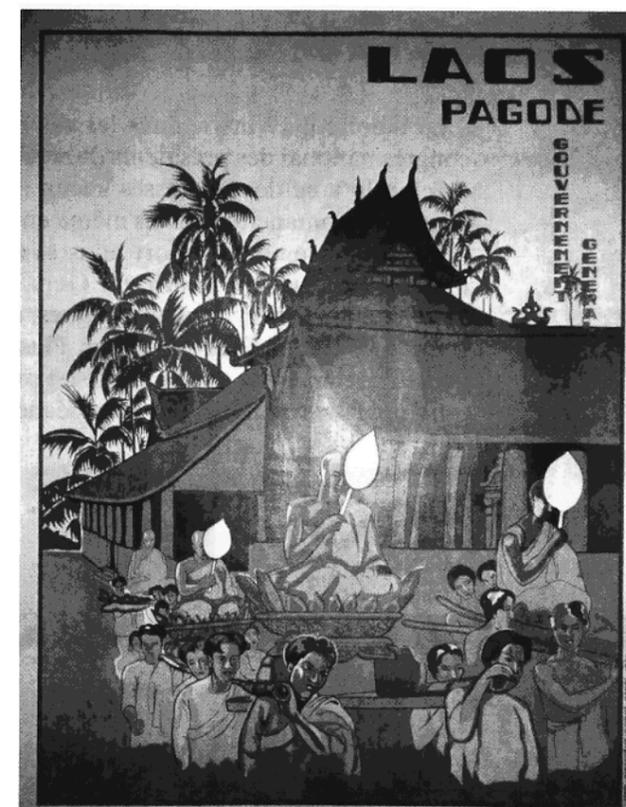
Le centre de contrôle du trafic aérien peut superviser la circulation aérienne au-dessus de tout le royaume.

La Banque Asiatique de Développement a accordé plusieurs prêts : 1,5 million de dollars pour les voies ferrées cambodgiennes, 8 millions de dollars pour les aéroports de Ratanakiri et de Stoeung Treng, 1 million de dollars pour l'assainissement de banlieues pauvres.

La Banque Mondiale a accordé deux prêts : 22 millions de dollars pour les services ruraux et les infrastructures, 16,9 millions de dollars pour la distribution de l'eau.

La signature d'un traité additif avec le Viêt Nam précisant la frontière de la province de Ratanakiri (2000 km² sont en jeu) a été reportée en raison de l'opposition du Roi et de l'échauffement des esprits en période préélectorale.

Le Cambodge reste l'un des pays les plus pauvres du monde (121^e, derrière le Viêt Nam 101^e). Toutefois sa croissance économique



s'établit à 6 % l'an depuis 1999.

Malgré l'approbation de ses plans de gestion durable des forêts par le gouvernement, le groupe des Etats donateurs doute de la volonté d'action de celui-ci. Il déplore notamment le retrait du mandat d'observateur des coupes de bois accordé à l'ONG britannique Global Witness.

Actuel président de l'ASEAN, le Premier Ministre Hun Sen a envoyé son Ministre des Affaires Etrangères Hor Namhong à Pyongyang (Corée du Nord) pour tenter de désamorcer la crise nucléaire (22 avril).

M. Ngau Beng Eam

III - LAOS

Le 7 janvier le gouvernement de Hanoï a annoncé que, parmi les 86 885 experts envoyés en mission au Laos depuis 1975, 7 283 ont été décorés par les autorités laotiennes.

Aujourd'hui 6 000 mili-

taires vietnamiens habillés en civil et 150 000 employés de 17 compagnies vietnamiennes de travaux publics sont installés au Laos.

Deux divisions vietnamiennes sont déployées dans les provinces du Nord pour assurer la sécurité du territoire contre les rebelles hmongs et les bandits, qui ont attaqué deux autocars (6 février, 20 avril) et menacent une mine d'or.

Trois journalistes (un Français, un Belge, un Américain) qui préparaient un reportage sur l'ethnie hmong ont été arrêtés par la police laotienne le 4 juin. Le 30 juin dernier, à l'issue de leur procès pour complicité de rébellion, ils ont été condamnés à 15 ans d'emprisonnement.

En fait, ils avaient pris le relais de deux journalistes américains qui ont séjourné en janvier au cœur du maquis hmong et sont revenus avec d'émouvantes photos d'une population en train de mourir de faim, encerclée dans la forêt vierge par les forces communistes lao-viêt.

Prince Phouangsavath



CONGRES DES PRÉSIDENTS ET ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2003

Le mercredi 19 mars, dans les salons du Cercle National des Armées à Paris, s'est tenu le congrès national des présidents de section.

Selon le vœu des intéressés aucun conférencier extérieur n'avait été invité. L'ambiance y a gagné en spontanéité, parfois même en vivacité. Encore une fois la journée fut trop courte.

Malheureusement la mort nous avait privés des présidents des Flandres et des Landes, la maladie de ceux du Béarn, du Gers, de la Dordogne, de la Gironde, de la Charente, de la Charente Maritime, des Deux-Sèvres, de la Corrèze, du Puy-de-Dôme, de la Loire, de l'Ain, du Cambrésis et des Côtes-d'Armor. Plusieurs d'entre eux étaient représentés par un délégué. La grève des transports avait retardé les présidents d'Alsace et de la Manche.

Le président national ouvrit la séance par des communiqués importants concernant la vie de l'association, notamment :

- le refus de la Fédération Maginot de subventionner nos expositions,
- les aides proposées par les services départementaux de l'ONAC (pour les drapeaux, pour les expositions) à condition que les opérations soient planifiées un an à l'avance.

Le rédacteur en chef exposa la philosophie du bulletin, les conditions de sa réalisation et de son expédition. Hommage fut rendu à notre ami le photocompositeur, Monsieur Virlovet.

L'accent fut mis sur le programme des commémorations de 2004, selon les informations données par le Ministre, rentré la veille de Hanoï. A l'échelon des gouvernements la politique retenue est celle de « la mémoire partagée » et des « regards croisés » ;

elle veut orienter l'avenir plus que rappeler le passé. De ce fait, le monument de Diên Biên Phu restera en l'état, il n'y aura pas de stèle sur la RC4 (les autorités de Hanoï ont peur d'être assaillies de demandes similaires des Américains, Australiens, Coréens...), ni de prise d'armes commune à Diên Biên Phu, ni de rapatriement de tombes éparses. Mais sont prévus un colloque d'histoire organisé par la Sorbonne et une exposition commune aux musées de Fréjus et de Hanoï. S'y ajoutera un accord de coopération pour l'appareillage et la réinsertion des mutilés.

Puis les participants ont pris la parole pour échanger, sous la présidence du Général Renaud, des informations, des confidences, des conseils, sur la manière dont ils ont obtenu les résultats majeurs ou mineurs qui font vivre l'ANAI dans ses domaines d'action si divers.

Deux autres moments forts de l'après-midi furent :

- la présentation par Madame Didelot de son étude sur un futur raccordement de l'ANAI à l'Internet,
- l'exposé du président national sur la nécessaire augmentation de notre cotisation en 2004.

Les débats sur ce point continuèrent pendant le dîner. Il fut décidé de proposer plusieurs formules au vote de l'assemblée générale le lendemain.

Le jeudi 20 mars avait lieu dans le même cadre l'assemblée générale de l'Association, pour laquelle les adhérents parisiens rejoignent les présidents de section.

Les documents statutaires, qui furent présentés par le président national, la présidente de la section de parrainage et le trésorier général, puis approuvés par l'assemblée, figurent ci-dessous.

Quatre administrateurs, dont le mandat s'achevait en 2003 et qui se représentaient, ont été réélus. Un administrateur supplémentaire, Monsieur Claude-Pierre François, a été élu.

Choissant au scrutin secret entre quatre propositions, l'assemblée générale a voté l'augmentation de la cotisation en 2004 et a porté celle-ci à 23 euros.

Une conférence exceptionnelle « Apronuc 93 » a clos la réunion. Le Général Pormenté, ancien commandant français des troupes de l'ONU au Cambodge en 1993, a décrit le rôle des Nations Unies au secours du Cambodge.

Auparavant, le Général Tonnaire, qui avait accompagné le Ministre au Viêt Nam du 11 au 18 mars, a fait revivre pour nous ce voyage à travers le Tonkin.

RAPPORT D'ACTIVITE 2002

Voici les activités majeures de l'ANAI en 2002, présentées au regard des deux missions principales de l'ONAC : Mémoire et Solidarité.

MEMOIRE

Agents et symboles de notre mémoire, tels sont les porte-drapeaux de l'ANAI. Seuls ou plusieurs par département, ils manifestent à chaque cérémonie du calendrier général (11 novembre, 8 mai, anniversaires locaux) que les anciens d'Indochine constituent la troisième génération du feu – ce que les actuelles commémorations d'Algérie pourraient faire oublier. Des honneurs spéciaux leur sont réservés dans nos célébrations propres (2 septembre, 9 mars, 7 mai, 19 décembre) et lors des obsèques de nos camarades. C'est leur présence qui conduit les enfants à poser les premières questions du patriotisme.

Recherchant toujours l'occasion de rappeler l'histoire de l'Indochine française, l'ANAI a célébré le 4 avril à Maxent (Morbihan) le souvenir de Monseigneur Ange Gouin, évêque breton du Laos massacré par les Japonais le 21 mars 1945. Cette opération, très bien préparée par la Section d'Ille-et-Vilaine, accueillie avec enthousiasme par les autorités, a connu un grand retentissement médiatique en Bretagne.

Nous nous associons à tous les pèlerinages concernant l'Indochine, même si leur promoteur n'appartient pas à l'ANAI, par exemple devant le monument de Lauzach et le pagodon de Dinan, tous deux construits par le Souvenir Français. Nous accueillons nous-mêmes d'autres pèlerinages, notamment à la nécropole de Fréjus. Le 2 novembre au jardin du Souvenir Indochinois et au cimetière de Nogent-sur-Marne, la participation de plusieurs centaines de Laotiens, Cambodgiens et Vietnamiens nous a beaucoup émus. Merci à la Section du Val-de-Marne, qui s'implique également dans la reconstruction du monument de Nogent.

A l'échelon municipal, l'apposition de plaques, l'érection de stèles, le baptême de voies publiques se poursuivent.

Notre témoignage est également écrit. Le Bulletin de l'ANAI est un

remarquable agent de transmission de la mémoire. Conscients des limites de leurs connaissances, en effet, les anciens et les nouveaux amis sont heureux de consulter une documentation qui leur permet d'approfondir l'affection spontanée qu'ils portent aux Indochinois. Recherches historiques inédites, reproductions d'articles du siècle passé, synthèses politiques d'actualité constituent un fonds culturel de bon niveau. Même les pauvres et les orphelins que nous secourons ont besoin de trouver dans l'histoire de leur pays un motif de légitime fierté.

Dans le même domaine intellectuel, le soutien aux travaux universitaires se développe. En 2002 le siège a guidé plusieurs candidats à la maîtrise d'histoire. Jeunes étudiants ou plus souvent mères de famille d'une trentaine d'années, apparentés ou non à des militaires, ils manifestent l'intérêt que porte à l'Indochine une fraction de l'opinion publique et notamment certains directeurs de thèse.

Autre véhicule de mémoire : les expositions sur l'histoire de l'Indochine. Dès 1986 le SIRPA nous a aidés à réunir des photographies intéressantes, à partir desquelles les Sections des Deux-Sèvres et de l'Oise ont agencé de grandes expositions, l'une plus militaire, l'autre plus ouverte sur l'action sociale. D'autres expositions sont nées spontanément dans les Sections de l'Allier, du Puy-de-Dôme, de Charente, du Cambrésis, de l'Orne, du Parnainage. Plusieurs Sections participent en outre au forum des associations de leur département. En 2002 l'ANAI a proposé trente-deux journées d'exposition à travers la France.

Sans doute faut-il repenser ce mode de rayonnement. Les présentateurs prennent de l'âge et se fatiguent, les sujets militaires n'intéressent plus l'opinion, les sujets civils : paysages, modes de vie, économie ne sont pas actualisés. Et le public ne se déplace plus guère ; il attend que l'image pénètre chez lui.

En 2001 l'ANAI s'est rapprochée de l'ACUF, propriétaire d'une exposition, en suggérant la mise en commun des acquis et des programmes. Nous demandons à la Fédération Maginot de parrainer et de subventionner ce

partenariat ; nous venons d'essayer un refus catégorique.

L'ONAC peut venir à notre secours. En 2001 ses services départementaux ont reçu du Ministère de la Défense la mission d'information historique héritée du Ministère des Anciens Combattants. La procédure est longue à mettre en œuvre, mais la Section de Haute-Marne y est parvenue.

Long délai également celui que réclame l'Education Nationale pour envoyer des enfants à nos manifestations. Il est possible que les directeurs d'école soient de bonne foi lorsqu'ils déplorent l'incompatibilité de nos horaires avec la planification scolaire.

Plusieurs Sections maintiennent, non sans peine, un certain rythme de conférences publiques. L'Aube et la Haute-Marne ont inspiré des émissions de télévision.

Des démarches se sont fait jour, en fin d'année, pour nous inciter à « partager la mémoire » avec le Vietnam actuel. Son chef d'Etat a été reçu à Paris par le Président de la République pendant quatre jours (28-31 octobre) dans la plus grande discrétion. Il s'agit maintenant de préparer un programme, commun ou parallèle, pour l'année 2004. Ce sera la tâche de 2003.

SOLIDARITE

C'est le terme officiel. En ce qui nous concerne, pourquoi ne pas dire sympathie ?

Nous avons aimé le même pays, qui n'était pas le nôtre, et souffert de la même incompréhension de la part du nôtre. D'où ce lien entre nous.

Ce n'est pas matériellement que nous pouvons le manifester, car nous ne sommes pas riches ; notre association vit de nos cotisations, c'est à dire de peu. Mais les lois et les règlements ont prévu le droit à réparation et les secours d'urgence ; l'ANAI joue alors un rôle d'accompagnement, signalant à l'ONAC les camarades en difficulté, les conseillant dans leurs démarches et, plus généralement, les aidant à supporter la vie. Ce service de proximité est assuré par les Sections ou par les Comités. La plupart organisent des visites aux malades, voire des courriers de vacances et des excursions touristiques, qui apportent de la joie aux

isolés. Les inondations du Languedoc ont suscité un courant d'entraide.

Le Bulletin de l'ANAI favorise des retrouvailles d'anciens camarades ; nous l'apprenons longtemps plus tard.

Avec les réfugiés vietnamiens, cambodgiens, laotiens, notre rôle n'est pas terminé. Certes ils ont réussi leur insertion professionnelle et souvent culturelle ; leurs enfants sont bien élevés. Mais il ne faut pas les abandonner en chemin car l'intégration se joue sur le long terme. C'est pourquoi nous restons à l'écoute, participant à leurs réunions et les invitant aux nôtres.

Le chapitre des naturalisations n'est pas clos. Si tous les anciens combattants ont obtenu satisfaction, non sans peine, un certain nombre de vieilles dames attendent toujours qu'un employé de préfecture se laisse attendre. L'âge venu, les enfants établis ailleurs, elles parleront de moins en moins français, seront de plus en plus humiliées et n'obtiendront pas la pension de réversion de leur mari. Le sort de ces femmes est une préoccupation pesante, notamment pour le président de l'Aube, dont l'appel au Médiateur de la République a été refoulé.

L'ANAI a souvent l'impression de payer les dettes de la France. A Troyes elle verse l'équivalent d'une retraite du combattant à un sous-préfet thaï, chevalier de la Légion d'Honneur pour services exceptionnels de guerre, qui ne peut obtenir la carte du combattant parce qu'il n'était pas militaire. Au Vietnam elle fait parvenir des secours à des mutilés de guerre.

En faveur de tous les anciens combattants indochinois demeurés là-bas l'ANAI vient d'obtenir, par les lois de finances pour 2002 et pour 2003, ainsi que par la loi de finances rectificative pour 2002, la levée de forclusion des demandes de retraite du combattant, de retraite d'ancienneté, de pension d'invalidité et de pension de réversion, ainsi qu'un début de décrystallisation des taux.

Notre Section de Parrainage se développe grâce à la générosité des donateurs et à la fidélité des parrains, membres de l'ANAI ou non. De nos écoles les plus anciennes bon nombre d'enfants ont pris leur envol vers la vie professionnelle et sont remplacés par d'autres. Parallèlement certains parrains ont quitté ce monde. Honneur aux religieuses sur qui repose toute notre organisation.

D'autres associations bénéficient de la générosité des membres de l'ANAI. Citons, le Frangipanier, œuvre bretonne qui aide des écoles et des hôpitaux au Laos, l'ACASEA, œuvre normande qui travaille au Cambodge, les Frères des Ecoles Chrétiennes à Saigon et à Biên Hoa, qui sont soutenus par la Section des Pyrénées-Orientales, les Œuvres Hospitalières de l'Ordre de Malte à Saigon, auxquelles participe la Section du Rhône.

Certaines sections travaillent sans intermédiaire : les Pyrénées-Orientales dans un village de Càn Tho, le Rhône au Cercle Franco-phone de Da Nang, au Centre de

Chirurgie de la lèpre de Saigon, à la Bibliothèque scientifique et médicale de Phnom Penh.

S'agit-il de mémoire ou de solidarité ? Toujours est-il qu'à la suite des émeutes de février 2001 sur les Plateaux Montagnards, lorsqu'un millier de Rhadés et Djaraïs s'enfuirent au Cambodge, l'ANAI s'honore d'avoir contribué à leur sauvetage. Le Président du Gers a alerté le Sénat. Le Président National a obtenu du Ministère des Affaires Etrangères et de l'Ambassade de France à Phnom Penh que le HCR leur délivre un titre de réfugié politique et que les Etats Unis les accueillent. Lorque notre correspondant en Amérique – un Rhadé naturalisé français – nous a annoncé leur arrivée fin juin, nous avons eu le sentiment d'avoir agi selon notre vocation.

CONCLUSION

Depuis le Souvenir Indochinois de 1917, l'ANAI a toujours mis son point d'honneur à réunir civils et militaires, Métropolitains et Indochinois, de toutes les périodes, en vue d'une action de mémoire et d'entraide. La tâche n'a jamais été simple ; à certains moments elle était envenimée par les querelles politiques françaises, vietnamiennes, cambodgiennes ou laotiennes. Aujourd'hui où les témoins atteignent la sérénité, c'est leur âge qui pourrait être un frein. Mais le mouvement est lancé : en France la jeunesse qu'il faut instruire, là-bas celle qu'il faut secourir ont placé leur espoir en nous. Continuons à porter la hotte de l'amitié.

RAPPORT D'ACTIVITÉ DU PARRAINAGE

Grâce à la générosité renouvelée des donateurs et à l'activité inlassable des équipes bénévoles en France et en Indochine notre œuvre a poursuivi son développement en 2002. Les ressources sont en progression de 10,8 % par rapport à l'exercice 2001. Les frais de gestion sont maintenus à 1,68 %, ce qui est exceptionnel dans une entreprise de cette envergure.

Les parrainages sont toujours assurés ; leur montant est en cours de revalorisation. C'est l'assistance précieuse qui permet aux enfants très pauvres, souvent orphelins ou abandonnés, d'être nourris, soignés, éduqués, et d'accéder ainsi à un avenir professionnel. Des relèves ont

lieu : départs de filleuls devenus adultes, disparitions de parrains âgés.

La banque de l'espoir est en expansion : 80 familles ont reçu son aide cette année. Avec le petit capital (de 120 à 200 €) qui leur est remis en une seule fois sous forme d'instruments de travail (animaux, matériel agricole, équipements de pêche) elles se lancent courageusement dans l'existence. Il y a peu de déceptions, ce qui illustre le discernement de nos correspondants.

Cinq opérations du cœur ont été effectuées cette année. L'admission est difficile à obtenir et l'hospitalisation est chère (1 950 € en 2002), ce qui oriente vers nous beaucoup de demandeurs.

De grands travaux ont été réalisés : construction d'une école-garderie à Chau Pha près du Cap-Saint-Jacques, poursuite de la reconstruction du village de Hoa Ninh, extension de la garderie, de l'école et du pensionnat de Plei Ku.

De nombreuses aides peuvent être qualifiées de parrainages collectifs d'un établissement : dispensaires de brousse de Kon Tum, garderie des enfants handicapés de Phu My, écoles de Duy Son et de Ban Hong Ke (Laos), dispensaire des enfants handicapés de Phnom Penh.

Un village du Nord Laos, Phoukhakuy, a été pris en charge totalement : école, dispensaire, banque de l'espoir.

COMPTE DE FONCTIONNEMENT 2002

COMPTES DU SIEGE DE L'ANAI

Ressources

Cotisations et dons	114 032
Subventions	15 702
Ventes de livres, médailles, etc.	5 731
Publicité	808

Total 136 273

Dépenses

Bulletin	37 369
Charges salariales	54 300
Secours distribués	5 661
Coût des manifestations	17 921
Retour aux sections	84
Achat de livres, médailles, etc.	5 032
Fonctionnement	20 115
Informatique	0

Total 140 482

Résultat -4 209

Trésorerie

Comptes chèques	11 861
CNE et Sicav monétaires	16 319

Total 28 180

COMPTES DE LA SECTION DE PARRAINAGE

Ressources

Parrainages	155 046
Dons	65 248
Subventions	10 900

Total 231 194

Dépenses

Actions en Indochine	225 574
Frais de gestion	3 941
Achat matériel de bureau	1 457

Total 230 972

PALMARES DES SECTIONS EN 2002

GRANDES EXPOSITIONS

Laon (22-24 février) : exposition de la Section de l'Oise.
Saint-Angeau (3-9 mars) : exposition de la Section de la Charente.
Châtel-Guyon (22-23 juin) : exposition de la Section du Puy-de-Dôme.
Chaumont (12-22 septembre) : exposition de la Section des Deux-Sèvres.
Champagne-Mouton (21 septembre) : exposition de la Section de la Charente.
Coulommiers (13-14 octobre) : exposition de la Section de l'Oise.
Strasbourg (24 octobre-3 novembre) : exposition de la Section de l'Oise.

PARTICIPATION À DES EXPOSITIONS

Vendée (7-31 mai), Val-de-Marne (8 septembre), Loire-Atlantique (14-15 septembre).

MUSÉE

Franche-Comté.

SALON DU LIVRE

Seine-et-Marne (12-13 octobre).

CYCLES DE CONFÉRENCES

Languedoc, Rhône.

CONFÉRENCES

Allier, Aube (2), Bouches-du-Rhône (2), Cambrésis, Charente-Maritime, Drôme-Ardèche (3), Haute-Garonne, Gers, Ille et Vilaine (3), Landes, Loire-Atlantique, Morbihan, Val-de-Marne, Vienne, Yvelines.

CAUSERIE SCOLAIRE

Allier

PROJECTIONS DE FILMS OU DE PHOTOS

Aube, Bouches du Rhône (3), Charente Maritime, Ille et Vilaine, Manche, Puy-de-Dôme (2), Pyrénées-Orientales.

PRESTATIONS À LA RADIO ET À LA TÉLÉVISION

Aube (canal +), Haute-Marne (FR3), Ille-et-Vilaine (radio Alpha).

SÉRIE D'ARTICLES DE PRESSE

Loire (La Tribune. Le Progrès. 14.21.28 avril, 5 mai).

PELERINAGES

Au Mont Valérien : Paris-Hauts de Seine (17 novembre) ; à Rethondes : Oise (11 novembre) ; à Notre-Dame-de-Lorette : Hainaut (9 Juin) ; à l'Arc de Triomphe (9 mars) et au Jardin du Souvenir Indochinois (2 novembre) : Paris-Hauts de Seine, Val-de-Marne, Yvelines, Essonne, Seine-et-Marne, Aube ; à la Nécropole de Fréjus : Moselle et Var (23 mai), Bouches-du-Rhône et Var (31 août), Var (19 décembre) ; à Mouillon-en-Pareds : Charente-Maritime, Vendée, Vienne (20 janvier) ; à Dinan : Côtes-d'Armor (12 mai).

INSCRIPTION SUR UN MONUMENT AUX MORTS

Bouches-du-Rhône, Drôme Ardèche, Hainaut (2), Pyrénées-Orientales, Vendée, Yonne.

INAUGURATION DE MONUMENT OU DE RUE À LA MÉMOIRE DE COMBATTANTS D'INDOCHINE

Allier, Bouches-du-Rhône, Deux-Sèvres, Drôme Ardèche, Hainaut, Ille-et-Vilaine (2), Landes.

AIDE ADMINISTRATIVE AUX RÉFUGIÉS D'INDOCHINE

Aube, Bouches-du-Rhône, Franche-Comté, Languedoc, Rhône.

LIAISONS AVEC DES ASSOCIATIONS INDOCHINOISES EN FRANCE

Aube, Bouches-du-Rhône, Drôme Ardèche, Flandres, Franche-Comté, Haute-Garonne, Gironde, Ille-et-Vilaine, Languedoc, Loire-Atlantique, Morbihan, Moselle, Paris-Hauts-de-Seine, Puy-de-Dôme, Pyrénées-Orientales, Rhône, Yonne, Yvelines.

ACTION EN INDOCHINE

Action directe : Section de Parrainage. Donateurs : Allier, Bouches-du-Rhône, Charente, Charente-Maritime, Côtes-d'Armor, Corrèze, Franche Comté, Drôme Ardèche, Gers, Gironde, Languedoc, Ille-et-Vilaine, Landes, Loire, Loire-Atlantique, Lot-et-Garonne, Manche, Morbihan, Moselle, Hainaut, Oise, Puy-de-Dôme, Pays-Basque, Béarn, Rhône, Paris, Seine-et-Marne, Yvelines, Vienne, Val-de-Marne.

Action par intermédiaire : Charente-Maritime (Chau Son), Côtes-d'Armor (Jeunes Pousses), Essonne (Amitié-Coopération Franco-Laotienne), Franche-Comté (SOS Cambodge), Gers (Pharmaciens sans frontière), Ille-et-Vilaine (Frangipanier, France Solidarité Cambodge et Médecins Laotiens en France), Landes (Missions Etrangères), Manche (Pharmaciens sans frontière, Pyrénées-Orientales (Frères des Ecoles Chrétiennes), Rhône (Ordre de Malte), Trégor (Bretagne - Vietnam et Frangipanier).

L'INSTRUMENTALISATION DE L'HOMME PAR L'IDÉOLOGIE : RETOUR SUR LE SIÈCLE PASSÉ

Les dictatures de l'idée

Au commencement était l'idée. L'idée communiste fit mouvoir des millions d'êtres. Comme tout totalitarisme, le communisme était une idéocratie, « une dictature de l'idée » (1). Il niait la spécificité de la connaissance comme telle, au bénéfice de la suprématie de l'idéologie. Les dictatures de l'idée se caractérisent par « une malhonnêteté invétérée dans les rapports avec le vrai, séquelle de l'éducation totalitaire de la pensée » (1). De fait la pensée communiste « engendre, sous des mots d'ordre progressistes, le contraire des buts qu'elle affiche » (1). En URSS, Lénine déclara sans rire que « le socialisme luttait pour un monde d'où auraient disparu la bureaucratie, l'armée et la police ». Si le nazisme vend la mèche dès le départ, le communisme, lui, cache sa nature derrière son utopie. « Le trait de génie du communisme a été d'anéantir la liberté au nom de la liberté. Il promet l'abondance et engendre la misère, il promet la liberté et impose la servitude, il promet l'égalité et aboutit à la plus inégalitaire de toutes les sociétés, avec la nomenclatura, classe privilégiée à un point que n'ont pas connu même les sociétés féodales. Il promet le respect de la vie humaine et procède aux exécutions de masse, l'accès de tous à la culture et engendre l'abru-

tissement général, l'homme nouveau et fossilise l'homme. Le totalitarisme le plus efficace, donc le seul présentable, le plus durable fut celui qui accomplit non pas le Mal au nom du Mal, mais le Mal au nom du Bien » (1). Ce fantasme idéologique qui prit corps dans nombre de pays se sentit rarement réfuté par sa propre faillite. Comme toute idéologie totalitaire, le communisme ignorait volontiers les faits, vivait sans gêne dans la contradiction par rapport à ses principes, refusait d'analyser les causes de ses échecs. Les 100 000 Tibétains partis en exil, les 650 000 réfugiés khmers entassés dans des camps, les 800 000 boat-people vietnamiens n'étaient que « des réactionnaires incapables de se plier aux justes contraintes de la démocratie populaire ».

De l'utilité de l'ignorance

Pol Pot apprit l'abc de la révolution en France, au lieu d'y suivre ses études avec assiduité. Ce fut un cancre, mais charmant. Fidèle à son choix du non-savoir, il bâtit plus tard son pouvoir sur l'ignorance collective. Pour s'imposer au Cambodge, l'Angkar fit appel à des hommes qui remplissaient trois conditions: être seuls au monde, appartenir aux plus pauvres et ne rien savoir, l'ignorance engendrant de fidèles exécutants. Aussitôt au pouvoir, Pol Pot massacra 60 %

du corps professoral et pratiqua une politique de table rase culturelle. Fondé sur le matraquage idéologique et l'ignorance généralisée, le régime marxiste-maoïste de Pol Pot atteignit les sommets de l'horreur. Au reste, pourquoi s'étonner de cette valorisation de l'inculture par les révolutionnaires et de son utilisation sans vergogne? Dès 1863, dans une lettre écrite à Engels, Marx avait donné le ton: « Nous savons désormais quel rôle joue la bêtise dans les révolutions et comment elles sont exploitées par des crapules ». La stratégie de rupture révolutionnaire ne s'arrête pas au politique mais déborde sur le culturel et le religieux, jusqu'à la rupture des individus avec eux-mêmes et celle des civilisations avec leur histoire. Là où ils s'emparèrent du pouvoir, bien des dirigeants communistes tentèrent d'asservir les vaincus, exigeant d'eux toutes les abdications, même celle de l'esprit. Bien des partisans du communisme se dévouèrent sans recul à ce qui était déjà ou allait devenir une barbarie à visage humain. Dans le culte qu'ils rendirent à leurs chefs, ils montrèrent qu'ils avaient abdiqué toute faculté critique. Désormais l'idéologie pensait à leur place.

La dissolution de l'homme

« Pour n'importe quel totalitarisme, l'individu doit

être annihilé. L'homme nouveau soviétique doit être identique à tous les autres hommes soviétiques. C'est un boulon dans la grande machinerie socialiste. C'est l'homme boulon, cher à Staline » (3). Les collectivismes noient et absorbent les personnes dans une unité amorphe. Les hommes deviennent la propriété d'un Etat qui organise leur avilissement et leur destruction psychologique. Il exige la soumission idéologique, que ce soit par adhésion, par abrutissement, par crainte, ou parce qu'elle confère le droit à l'emploi en échange de l'anéantissement de l'individu devant le parti. En Chine, la révolution culturelle « n'a pas seulement détruit les temples, les antiquités, elle a aussi, et plus violemment, détruit les sentiments profonds de tout être humain: émotions, croyances, confiance, dignité. Maintenant, les gens ne croient plus en rien parce que nous avons perdu les bases de notre culture » (2). Etouffée par un collectivisme dominateur, la population se ferma un temps à tout rayonnement du bon et du beau.

Enthousiasme des reporters et dissymétrie de jugement

Par sympathie ou à cause d'une partialité consciente et résolue, de nombreux médias ne s'indignent

qu'à sens unique. Au Vietnam, « le 16 mars 1968, 120 GI's de la brigade d'infanterie légère tuent 500 paysans de My Lai: ce drame déchaîne une tempête mondiale, mais le lieutenant responsable de ce massacre est condamné par la justice américaine. Un mois auparavant, le Viêt-Cong s'est emparé de l'ancienne capitale impériale, Hué. Il en est reparti en laissant 3 000 cadavres de civils, fusillés ou enterrés vivants. Leur crime, c'était l'anticommunisme. Dans les rédactions occidentales, ce carnage laisse indifférent » (3). Le 17 avril 1975, Phnom Penh tombe aux mains des Khmers Rouges. Le reporter du journal *Le Monde* écrit: « L'enthousiasme populaire est évident ». Il a pourtant vu, comme les quelques étrangers restés sur place, que les Khmers Rouges venaient d'ordonner l'évacuation brutale de la population, y compris les malades et mourants jetés hors des hôpitaux, les vieillards, les femmes enceintes. Donc de décréter la déportation immédiate de près de 2 millions de personnes... En dépit des réfugiés et des meurtres en série, « l'enthousiasme » du *Monde* dura longtemps: ce fut un des journaux tardant le plus à reconnaître le caractère totalitaire du régime. Refusant la terre-à-terre des réalités pour se réfugier « dans le domaine des intentions où nul idéologue n'a jamais tort » (1), il s'entêta à excuser l'excusable, devenant à juste titre la risée de la presse internationale.

Les organisateurs rationalistes du bonheur des peuples créèrent des goulags asiatiques. En Chine, en Corée du Nord, au Cambodge, la paix communiste s'avéra plus meurtrière que la guerre impérialiste. Au Vietnam, l'idée communiste donna le change en se coulant dans les légitimes aspirations du peuple à

l'indépendance. Mais après la multiplication des camps de rééducation et l'exode des boat-people, on se rendit compte à l'étranger de l'erreur de diagnostic: l'indépendance acquise de force contre la France puis les Etats-Unis avait abouti à une totale dépendance interne envers l'état communiste qui se comportait plus en geôlier qu'en libérateur. Une partie du peuple choisit l'exil pour échapper à l'équation intenable dictée par ses propres dirigeants. En l'absence d'élection, de nombreux Vietnamiens votèrent avec leurs pieds. Déjà, quand le pouvoir communiste avait été proclamé dans le Nord, plus d'un million de personnes prirent la route du Sud. Avec la chute de Saïgon commença le second exode. Mais la fuite désespérée des sans-patries devant les télévisions du monde retourna l'opinion: de victime et vainqueur, le pays devint bourreau et paria. La grande armada du désespoir décilla les yeux des intellectuels et journalistes étrangers. Les faits qui, vu de loin, gardaient une froideur mathématique, devenaient terribles à bout portant, avec l'arrivée de ces passagers sans bagages. L'histoire universelle est effroyable vue de près. En Occident, les partisans du communisme commencèrent à se dire que si la Chine, la Corée du Nord, le Cambodge, le Viêt-

nam, étaient devenus de vastes prisons, l'idéologie y était pour quelque chose.

La dissolution des intellectuels du devoir d'aveuglement au devoir d'amnésie

« Constatant la révolution impossible en Occident, les intellectuels la vivaient par procuration dans le tiers-monde » (2). « Ceux qui n'ont jamais placé leurs fauteuils que dans le sens de l'histoire » (4) étaient informés de la situation en URSS, en Europe de l'Est et en Asie, ou auraient pu l'être s'ils n'avaient, par idéalisme, cultivé l'aveuglement volontaire. « La cécité ou l'abstention s'emparaient des meilleurs esprits dès lors que le communisme était en cause » (5). On assista à la brusque dégradation de maintes personnalités par ailleurs brillantes. Elles pardonnaient les plus grands crimes au communisme tout en dénonçant les moindres écarts des démocraties. Sanglés dans leur idéologie, bien des intellectuels et journalistes occidentaux furent conduits aux pires compromissions de la pensée, s'autocensurant devant les massacres du communisme. Ils renoncèrent à la raison et au courage, au devoir d'exigence de leur fonction,

en un mot à l'honnêteté intellectuelle. « Pour le Vietnam, confesse Jean Lacouture, je plaide coupable. Je m'accuse d'avoir pratiqué une information sélective en dissimulant le caractère stalinien du régime nord-vietnamien » (6). Jean Daniel reconnaît qu'il fut « souvent tenté de préférer l'erreur qui rapproche à la vérité qui sépare » (7). Au début du XX^e siècle, Charles Péguy écrivait déjà: « On ne saura jamais ce que la peur de ne pas paraître à gauche aura fait commettre de lâchetés à nos Français ».

Aux jeunes rassemblés à Rome en août 2000, Jean Paul II déclarait: « Au cours du siècle qui s'achève, des jeunes comme vous étaient appelés dans d'immenses rassemblements pour apprendre la haine, et ils étaient envoyés se battre les uns contre les autres. Les différents messianismes séculiers qui ont tenté de se substituer à l'espérance chrétienne se sont ensuite révélés de véritables enfers. Aujourd'hui, vous êtes venus ici pour affirmer que, dans le nouveau siècle, vous n'accepterez pas d'être des instruments de violence et de destruction ».

Sir Tomba

*Avec l'aimable autorisation du Directeur de la Revue *Nhân Quyền*, 34 rue Guilleminot, 75014 Paris.*

(1) La grande parade, Jean-François Revel, Editions Plons, 2000.

(2) Chen Kaige cinéaste chinois auteur de « L'Empereur et l'Assassin ». Interview parue dans le Figaro du 16 janvier 2001.

(3) Le terrorisme intellectuel, Jean Sévillia, Editions Perrin, 2000.

(4) Albert Camus.
(5) In Raymond Aron, Nicolas Baverez.

(6) Jean Lacouture, entretien avec Valeurs Actuelles, 13-19 novembre 1978.

(7) L'ère des ruptures, Jean Daniel, 1979.

VIE ET MORT DU ROI LIA

Le soir quand l'hirondelle plane au-dessus de la forêt Mây, j'ai pitié du brave Lia qui est encerclé dans la citadelle.

(Chant populaire)

Il était une fois dans la province de Binh Dinh, à Gô Sat, une pauvre paysanne qui vivait seule avec son fils. Celui-ci, à sept ans déjà, était si grand et si fort, que tous les gamins du coin l'appelaient « le roi Lia ».

- Malheur ! gémit sa mère quand elle l'apprit, j'ai peur qu'il ne devienne un rebelle !

Elle décida de confier son fils au lettré du village. Mais celui-ci ne parvint pas à s'en faire obéir et le ramena à sa mère. Lia tout content reprit la tête de la bande des enfants.

Un jour avec les plus costauds d'entre eux, il se posta dans une forêt et détroussa les gens qui revenaient du marché. Il fut rossé à son retour par sa mère. Lia aimait sa mère et accepta d'être placé par elle comme gardien de buffles chez un riche propriétaire d'un lointain village.

Chaque jour, il menait les bêtes dans la montagne. Et les autres jeunes gardiens le reconnurent bientôt comme chef. Un beau jour il leur dit :

- Faisons un festin d'une de ces bêtes et prenons du bon temps !

Ses compagnons étaient craintifs.

- Allez-y, leur dit-il, je prends tout sur moi.

Ainsi fut fait, et tous de festoyer dans la joie.

Au retour, Lia prétendit qu'un des buffles avait été emporté par un tigre. On le crut. Mais lorsqu'il voulut renouveler le même tour, il fut soupçonné, et, craignant d'être livré aux notables, il s'enfuit.

De retour chez sa mère, il trouva celle-ci gravement malade. Il se livra au vol pour acheter de quoi la soigner, mais elle rejoignit les ancêtres.

Désormais seul au monde, il vécut de rapines. Un jour où il avait détroussé un passant, celui-ci s'écria désespéré :

- Le notable du canton m'a déjà dévalisé. Que vais-je devenir si vous ne prenez le peu qu'il m'a laissé !

Apitoyé et en dépit de sa faim, Lia rendit au malheureux son bien, alla trouver le notable du canton et l'assomma.

Sans feu ni lieu, il errait dans la région appelée Truông Mây lorsqu'il fut assailli par une dizaine de bandits. Il arracha un arbre du sol pour se défendre. Impressionnés, ils lui proposèrent de rejoindre leur bande.

Avec eux Lia se livra à des pillages. Mais il n'accepta pas que le plus gros du butin revienne aux seuls chefs. Il s'ensuivit une lutte et Lia triompha.

Ce fut lui alors qui fut considéré comme le chef.

Tout changea. Le pillage obéit à certaines règles. Il devint illicite de s'attaquer aux miséreux. Seuls les riches furent détroussés. Et Lia et ses compagnons se dessaisissaient de la moitié de tout butin en faveur des pauvres gens.



Maintenant, au seul nom de Lia, la peur régnait parmi les riches et l'enthousiasme parmi les pauvres. Les mandarins envoyèrent plusieurs vagues de troupes contre lui et les siens, mais sans succès.

Peu après, un concours de lutte fut organisé à la cour royale.

Lia désirait passionnément y participer et, malgré les mises en garde de ses compagnons, il s'y rendit.

Le mandarin qui présidait le concours, fort corrompu,

n'agréait que les demandes accompagnées d'argent. Lia, innocemment, négligea cet usage.

- D'où sors-tu donc pour te conduire aussi grossièrement ? hurla le mandarin. Qu'on le jette dehors !

Lia réussit à contenir sa rage. Mais la nuit, il se glissa dans la citadelle et tua le mandarin. La femme du mandarin était belle et ils se plurent. Lia l'emmena.

La cour envoya les troupes royales contre Lia, mais celui-ci les mit en déroute.

Les mandarins, décidés à en venir à bout par tous les moyens, dépêchèrent des émissaires déguisés en marchands auprès de la nouvelle compagne de Lia pour lui promettre bijoux et soieries si elle aidait à sa capture. Elle se laissa convaincre.

Prétendant célébrer l'anniversaire de la mort de sa mère, elle servit à Lia un repas somptueux. Charmeuse, elle l'enivra avec de l'alcool mélangé de drogues. A la fin du repas, il perdit conscience. La femme le ligota. Les troupes attaquèrent alors et les compagnons de Lia désorientés prirent la fuite.

Réveillé, Lia réussit à faire sauter ses liens et s'enfuit à son tour dans la forêt profonde.

Affamé, à bout de forces, il finit par s'écrouler au pied d'un arbre. Un pauvre vieillard qui passait par-là lui donna à boire et à manger. Lia lui dit :

- Je suis Lia. Voilà où j'en suis à cause de la trahison d'une femme. Je ne peux survivre à cette infamie. Vous m'avez aidé, vous vous êtes privé pour me secourir. Je veux vous remercier. Prenez ceci et apportez-le aux mandarins. Ils vous couvriront d'or.

Et il se trancha la tête et l'offrit au vieillard frappé de stupeur.

Le vieillard en proie à une douleur sans pareille emporta en pleurant le corps de Lia pour l'ensevelir en un lieu paisible de lui seul connu.

Aujourd'hui, dans sa province natale de Binh Dinh, on chante encore « le roi Lia » qui combattit les riches et les puissants, et prit parti pour les pauvres.

ACTIVITÉS DU FRANGIPANIER

6 février : Le Président Maurice Orrière a remis au Docteur Chanphomma Vongsamphanh, directeur de la Santé de la Préfecture de Vientiane, un lot d'équipements médicaux et chirurgicaux d'une valeur de 13 000 Euros.

20 février : le Président Maurice Orrière a inauguré le centre de tissage offert par le Frangipanier à l'Union des Femmes Lao de Ban Xang Khou.

ACTIVITÉS NOUVELLES D'ANAI-PARRAINAGE

Phu Son : agrandissement du pensionnat

Bao Loc : construction d'une école-garderie et d'un dispensaire

Sa Dec : extension de l'orphelinat-école « Maison de l'amour »

Phou Kao Khouy (Laos) : construction d'un dispensaire

Poursuite de nos œuvres habituelles : parrainages, banque de l'espoir, aides aux établissements, opérations du cœur.

OPÉRATION BEN TRÉ

A l'initiative du Capitaine Jules Petitpierre, l'ANAI projette d'offrir à la province de Ben Tré (Sud Viêt Nam) un véhicule sanitaire équipé en cabinet dentaire. Le Docteur Pierre Nguyễn a pris les contacts nécessaires avec les autorités provinciales, qui assureront l'entretien et l'approvisionnement du véhicule et du cabinet. Seule nous incombe la dépense initiale en capital (50 000 €).

Pourquoi Ben Tré ? Les très anciens se rappellent l'attitude courageuse de la population contre les Japonais, sous l'impulsion des administrateurs Jean Grange et Nguyễn Huu Hau (1). Les moins anciens n'oublient pas la mobilisation contre le Viêt Minh organisée par le Colonel Jean Leroy, fondateur des UMDC (Unités mobiles de défense des chrétiens) (2).

Les dons recueillis sont à verser sur le compte de l'ANAI (préciser « Opération Ben Tré » au dos du chèque) et, au dessus de 25 €, feront l'objet d'un reçu fiscal (pour une réduction d'impôt égale à 50 % du don dans la limite de 10 % du revenu imposable).

(1) Voir Bulletin de l'ANAI du 1^{er} trimestre 1996.

(2) Colonel Jean Leroy - Fils de la rizière - Editions Robert Laffont, 1977.

ANNONCES D'ASSOCIATIONS AMIES

Aide à l'enfance du Viêt Nam (association membre de la Fédération Internationale des Villages d'Enfants SOS), 92 avenue du Général Leclerc, 91190 Gif-sur-Yvette, Tél. : 01 69 07 00 44, Fax : 01 69 07 91 41.

Cette association a fondé des villages d'orphelins, en groupant sous le même toit une douzaine d'enfants autour d'une femme dévouée qui remplit les fonctions matérielles et affectueuses d'une vraie mère.

Villages à Ca Mau, Ben Tré, Saïgon, Dalat, Nha Trang, Da Nang, Hué, Dong Hoi, Vinh, Haiphong, Viêt Tri.

La Renaissance Sanitaire (fondation reconnue d'utilité publique), 14 boulevard Saint-Germain, 75005 Paris.

Jumelée depuis 1999 avec l'hôpital de Hué pour former des prothésistes, elle cherche à développer le service d'appareillage et de rééducation de cet hôpital.

Les Amis de Van, 35 rue Alain-Chartier, 75015 Paris, Tél. : 01 48 56 22 88, Fax : 01 45 30 14 57.

Œuvre de parrainage de séminaristes vietnamiens.

Les Amis de François-Xavier Nguyễn van Thuân, 71 rue Brancas, 92310 Sèvres.

Œuvres de soutien des prêtres vietnamiens.

Plan International France (association membre de la Fédération Plan International), 11 rue de Cambrai, 75019 Paris, Tél. : 01 44 89 90 90, Fax : 01 40 38 01 71.

Cette association parraine des enfants pauvres, autour desquels elle organise le développement de leur village.

Programmes à Thai Nguyễn, Phu To, Nam Ha, Bac Giang, Hanoi, Quang Ngai, Quang Tri.

Restaurant CHEN
Haute Gastronomie Chinoise

Etoile au Guide Michelin 1999

Mme Chen serait très honorée de votre présence au

SOLEIL D'EST

un des plus fins et des plus luxueux restaurants chinois en Europe.

Réservez : 01.45.79.34.34 - Fax : 01.45.79.07.53
15, rue du Théâtre - 75015 Paris

Restaurant Thaïlandais PHETBURI

M. et Mme PATHOUMVIENG
Membres de l'ANAI

31, bld de Grenelle
75015 Paris
Tél/Fax : 01.40.58.14.88
Métro Duplex ou Bir-Hakeim
Site : www.phetburi-paris.com

Cuisine authentique, cadre lumineux et élégant, service aimable, tables joliment dressées. Toutes vos réceptions à caractère familial ou associatif trouveront ici un salon où l'organisation de vos réunions est entièrement à votre disposition.
(Fermé le dimanche)

De M. René POUJADE, 7 rue Fresnel, 29900 Concarneau

J'ai pris connaissance avec intérêt du Bulletin de l'ANAI du 4^e trimestre 2002. La dernière phrase, pour correspondre à la vérité historique, devrait être : « et à l'occupation de son territoire par l'armée américaine et autres contingents alliés, dont français ». Il y avait notamment un enseigne de vaisseau FNFL à bord du bâtiment « La Découverte » et un de mes condisciples qui avait été « engagé » à Tokyo, bien que dépendant de l'Ambassade de France au Japon.

On ne sait pas que la France créa la première mission militaire qui organisa l'armée japonaise en 1866 (en même temps que nous démarrions le chantier naval de Yokosuka). Elle comprenait une quarantaine de militaires de toutes armes (pour moins de 2 000 Japonais). On relève dans la lettre officielle du Shogun Iémoshi Tokugawa à Napoléon III (15/02/66) un très savoureux... : « Par vous, Sire, seront pavés les fondements de la force et de la prospérité de mon empire... ». Napoléon ayant été victorieux à Sébastopol, le Japon rêvait-il déjà de Port Arthur ? On sait peu que, jusqu'en 1902 il y eut des concessions occidentales au Japon (non imposées comme en Chine), gardées par des militaires « en séjour » Français, Britanniques, Hollandais, Américains et Russes (le contingent français, de deux compagnies, était fourni par le 2^e de Marine). Dès 1867, les premiers officiers japonais vinrent s'instruire dans nos écoles militaires. Une deuxième mission militaire française arrivera en 1872... bien

que la première ait appuyé le Shogun contre l'Empereur Méiji... et même la « République de Hakodaté » (le fort de Hakodaté fut bâti sur des plans français). Sait-on que le droit japonais fut l'œuvre (20 ans) de Gustave Boissonnade de Fontarabie ?

De M. Pierre-Henri CHANJOU, 2 rue Marat, 34410 Sérignan

Permettez-moi de vous entretenir de mon nouvel ouvrage : « Vert ne répond plus – Mémoires à cœur battant », vu l'urgence d'informer publiquement les responsables et autres personnalités directement concernées, ainsi que, et surtout, ceux qui à juste titre s'émeuvent du massacre de la nature.

C'est par souscription uniquement qu'un premier tirage a été réalisé. L'intérêt que ce livre a eu l'heur de susciter, tout au fil de ses 329 pages agrémentées de photos inédites, promet donc un tirage plus important, raison pour laquelle j'aimerais que soient informés nos honorables amis de l'ANAI, qui trouveront en première page un plaidoyer pour nos fidèles Montagnards, les glorieux « Moïs » des hauts plateaux du Darlac.

Des aventures vécues qu'elles soient cynégétiques ou surtout de protection de la nature, émaillées de preuves officielles.

Un « Baroud d'Honneur » certainement. Mais aussi, hélas, un ultime cri d'alarme. Car comme nous le disait Antoine de Saint-Exupéry : « Quand l'homme sera seul, il s'emmerdera terriblement ».

Le Général de Division Guy SIMON, Président de l'A.N.A.I. à Monsieur NGUYEN DINH NHAN, Directeur de TIN TUC

Paris, le 14 avril 2003

Ami,
J'ai lu avec intérêt l'article de Jacques Népote paru dans *Tin Tuc* du mois d'avril. Je conteste le dernier paragraphe, relatif aux frontières.

Ce n'est pas la France qui a arraché au Cambodge les provinces de l'Ouest Cochinchinois, c'est la Cochinchine (vietnamienne) qui les a annexées avant l'arrivée des Français. Au contraire, le traité de protectorat sollicité par le Cambodge en 1863 a garanti la frontière existant à cette date contre toute invasion ultérieure.

En Haute Région tonkinoise la situation de 1885-1895, dominée par les négociations officielles entre la Chine et la France représentant l'Empire d'Annam, perturbée par les

intrigues locales fomentées par les potentats chinois inquiets de perdre leur influence dans une définition claire de la frontière, a permis au chef thaï Deo van Tri d'imposer lui-même les limites de son territoire, malgré les prétentions chinoises et sans remettre en cause la sujétion lointaine à l'Annam. Sa capitale était d'ailleurs Lai Chau et non Diên Biên Phu.

Il n'est donc pas exact que l'administration coloniale ait « tracé, de quelques coups de plume sur les cartes d'état-major, des frontières devenues frontières de l'indépendance ». C'est peut-être vrai en Afrique, pas en Indochine.

Croyez, Monsieur le Directeur, à mes sentiments les meilleurs.

Extrait des mémoires du Lieutenant André Simon, de la commission de délimitation et d'abornement de la frontière sino-annamite.

30 mai 1893, Lai Chau

Le Lieutenant Vincent, chef du poste de Lai Chau, me fit avoir une audience avec Deo van Tri, le seigneur de l'endroit.

Un mandarin chinois, Monsieur Ko, était passé chez lui et lui avait expliqué que la Rivière Noire serait dorénavant la limite de son territoire, ce qui lui enlevait une notable partie, qui aurait dorénavant à payer l'impôt à la Chine.

Je lui expliquai... que j'étais venu pour lui donner la frontière qu'il me fixerait. Son visage alors s'illumina. Il désigna l'un de ses frères, Cam Cui, pour m'indiquer où passait la vraie frontière... au grand désappointement du mandarin chinois, Monsieur Hou, qui m'accompagnait.

**BULLETIN
PROVISOIRE
D'ADHESION
2003**

NOM Prénom

Adresse

Code postal

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 21 euros,
15, rue de Richelieu, 75001 Paris.

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte.

Dom Jacques-Marie GUILMARD – « Grand Monsieur », l'évêque lépreux – Editions Téqui, 2002.

C'est la vie de Monseigneur Cassaigne (1895-1973) racontée aux enfants. L'adolescent remuant de Grenade sur l'Adour, le soldat des tranchées de la guerre de 1914, le séminariste des Missions Etrangères, le missionnaire chez les Montagnards lépreux de Djiring, l'évêque de Saigon face à l'occupation japonaise (1945) puis à l'arrivée des réfugiés du Nord, le missionnaire revenu chez les lépreux pour y mourir. « Grand Monsieur » est la traduction des vocabulaires locaux : « Aê Prong » en rhadé, « Ong quan lon » en vietnamien, mais comme cette appellation convient bien à cette personnalité exceptionnelle !

Dom Guilmard a su présenter cette vie compliquée dans un langage simple, avec des notes qui permettent la compréhension de l'environnement vietnamien à des jeunes gens qui en ignorent tout. L'iconographie est fraîche et joyeuse. Excellente idée de cadeau.

Mong Hang VU-RENAUD – Réfugiés vietnamiens en France – Editions de l'Harmattan, 2002.

Voici un ouvrage de sociologie avenant, bien écrit, bien édité. Madame Vu-Renaud, docteur en sociologie, est une grande dame tonkinoise qui s'est penchée spécialement, comme professeur et comme assistante sociale, sur les problèmes d'insertion en France des réfugiés vietnamiens d'origine modeste, c'est-à-dire n'ayant pas reçu de culture française et pour certains presque pas de culture vietnamienne. Elle a constaté que la tradition confucéenne qui imprègne les modes de pensée et de vie de l'Annam depuis des millénaires avait servi de guide et de moteur à cette génération de réfugiés. Intégrés au mieux à la vie française, ils ont gardé leurs habitudes vietnamiennes ; ils sont français et vietnamiens. L'inquiétude demeure pour leurs petits-enfants, tentés par les mœurs modernes et désarmés par l'usure des traditions, tant françaises qu'ils n'auront pas acquises, faute d'exemples dans leur environnement, que vietnamiennes qu'ils auront perdues par la timidité de leurs parents.

Jacques DANOIS – Une récolte de lunes – Editions du Jubilé, 2003.

Dire que Jacques Danois s'est inspiré du style des romans vietnamiens ne serait sans doute pas respectueux de son originalité. Mais dans ce genre, simplifié par l'esprit français, c'est une réussite. Il s'agit d'un paysan tonkinois de la prémontagne, qui a vécu la colonisation française sans voir d'Européen et la réforme agraire de Hô Chi Minh sans être troublé. La guerre l'a poussé sur une piste où il a été blessé sans rencontrer d'adversaire. Ses fils ont été tués dans le Sud. Sa surprise majeure sera d'accueillir dans son village sa propre petite fille, nommée cadre

communiste, qui a demandé son affectation à un poste nouvellement créé pour concilier esprit de famille et politique marxiste. Y parviendra-t-elle ? Nous ne le saurons pas.

Quelques négligences dans l'orthographe vietnamienne.

Yves CHARBIT – Société et politiques de population au Vietnam – Editions de l'Harmattan, 2002.

Ouvrage scientifique, composé par cinq chercheurs (dont trois Vietnamiens), fondé sur des statistiques nombreuses et détaillées. On y observe le développement de la politique de limitation des naissances ; on y trouve le reflet des transferts de population vers les nouvelles zones économiques ; on y note la perte d'influence des structures familiales.

Anna MOI – Parfum de pagode – Editions de l'Aube, 2003.

Charmant recueil de nouvelles passionnantes, soit intimistes soit inspirées par les événements contemporains de l'histoire du Vietnam. Le lecteur est plongé dans l'attendrissement. Décidément personne n'égale en finesse de cœur les Vietnamiennes qui ont reçu une éducation française.

Charles-Henry de PIREY – La Route Morte, RC4, 1950 – Indo Editions, 2002.

L'Aspirant de Pirey, du 1^{er} Tabor, raconte la campagne de cette unité, venue du Maroc en juin 1950 directement sur la RC4 et détruite en octobre. « Des hommes de cette trempe méritaient mieux que Cao Bang ou Diên Biên Phu ». L'auteur a été l'un des seuls rescapés.

Il écrit ce livre en 1954 et le publie en 2002. Le récit est alerte ; des conversations de camarades permettent de formuler des idées. La pensée est profonde ; préface et postface établissent les responsabilités du gouvernement et du commandement. Bien sûr il est plus facile aujourd'hui qu'en 1949 d'établir que l'arrivée des communistes chinois sur la frontière du Tonkin modifiait complètement le potentiel du Viêt Minh.

Une observation, ni reproche ni regret, mais presque scientifique. Dans une telle campagne d'un renfort affecté à une colonne de secours, la population n'apparaît pas. La guerre est nue ; la conclusion est plus facile.

Henri ESTEVE – Médecin sur la RCA, 1950 – Indo Editions, 2003.

Le Médecin-Lieutenant Henri Estève raconte ses souvenirs du Tonkin (1950-1952) : Lao Kay au 2^e Bataillon Thaï, Lang Son et That Khé au 2^e Bataillon du 3^e REI. Il dresse le cadre de son action en citant honnêtement des historiens, et le remplit avec des anecdotes qui créent une ambiance agréable au milieu des dangers.

AVIS DE RECHERCHE

M. Jean-Michel LOGEAS, 70 avenue du Maréchal Leclerc, 49300 Cholet, recherche toute personne capable de lui parler de ses deux frères tombés en Indochine : 1^{er}/ René LOGEAS, du 1^{er} Bataillon Colonial de Chasseurs Parachutistes, débarqué en Indochine fin 1949, hospitalisé au Centre Médical n° 25 à Saïgon du 5 au 24 mars 1950, disparu depuis cette dernière date connue. – 2^e/ Jean MARY, mort en captivité au camp 13 en juin 1952.

Le Docteur Jean DONARD, 27 rue Croix-des-Teinturiers, 51000 CHÂLONS, recherche toute personne capable de lui parler de son père, Raphaël ONA, affecté à Dalat en 1948 et 1949.

Le Colonel Maxime SCOT, 46 rue des Crouzettes, 31120 Portet-sur-Garonne, recherche des anciens cadres du Bataillon des Becs d'Ombrelle à Mon Cay. Il s'agit de porter témoignage en faveur de M. Vong Manh Hon, ancien supplétif des Forces Côtières, ancien déporté, pour lui faire obtenir la carte du combattant.

L'Adjudant-Chef TRON, Bureau de l'OSA, Base Aérienne 702, 18998 Avord Armées, recherche tout témoignage sur l'Aspirant Alice

BRUNSWIK, épouse LALOUE, affectée à l'Infirmerie de Tân Son Nhut après son départ d'Avord en 1947.

M. Henri ROUX, 3 rue des Acacias, 26200 Montélimar, recherche toute personne capable de lui parler du Sergent-Chef SANTA COCOCIA tué en juillet 1948 au 3^e Bataillon du 22^e RIC.

M. François ROBERT, 24 rue Saint-Vincent-de-Paul, 75010, recherche toute personne capable de lui parler de son oncle, le Chef de Bataillon Charles ROBERT (Saint-Cyr 1935-1937), décédé en 1986, qui a servi notamment au 6^e RIC et au 3^e RIC.

M. René DUCOURTIEUX, 34 route de Terradeau, 24600 Ribérac, recherche toute personne ayant vécu à Phong Saly (Laos). Il souhaite aider son fils, ingénieur agronome, coopérant au Laos, à s'informer objectivement sur l'histoire locale.

M. Jean-Jacques MOULINS, 45 rue Gabriel-Péri, D3, 91330 Yerres, recherche toute documentation sur les batteries côtières de l'armée française en Indochine (Cap Saint-Jacques, Rach Cat, Cam Ranh, Do Son).

Livres en vente au siège

- de Philippe Hédud
- **HISTOIRE DE L'INDOCHINE (1624-1954)**, Préface du ministre Letourneau - Prix 75 € (*)
- **HISTOIRE DE L'INDOCHINE, La conquête (1624-1885)** - Prix 31 € (*)
- **LA GUERRE D'INDOCHINE (1945-1954)**, Préface du général Salan - Prix 75 € (*)
- de Michel Bodin
- **LA FRANCE ET SES SOLDATS, Indochine 1945-1954** - Prix 29 € (*)
- **SOLDATS D'INDOCHINE 1945-1954** - Prix 29 € (*)
- **LES COMBATTANTS FRANÇAIS FACE A LA GUERRE D'INDOCHINE 1945-1954** - Prix 29 € (*)
- **LES AFRICAINS DANS LA GUERRE D'INDOCHINE 1947-1954** - Prix 29 € (*)
- de René Bail et Jean-Pierre Bernier
- **INDOCHINE 1945-1954 (4 TOMES)** - 40 € (*)
- de Georges Gautier
- **INDOCHINE 1945** - Prix 23 € (*)
- **LA FIN DE L'INDOCHINE FRANÇAISE** - Prix 13 € (*)
- du Général Pierre Guillet
- **POUR L'HONNEUR - LE GENERAL CHANSON EN INDOCHINE 1946-1951** - Prix 25 € (*)
- de Hubert Tourret
- **RIVIERE ET RIZIERE** - Prix 25 € (*)
- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari
- **UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954** - Prix 28 € (*)
- du Centre d'Études de Défense Nationale de Montpellier
- **PAIX ET GUERRE EN INDOCHINE - 1935-1955** - Prix 24 € (*)
- de Raymond Muelle
- **COMBATS EN PAYS THAI DE LAI CHAU A DIEN BIEN PHU** - Prix 24 € (*)
- de Jean-Pierre Bernier
- **LE COMMANDO DES TIGRES** - Prix 18 € (*)
- du Général Henri de Brancion
- **DIEN BIEN PHU-ARTILLEURS DANS LA FOURNAISE** - Prix 23 € (*)
- **RETOUR EN INDOCHINE DU SUD-ARTILLEURS DES RIZIERES** - Prix 23 € (*)
- **TONKIN 1946-1954 - Artilleurs parmi les fantassins et les blindés** - Prix 25 € (*)
- d'Erwan Bergot
- **LES MARCHES VERS LA GLOIRE** - Prix 29 € (*)
- **LA BATAILLE DE DONG KHÊ** - Prix 23 € (*)
- **MOURIR AU LAOS** - Prix 23 € (*)
- de Paul Grauwinn
- **J'ETAIS MEDECIN A DIEN-BIEN-PHU** - Prix 24 € (*)
- de Laurent Dao Trong Tu
- **JE RENTRERAI ET JE ME BAI-GNERAI DANS MON ETANG** - Prix 25 € (*)
- de Henri Lemire
- **HISTOIRE DE LA LEGION 1939-1979** - Prix 28 € (*)
- du Général Guy Simon
- **LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT** - Prix 16 € (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- du Général Luc Lacroze
- **DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE** - Prix 16 € (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Étrangères
- **DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam** - Prix 22 € (*)
- de Héli de Saint-Marc
- **LES CHAMPS DE BRAISE** - Prix 23 € (*)
- **LES SENTINELLES DU SOIR** - Prix 21 € (*)
- **INDOCHINE, NOTRE GUERRE ORPHELINE** - Prix 41 € (*)
- de Laurent Beccaria
- **HELIE DE SAINT-MARC** - Prix 23 € (*)
- de P.A. Léger
- **AUX CARREFOURS DE LA GUERRE** - Prix 29 € (*)
- de Pierre-Henri Chanjou
- **LE FEU SACRÉ - Des hauts plateaux Moïs aux savanes du Tchad** - Prix 19 € (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- de Louis et Madeleine Raillon
- **JEAN CASSAIGNE, LA LEPRE ET DIEU** - Prix 26 € (*)
- de René Mary
- **NOS EVADÉS D'INDOCHINE - 1979** - Prix 22 € (*)
- du Commandant René Chauvin
- **CARNETS DU TONKIN-DINAS-SAUT 4** - Prix 23 € (*)
- du Médecin-Général Fernand Merle
- **SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE** - Prix 15 € (*)
- de Guy Lebrun
- **LE LIEUTENANT AUX PIEDS NUS** - Prix 23 € (*)
- de Henry-Jean Loustau
- **LES DEUX BATAILLONS** - Prix 23 € (*)
(Cochinchine - Tonkin 1945-1952)
- de Jacques Favreau et Nicolas Dufour
- **NASAN - La victoire oubliée - 1952-1953** - Prix 26 € (*)
- de Claire Fourier
- **RC4, ROUTE DU SANG** - Prix 25 € (*)
- de Amédée Thévenet
- **LA GUERRE D'INDOCHINE RACONTÉE PAR CEUX QUI L'ONT VECUE** - Prix 30 € (*)
- de Louis Ménès
- **SOUS L'AILE DU CALAO** - Prix 21 € (*)
- de Minh Kim
- **200 RECETTES DE CUISINE VIET-NAMIENNE - NOUVELLE ÉDITION** - Prix 27 € (*)
- de Ione Rhodes et Marie-Claude Gelbon
- **LE CHANT DU RIZ PILÉ - Cent recettes vietnamiennes** - Prix 22 € (*)

(*) Port compris

VIE DES SECTIONS

L'ANAI DE SEINE-ET-MARNE AU 4^{ème} SALON DU LIVRE HISTORIQUE MILITAIRE ET CIVIL La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne) 11 et 12 octobre 2003

L'Association des Sous-Officiers de Réserve de Coulommiers a créé en l'an 2000, le Salon du Livre Historique Militaire et Civil, consacré aux témoignages vécus et aux ouvrages traitant d'événements marquants de notre Histoire. La Section de Seine-et-Marne est, depuis le début, partenaire de ce Salon.

Le prolongement de cette manifestation se situe dans la distribution gratuite de livres (plus d'une centaine par an) dans les établissements scolaires, en présence des auteurs et des autorités. L'impact auprès des enfants et adolescents est d'autant plus important que se dévoile un regain d'intérêt pour des faits historiques parfois peu ou mal connus. Ceci explique aussi le succès des témoignages que certains auteurs apportent dans leurs classes aux jeunes générations. Les enfants reçoivent également, pour leur classe, un petit drapeau du Souvenir Français et un feuillet aux couleurs de notre drapeau national avec le premier couplet de la Marseillaise.

Le Président départemental de l'ANAI invite tous les adhérents et amis de l'ANAI à venir rencontrer les nombreux auteurs qui seront présents au prochain salon et qui répon-

dront volontiers à leurs questions. Les personnes proches géographiquement peuvent s'investir dans la préparation du salon et la tenue du stand de l'ANAI. C'est une occasion de faire connaître plus largement notre association, ses actions et ses buts.

Historique du Salon: en 2000: 47 auteurs, 2 éditeurs présents, 800 à 900 visiteurs; en 2001: 84 auteurs, 5 éditeurs présents, 900 à 1000 visiteurs; en 2002: 60 auteurs, 8 éditeurs présents, 1500 à 1600 visiteurs.

Des prix littéraires sont décernés au cours de ces salons, par différents comités de lecture, et nous sommes heureux et fiers que des témoignages sur l'Indochine aient été retenus: le prix de la Ville de Coulommiers 2001 au Commandant Jean Arrighi pour son ouvrage « Indochine, les combats oubliés » Editions L'Harmattan et le prix du Souvenir Français 2002 au Général René Omnes pour son ouvrage « L'Indochine avant l'oubli » Editions ABST.

Le prochain Salon se tiendra à la Salle Polyvalente, Allée du Jumelage, La Ferté-sous-Jouarre le samedi 11 octobre 2003, de 14h à 20h et le dimanche 12 octobre 2003, de 10h à 17h30. (entrée et parking gratuits).

M. Gérard Brett, Président départemental de l'ANAI
Tél.: 01 60 22 50 78 – Fax: 01 60 22 53 79
Rép. enreg. R.V.S./COM Tél.: 01 60 22 54 14
e-mail brett.gerard@wanadoo.fr

SECTION DE L'AUBE

Président:
Commandant Guy LETROUIT
17, Rue Jules-Ferry
10400 NOGENT-sur-SEINE

SECTION DE L'ALLIER

Président:
M. Jean-Claude RABY
La Bretaudière
03320 COULEUVRE

Le Président a été nommé membre du Conseil départemental de l'Office National des Anciens Combattants de l'Aube, sous-commission Solidarité et sous-commission Mémoire, pour une durée de quatre ans. 7 avril: S'est tenue à Troyes une réunion du Bureau de la Section, au cours de laquelle des précisions relatives à l'apprentissage de la langue française ont été données, concernant les moyens, les méthodes, l'assiduité des élèves, les difficultés d'assimilation rencontrées par les personnes âgées de 73 à 81 ans, épouses d'anciens combattants de l'Armée Française.

7 mai: Une importante délégation de la Section assistait à Troyes à la cérémonie du souvenir des combattants morts au champ d'honneur en Indochine. 18 mai: A l'invitation du Colonel Coët, le Commandant Letrouit représentait la Section à la 23^{ème} assemblée générale et aux cérémonies organisées par la Section de l'Yonne.

L'assemblée générale de la Section s'est tenue le dimanche 9 mars dans la salle des fêtes de Noyant d'Allier, en présence de l'Amiral François de Larminat Président d'Honneur, de M. Emmanuel Dufour Directeur départemental de l'ONAC, du Colonel Goebel de la Délégation Militaire Départementale et de M. le Maire de Noyant d'Allier.

Le président a rappelé, le 9 mars 1945 que les forces françaises et les combattants de la résistance d'Indochine perdirent 2 650 hommes, tués en résistant au coup de force japonais. Les comptes rendus habituels ont été approuvés à l'unanimité. Le bilan s'avère positif malgré une baisse régulière des effectifs. Le Bureau a été reconduit; le poste de trésorier assuré par le Président depuis deux ans est désormais tenu par Jean Rattina. M. Barbarin, nouvel adhérent, remplace le Colonel Jean Bouchard comme membre du bureau. Le président a fait le point des demandes pour l'édification

d'une stèle à Noyant d'Allier et le baptême d'un lieu à Moulins portant le nom « Anciens Combattants d'Indochine ». M. Emmanuel Dufour, puis le Colonel Goebel ont prononcé une allocution en soulignant leur attachement et leur sympathie à l'association.

Une gerbe a été déposée au monument aux morts en présence du drapeau de la Section et des drapeaux du Souvenir Français des Comités de Gannay sur Loire et de Charroux, portés respectivement par les Présidents Paul Gauthier et Jean-Claude Carton.

A l'issue de la cérémonie, l'Amiral François de Larminat a remis le titre de reconnaissance de la Nation avec agrafe « Indochine » à Jean-Claude Carton et Louis Danese.

SECTION D'ALSACE

Président:
M. Jean Pierre KELLNER
10, Rue d'Altorf
67120 MOLSHEIM

L'assemblée générale de la section s'est tenue dans la salle d'honneur du château des Rohan à Saverne le 15 mars. Le Président Kellner ouvre la séance à 9h30. Les participants et

les pouvoirs adressés au président font apparaître que la majorité s'était déterminée (63%). Le Maire de Saverne, M. Carbiener, est présent et souhaite une cordiale bienvenue aux participants. Le président rappelle l'activité de la section au cours de l'année 2002, activité dominée par l'exposition qui s'est déroulée au Palais de la Bourse du 25 octobre au 3 novembre 2002 à Strasbourg. Les résultats de l'exposition sont bons pour la section. Sont annoncées six disparitions et l'arrivée de deux nouveaux membres.

L'ANAI-Parrainage a augmenté le nombre de ses parrains grâce à l'action du Colonel Muller. Pour l'année 2003, deux projets sont envisagés.

Le Trésorier Cahez donne lecture du bilan 2002 de la section. Le résultat est positif, en particulier celui de l'exposition qui se termine par un léger bénéfice, ce qui est tout à fait remarquable.

Le Maire de Saverne rejoint les participants au monument aux morts. Une gerbe est déposée par le Président et le Maire, en présence de cinq porte-drapeaux, de plusieurs présidents d'association dont le Souvenir Français. Au cours du vin d'honneur offert

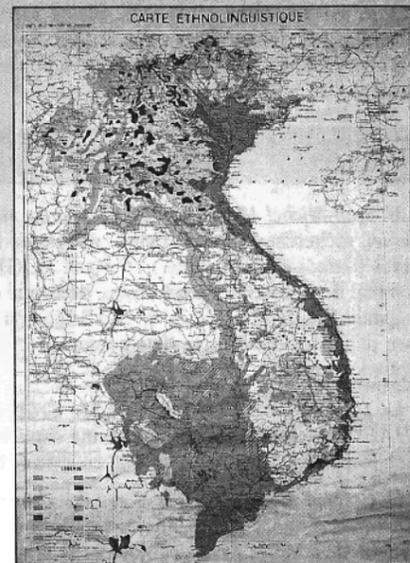
Cartes en vente au siège



◀ **Carte physique et politique**
(Editions Hatier 1952)
Format 600 x 720 mm
Prix : 20 €

■ **Plan de Saïgon-Cholon**
avec guide des rues,
1952 (50 cm x 60 cm)
Prix : 8 €

▶ **Carte ethnolinguistique**
(dessinée et publiée
par les services géographiques
de l'Indochine - février 1949)
Format 800 x 570 mm
Prix : 20 €



Foulards ANAI = Prix : 28 € (23 € pour les sections) • Cravates ANAI = Prix : 16 € (13 € pour les sections)
Insignes ANAI = Prix : 6 € (4 € pour les sections) • Médaille ANAI = Prix : 45 €

par la ville de Saverne, le Président Kellner a salué en particulier les directeurs régional et départemental des anciens combattants. Tous les participants se rendent au repas-baguettes, qui se déroule dans une chaleureuse ambiance.

SECTION DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Président :
Colonel André GROUSSEAU
27, Cours Gambetta
13100 AIX-EN-PROVENCE

26 janvier : Aix-en-Provence - Les Milles : 8h : Salle des fêtes, « casse-croûte du Poilu ». Cette manifestation traditionnelle des Anciens Combattants du village permet de retrouver une fraternité incomparable autour d'un morceau de pain.

16 février : Aix-en-Provence - Puyricard : 12h : Salle polyvalente de la Buissonne. Fête du Têt de la Chèvre, signe astral qui symbolise la grâce et la délicatesse. Nous avons voulu honorer nos amis en participant avec ferveur aux festivités de la nouvelle année. Près de 180 personnes ont apprécié le repas-baguettes préparé par Alain Fadel et sa famille. Suivant la tradition, le repas fut suivi de la danse du dragon et d'une démonstration d'arts martiaux dirigée par le Maître Philippe Dang.

20 février : Salon-de-Provence : Assemblée générale du Comité. Le Maire, M. Michel Tonon, s'était fait représenter par Mme Paule Camps, déléguée aux anciens combattants. Etaient présents : le Colonel Partiot, chef des relations extérieures à la base aérienne, de nombreux présidents d'associations patriotiques, des responsables départementaux, le Colonel Grousseau, Président, André Gautier, 1^{er} Vice-Président et Président du Comité Aix-Marseille, le Capitaine Pierre Jardi, M. Bernard Gautier, Président du Comité de Vitrolles, ainsi que de nombreux adhérents.

Une minute de silence fut demandée à la mémoire de ceux qui nous ont quittés et particulièrement pour notre adhérent et ami le Colonel René Leroux.

Le rapport moral et d'activité, par Martine Gaudel, en l'absence du Secrétaire Général Yves Maillot fut approuvé à l'unanimité, ainsi que le rapport financier par Janine D'Hoker.

Nadia Boucharenc présenta les activités prévisionnelles, précisant que notre journée à la Base aérienne se déroulera le 6 juin.

Le renouvellement du Bureau fut voté à l'unanimité : Présidente Nadia Boucharenc, Vice-Président Iury Axenoff, Secrétaire Général Yves Maillot, Secrétaire Générale adjointe Martine Gaudel, Trésorière Janine D'Hoker, Porte-Drapeau François Marandet.

8 mars : Aix-en-Provence : 17h45 : Eglise du St-Esprit. Célébration par le Père Petit d'une messe pour le 58^e anniversaire de l'agression japonaise du 9 mars 1945 sur l'Indochine Française. Le Colonel André Grousseau a rappelé brièvement les événements survenus au cours de cette nuit tragique et les jours suivants, qui virent les troupes japonaises attaquer par trahison les garnisons françaises et commettre les pires atrocités sur les militaires et sur les populations civiles.

Nous avons suivi avec émotion cet office, rythmé par les grandes orgues et les chants, en présence de Mme Maryse Joissains-Masini et Pierre-Joseph Baumel, accompagnés de nombreux élus. Le Lycée Militaire était représenté par un Capitaine et une vingtaine d'élèves. Le monde combattant et patriotique du Pays d'Aix avec la participation d'une vingtaine de drapeaux a donné un éclat tout particulier à cette manifestation. La sonnerie aux morts fut exécutée au clairon par M. Georges Huart.

22 mars : Aix-en-Provence : 14h : Salle des Etats de Provence. Dominique Grandvoinet, cinéaste conférencier, nous commente une vidéo sur le Vietnam, du delta du fleuve rouge jusqu'à l'île de Phu Quoc. Cette projection parfaitement conçue, insérant des images du passé en fondu « nostalgique » sur celles du présent, a tenu en haleine un auditoire attentif et ému.

Assemblées générales de la Section sous la présidence du Colonel André Grousseau, et du Comité Aix-Marseille sous la présidence de M. André Gautier.

30 mars : Marseille : 10h30 : Mlle Jeanine Maillot, Déléguée régionale, le Père Bezzone, Aumônier, et les Membres de l'Hospitalité Notre Dame des Armées nous invitent à la messe solennelle en l'église de l'hôpital Laveran, célébrée par Monseigneur Benoît Rivière, Evêque auxiliaire de Marseille, à l'intention des blessés, des malades militaires et du personnel du service de santé des armées.

31 mars : Aix-en-Provence : 18h : Assemblée générale du Comité d'Accueil aux Réfugiés du Sud-

Est Asiatique, chez Mlle Luciani. 25 avril : Aix-en-Provence : 6h : Monument aux morts de la Place des Cardeurs. A l'initiative de M. Pierre-Joseph Baumel, Délégué aux Anciens Combattants, et de M. Henri Garric, Président du CEPA, les Anciens Combattants Aixois se sont rassemblés à l'aube pour accompagner une délégation de militaires australiens et leurs familles, à l'occasion de « l'Anzac Day ». Cette manifestation nous aura permis de témoigner au nom de notre Pays de la reconnaissance éternelle que nous avons envers nos Alliés et principalement à ces troupes qui étaient à nos côtés dans la dure bataille des Dardanelles. André Gautier, Henri Garric, Bernard Melcus, Pierre Jardi, Jean-Louis Laurent, Jean Dubois et Jean Celoudoux, Porte-Drapeau, représentaient l'ANAI.

Joie : M. Marcel Drujon a été reçu dans l'Ordre National du Mérite.

Peines : Nous déplorons le décès des amis suivants : Colonel René Leroux en octobre 2002, Commandant Fernand Richaud le 7 février, M. Joseph Brezina le 15 février, M. Claude Poulin le 20 février, M. Cyr Naddeo le 13 mars.

SECTION DU CALVADOS

Président : M. Marcel MARION
La Porte du Parc
14230 NEUILLY-LA-FORÊT

Dimanche 23 septembre 2002 une stèle à la mémoire des soldats morts en Indochine a été inaugurée au jardin du souvenir à Bayeux, en présence de la Sous-Préfète Mme Buccio, du Maire M. Gomont et du Général de Corps d'Armée Duval. Le Capitaine Petitpierre a prononcé un discours.

SECTION DU CAMBRESIS

Président :
Colonel Jacques DEKLERC
59, boulevard Faidherbe
59400 CAMBRAI

La section se réunit le 23 mars pour son assemblée générale à Cambrai, en présence de M. Marc Derasse, adjoint, représentant le Député Maire absent. Le président remercie celui-ci pour son accueil et la mise à notre disposition du salon blanc de la mairie et de la salle Maréchal.

Après une minute de recueillement pour nos trois disparus depuis notre dernière assemblée, MM. Michel Parmentier, Jean Chevery et Charles Lermon,

nous accueillons sept nouveaux membres, tant anciens qu'amis. Le Colonel Deklerc nous fait un exposé sur le courage et le dévouement des femmes combattantes en Indochine, dont certaines sont bien connues, le Médecin Général André, la convoyeuse de l'Air Geneviève de Galard, les Rochambelles et bien d'autres (les services de Santé, les radios etc...).

Le Secrétaire Gérard Thauvin présente le rapport moral et souhaite au nom du bureau la bienvenue aux sept nouveaux membres. Le Trésorier Serge Merlier présente son rapport financier ; après quitus du contrôleur aux comptes Mme Cécile Hazebroucq il est adopté à l'unanimité ainsi que le rapport moral. Le tiers sortant a été reconduit : le président, le secrétaire et le trésorier adjoint. Le Bureau se compose ainsi : Président Colonel Jacques Deklerc, Vice-Président Jacques Bacquele, Secrétaire Gérard Thauvin, Secrétaire adjoint Jean-Michel Delabre, Trésorier Serge Merlier, Trésorier adjoint Jacques Dormignies, Membres Colonel Jacques Disdier, Yves Clément, Jean Berjon, Porte-Drapeau, Charles Lamciaux, Contrôleur aux comptes Cécile Hazebroucq. A la fin de son intervention M. Derasse nous invite au verre de l'amitié offert par la municipalité. Cette journée se termine par un repas à la salle Maréchal où 64 amis se retrouvent.

SECTION DE LA CHARENTE

Président :
M. Roland SAPIN
6, rue de Belfort
16100 COGNAC
A.N.A.I.CHARENTE@wanadoo.fr

24 mai 2002 : St-Angeau : Exposition sur le Laos à l'Ecole communale avec la participation de danseuses laotiennes.

21 septembre 2002 : Champagne-Mouton : Assemblée générale, une minute de silence ouvrait la séance en hommage à René Villars, Maurice Chagnolleau, Marcel Missegheers et Yvan Forgeard décédés.

La section est composée de 146 adhérents dont 22 amis, toujours prêts à participer. Jean-Paul Ester est coopté pour le Bureau. Les formalités statutaires accomplies, l'activité de la section était développée devant une centaine d'auditeurs.

« Etablir une liaison par courrier et par messagerie ? » Telle était la question principale. Par l'intermédiaire de « SOS Villages

d'Enfants » parrainé par Anny Duperey, nous pouvons établir un contact avec l'Ecole du village de Vinh.

« Pouvez-vous nous aider à trouver des salles pour mettre en place notre exposition pédagogique ? » Plusieurs propositions nous sont faites : Mme Rouvreau (Angeac), M. Ester (Ruelle), M. Trufflandier (Châteaubernard). M. Desouhant, Maire de Champagne-Mouton et Conseiller Général, nous rejoint alors en tête du cortège qui se dirige vers le monument aux morts où les sonneries réglementaires ponctuent la montée des couleurs, le dépôt de gerbe, la minute de silence et la Marseillaise. Au cours de la cérémonie, Roger Folliard reçoit la médaille de la Reconnaissance de la Nation avec barrettes 39/45 et Indochine.

Les Conseillers municipaux nous servent alors un vin d'honneur à la salle des fêtes. A l'entrée une vingtaine de panneaux de l'exposition pédagogique conçue par la section est installée. Nous apprécions les félicitations que nous sont adressées, particulièrement celles de M. Jean-Louis Bault, érudit et documentaliste, qui est le fournisseur de nombreux documents et le rédacteur de fascicules accompagnant l'exposition. Nous avons aussi des critiques, constructives, dont nous tenons compte.

Dans la salle décorée de la soie du 18^{ème} siècle offerte par Mme Jacqueline Lelièvre et des huit blasons reproduisant l'insigne de l'ANAI confectionnés par Yves Le Bozec, Phokham Phraxayavong sert à 108 convives un repas vietnamien et laotien à sa façon. La journée s'achève par des danses populaires laotiennes exécutées par des Laotiennes « étudiantes-serveuses ». La journée est réussie. Merci à Roger Lugez l'organisateur local, à Raymonde Jarry pour son chemin de table, à tous les « manus » (montage et démontage) et « quêtesurs ».

4 novembre 2002 : St-Angeau : Remise de deux ordinateurs à l'école communale. Un tel « acharnement » sur ce village mérite quelques explications. La correspondance avec une école de Vinh est une idée du Directeur de l'école de St-Angeau. Le Président de l'« Amicale des drôles et drôlesses » (Anciens de cette école) est adhérent à l'ANAI, le Vice-Président de notre section est adhérent à l'Amicale. C'est pourquoi M. Laurent Maupetit, Maire de St-Angeau et

représentant M. Michel Harmand Vice-Président du Conseil Général, Mlle Chiron Directrice, Mme Vitard Professeur, accueillent une délégation de chacune des associations conduites par les Présidents Elie Cantin (drôles et drôlesses) et Rolland Sapin (ANAI). Après quelques mots de bienvenue de M. le Maire et de Mlle la Directrice, Jean-Jacques Figeroux remet deux P.C. équipés de Modem, ce qui facilitera les échanges entre écoles.

Du 13 décembre au 20 décembre 2002 : Ruelle sur Touvre : Jean-Paul Ester, obtient l'autorisation de mettre l'exposition en place dans le hall d'entrée de la Mairie. L'emplacement est idéal, ce qui nous permet contacts et adhésions.

25 janvier : L'Isle d'Espagnac : Echange de vœux, 77 convives partagent couronnes et frangipanes. Mme Riffaud, par des messages individuels, nous présente l'année de la Chèvre, année de la réalisation sur improvisation.

2 mars : Verteuil-sur-Charente : Commémoration du 9 mars 1945. Sur le parvis de l'Eglise St-Médard-de-Verteuil, dans une haie de 22 drapeaux, le Père François Raballand et le Président Sapin accueillent M. Michel Harmand, Vice-Président du Conseil Général et Maire de Mansle, M. Baluteau Maire de Verteuil, M. Ballon Maire de St-Georges, le Directeur de l'ONAC représentant le Préfet, le Commandant représentant le Colonel commandant le 1^{er} RIMA et Délégué Militaire Départemental, le Capitaine représentant le Colonel commandant le 515^{ème} R.T. et les présidents des associations civiles et militaires.

Les drapeaux prennent place dans le chœur, la foule dans la nef et le transept, entièrement occupés. Jean-Jacques Figeroux remercie le Père et motive cette présence inhabituelle à Verteuil. Le Père Raballand dans sa remarquable homélie rend hommage à ceux qui ont combattu pour la liberté et salue particulièrement les Rescapés du 9 mars 1945 présents. Lectures et prières sont dites par les membres de l'ANAI.

A la sortie de la messe, le cortège se forme et se dirige vers le monument aux morts. Alors se déroule le cérémonial : Montée des couleurs par J.M. Sellier, Remise des décorations : René Suberville confère à Jean-Pierre Château la Croix de Chevalier de

l'Ordre National du Mérite, Daniel Doucet décerne à Michel Touchard la Croix du Combattant Volontaire d'Indochine, Yvette Rarrola décerne à Marie Figeroux la Médaille de Reconnaissance de la Nation, le Colonel Zone décerne la Médaille de Reconnaissance de la Nation à William Delage et à Jean-Jacques Figeroux.

Evocation du 9 mars 1945 : les rescapés de la section, appelés, sortent des rangs et le Président Sapin évoque le 9 mars, ses préludes et ses suites. Dépôt de gerbe, le Maire de Verteuil et le Président Sapin, accompagnés des rescapés déposent une gerbe. Sonnerie aux morts, minute de silence, Marseillaise.

Les autorités remercient les porte drapeaux, le rassemblement se disloque et se dirige vers la salle de la mairie où un vin d'honneur est offert par la municipalité.

Les sonneries et compositions musicales tant à l'Eglise qu'au monument aux morts, sont « envoyées » par le Réveil Ruffecois, sous la houlette de M. Louis.

St-Georges : Repas asiatique, les 152 convives se retrouvent à St-Georges où les Maires de Verteuil et de St-Georges et le Président Sapin échangent leurs civilités. Fernand Pasquet décerne à Rémy Raballas la Médaille des Combattants Volontaires de moins de 20 ans.

Le coup de « patte » de notre décoratrice habituelle éclaire les tables. Félicitations à Phokham pour son repas. La journée se termine par le tirage rituel du jambon et du panier garni. On ne se sépare qu'après avoir admiré les gestes harmonieux, gracieux et délicats des jeunes Laotiennes dans leurs danses rituelles. La réussite de cette journée est due à Michel Touchard et aux Anciens Combattants de la section, qui se sont dépensés sans compter.

SECTION DE LA CHARENTE-MARITIME

Président : M. Jean-Philippe HUC de VAUBERT
29, cours Genêt
17100 SAINTES

La maladie nous a privés pendant ce premier trimestre de notre Président Jean-Philippe Huc de Vaubert. Le Président Adjoint Jean Vieuille s'est attaché à tenir la barre de la Section, efficacement secondé par l'équipe dévouée du Bureau.

Le dimanche 26 janvier a eu lieu la messe annuelle du souvenir pour les défunts de la Section en l'Eglise St-Pierre de Royan en présence d'une nombreuse assistance recueillie, suivie de la traditionnelle « choucroute du Tiki ». Notre fidèle adhérent le Député Didier Quentin vint nous y rencontrer.

Le Têt fut fêté le samedi 1^{er} février au « Dragon d'Or » à St-Jean d'Angély, où nous nous sommes retrouvés nombreux pour entrer joyeusement dans l'année de la Chèvre.

Le samedi 8 février la Galette des Rois fut partagée dans une ambiance toute aussi joyeuse à la Maison des associations de Royan. Le tirage de la tombola remporta un très bon succès.

Le 13 février, au Cercle Mixte de Rochefort le traditionnel déjeuner mensuel (le 2^{ème} jeudi de chaque mois) réunit un bon nombre de membres de la section et leurs épouses.

C'est complètement à l'est du département presque en Charente, à Matha, qu'eut lieu cette année la cérémonie commémorative du 58^{ème} anniversaire de l'agression japonaise, en présence du Sous-Préfet de St-Jean d'Angély, des Maires de Matha et de Beauvais sur Matha, du Délégué Militaire Départemental, du représentant du Colonel, commandant l'Ecole d'Enseignement Technique de l'Armée de l'Air 722 à Saintes.

Après la messe solennelle du Père Pierre Mallard dans l'église comble de Beauvais sur Matha, les personnalités civiles et militaires, les dix porte-drapeaux, tous les assistants se retrouvèrent au monument aux morts de Matha. Le Président-Adjoint Jean Vieuille rappela ce que furent les tragiques événements du 9 mars 1945. Puis il déposa une gerbe, accompagné du Sous-Préfet et du Maire. Cette manifestation revêtit un éclat particulier grâce à la fanfare qui, après la Marseillaise, exécuta avec brio une composition musicale très applaudie par une partie de la population de Matha présente.

Un vin d'honneur fut offert ensuite par la Municipalité avant que soit servi dans la salle des fêtes, dont les tables étaient décorées par France Perramond, un déjeuner de qualité auquel participaient les Maires et leurs épouses, Mme Monique Huc de Vaubert épouse de notre Président, le Général Royal Président

d'Honneur, M. Marcel Morlot Président Honoraire et 80 convives membres de la section et épouses.

Notre Loto du 16 mars au Centre Social de St-Sulpice de Royan n'a pas eu le succès des deux années précédentes, malgré le dévouement de notre équipe animatrice : J.P. Colardeau, Claude Dassonville, J.C. Jalladeau et de 20 bénévoles, et malgré la qualité des nombreux lots offerts. La première belle et chaude journée de printemps de la région royannaise militait en faveur de la brocante de Médis, qui draine un afflux très important de visiteurs, au détriment des quatre manifestations de Loto organisées le même jour, autour de Royan. Le choix de la date, c'est déjà une première loterie !

Le programme très chargé de ce premier trimestre s'acheva les 28, 29, 30 et 31 mars par l'exposition « La France et l'Indochine de 1615 à nos jours » sur la base militaire de l'Armée de l'Air de Saintes. M. Michel Chanu, Président de la section de l'ANAI de l'Oise présenta cette exposition, qu'il pilote dans nos différents départements, en présence du Colonel Souchet, commandant l'Ecole, des Officiers de la Base, de quelques élus, du Président Jean-Philippe Huc de Vaubert qui interrompait sa convalescence pour faire sa première apparition officielle, après avoir surmonté ses problèmes de santé, de M. Patrick de Kersabiec, Directeur de l'Office National des Anciens Combattants, et d'une centaine d'invités.

On ne peut que regretter que cette « page d'histoire », qui s'adressait tout particulièrement aux jeunes générations, n'ait pas attiré plus d'élèves des établissements d'enseignement public (notamment les lycéens des classes de première et de terminale) dont les responsables ont été informés par lettre personnelle.

SECTION DE LA CORREZE

Président : M. Jean JUGE
La Faucherie
19120 LUBERSAC

Toutes nos félicitations à Émile Rouanne décoré il y a peu de la Légion d'Honneur. Bienvenue à Michel Kriloff qui nous rejoint à la Section. C'est avec beaucoup de peine que nous apprenons le décès de Francis Roque.

Amis de l'Indochine, si vous passez en Corrèze à Chabrignac, près d'Objat, allez vous recueillir sur la tombe de Sa Majesté Nam Phuong, impératrice d'Annam décédée en 1963.

SECTION DES CÔTES D'ARMOR

Président : M. Jean LE CAM
88, rue de la République
22680 ETABLES-SUR-MER

Les membres du bureau se sont réunis le mardi 20 mai afin de définir l'organisation de l'assemblée générale du 12 octobre prochain à Trégueux. Au cours de cette réunion a été évoqué le départ de notre Porte-Drapeau départemental André Duchêne. Ont accepté un remplacement provisoire : titulaire Georges Gory, suppléant Francis Zerbi, merci à eux.

La Section a participé le 4 mai au Pagodon du Souvenir à Dinan à la cérémonie organisée par le Colonel Armel de Charette, Président du Souvenir Français, et par M. Loïc Vilbert, Vice-Président du Comité Indochine. Etaient présentes les sections bretonnes de l'ANAI : Côtes d'Armor, Trégor, Ille et Vilaine, Morbihan. Le Siègle national était représenté par le Médecin en Chef Pierre Nguyễn.

10h, messe à la Basilique St-Sauveur par le Père Jean Macé, Aumônier Militaire Régional, suivie d'un cortège de 30 drapeaux vers le monument aux morts, dépôt de gerbes, Marseillaise chantée par l'assistance.

11h40, cérémonie au Monument Commémoratif Indochine pour la Haute Bretagne, en présence d'un détachement du 11^{ème} RAMA et d'une délégation de l'Ecole Spéciale Militaire Interarmes de St-Cyr Coëtquidan, promotion « Ceux de Diên Biên Phu ». L'éloge des morts pour la France en Indochine était prononcé par le Médecin en Chef Pierre Nguyễn. De nombreuses personnalités présidaient cette cérémonie : le Colonel représentant le Général de Corps d'Armée Commandant la Région Terre Nord-Ouest, le Colonel Délégué Militaire Départemental, le Sous-Préfet, le Maire, le Député de Dinan, et les Présidents des Conseils Généraux d'Ille et Vilaine et des Côtes d'Armor.

Un vin d'honneur offert par la Municipalité clôturait cette journée du Souvenir.

SECTION DES DEUX-SEVRES

Président :
Colonel Daniel BAUDIN
10, rue Louis-Pergaud
79000 NIORT

Nos réunions mensuelles autour d'un repas vietnamien continuent à donner satisfaction ; c'est toujours le premier mercredi du mois. Le Président reçoit à sa permanence après le déjeuner ; en cas d'urgence il reçoit sur rendez-vous.

Des visites à l'hôpital ou à la maison de retraite sont assurées.

Le Président, le drapeau fidèlement porté par Jean Olivier, ainsi qu'une délégation d'amis ont accompagné au cimetière le Colonel Emile Rabiet le 31 décembre à Chail, le Sergent-Chef Jean-Louis Girardot le 16 janvier à Niort, l'Adjudant-Chef Maurice Paillard le 4 février à St-Maixent l'Ecole, M. Clovis Lorant le 4 mars à Nanteuil.

Pour la première fois, c'est à Parthenay que nous avons commémoré, le 9 mars, la résistance de l'armée française à l'attaque japonaise en Indochine le 9 mars 1945. Défilé drapeaux en tête, remise de décorations, dépôt de gerbes par des personnalités : M. Jean-Marie Morisset Président du Conseil Général et Député, le Colonel Fontaine DMD, M. Michel Birault adjoint au Maire, en présence de M. Verdier Directeur de l'ONAC et du Colonel Pothier Délégué Général du Souvenir Français. Innovation appréciée : le Colonel Baudin a entonné la Marseillaise et la foule a chanté avec lui.

Le 6 avril à la mairie de Brioux-sur-Boutonne s'est déroulée l'assemblée générale de la section. Rapport moral du Président, rapport financier du Trésorier ont été approuvés. Le Bureau a été réélu.

A l'issue de la réunion, défilé drapeaux en tête, remise de décorations (notamment la croix de chevalier de l'Ordre National du Mérite à M. Albert Guédon et la croix du combattant d'Indochine à M. Djilali Benhamou), dépôt de gerbe au monument aux morts.

Le vin d'honneur offert par la Municipalité, le déjeuner entre

amis et l'animation de l'après-midi furent très appréciés de tous les participants.

SECTION DE DRÔME-ARDECHE

Président :
M. Jean-Claude LAURENT
20, rue de la Cécile
26000 VALENCE

L'assemblée générale du 30 janvier à Tournon a été un grand succès. Nous n'avions jamais été si nombreux. Il est vrai qu'en 2002 la section a accueilli 47 nouveaux adhérents, contre 27 en 2001 et 12 en 2000.

Notre projet de mémorial des Drômois et Ardéchois morts pour la France va devenir une réalité. Des subventions des deux conseils généraux et de la ville de Valence ont été promises mais une participation individuel est nécessaire. Nous avons fait parvenir 1570 euros aux orphelins de Sa Dec et de Qui Nhon et nous avons reçu de bonnes nouvelles de nos filleuls.

SECTION DE L'ESSONNE

Président :
M. Roland GROSSET-GRANGE
6, Rue Pierre Larousse
91330 YERRES

L'assemblée générale de la section, à Montgeron le 23 février, a accepté avec un très grand regret la démission du Colonel Marie pour raison grave de santé. Le nouveau Bureau est composé comme suit : Colonel Albert Marie Président Honoraire, M. Roland Grosset-Grange Président, M. Roger Vaillant Vice-Président délégué auprès de la ville de Yerres, M. Raymond Bazillio Vice-Président délégué auprès de la ville de Brunoy, M. Daniel Harang Vice-Président délégué auprès de la ville de Vigneux, Mme Micheline Petit Secrétaire, M. André Georges Trésorier et Président du Comité de Montgeron, Mme Micheline Lamotte Trésorière adjointe et Porte-Drapeau, Mme Françoise Leveillé Membre du Bureau. C'est dans une ambiance très amicale que la journée s'est terminée par un grand banquet qui a réuni 150 personnes, suivi d'une matinée dansante.

Du 24 février au 10 mars la section a organisé son quatrième voyage au Vietnam. Tous les participants sont revenus enchantés par ce beau pays et l'accueil des Vietnamiens.

Projet 2004 : Un voyage

Cambodge-Laos en février-mars. Pour tous renseignements s'adresser à Mme Petit, Tél. : 01 69 42 28 18.

Le Comité des Anciens Combattants d'Indochine d'Athis-Mons vient d'adhérer à la Section. Rappelons qu'en 2001 il avait obtenu de Mme Marie-Noëlle Lienemann, Maire d'Athis-Mons, qu'une plaque du souvenir des morts d'Indochine soit apposée au monument aux morts de la ville.

SECTION DES FLANDRES

Président : M. Louis CARON
16, avenue du Président-Hoover
59800 LILLE

L'assemblée générale de la Section s'est tenue à la Citadelle de Lille dans les locaux du 43^{ème} RI le 5 avril. Après la messe dite à la Chapelle par l'Aumônier Régional des Armées à la mémoire de nos disparus et les dépôts de gerbe au monument aux morts conjointement avec le Régiment, la réunion s'est déroulée dans la salle du cinéma.

Après le mot de bienvenue du Lieutenant Colonel Chevignard, le Président fit observer une minute de silence pour les membres de la section décédés en 2002, et particulièrement notre ancien Président René Cardon. Le rapport d'activité présenté par le Secrétaire et le compte de résultat présenté par le Trésorier furent adoptés à l'unanimité. Le renouvellement du tiers sortant du Bureau a eu lieu à l'unanimité des suffrages exprimés. MM. Natiez et Turlotte ont été reconduits. MM. Sagot et Camus ont été élus.

L'assemblée générale s'est terminée par un repas chinois apprécié de tous les participants. Le Bureau est ainsi composé : Président M. Louis Caron, Vice-Présidents MM. René Clair et André Sagot, Secrétaire M. Jacques Van Acker, Secrétaire-Adjointe Mme Germaine Van Acker, Trésorière Mme Yolaine Manningue, Trésorier-Adjoint M. Marcel Valle. A noter sur vos agendas : dimanche 26 octobre, repas chinois dansant.

SECTION DU HAINAUT

Président : M. Marcel OOGHE
32, rue René-Franck
59494 PETITE-FORÊT

30 mars : L'assemblée générale s'est tenue à la Caserne Vincent à Valenciennes en présence de M. Bernard Potaux représentant le Maire de Valenciennes, Mme

Anne-Marie Petiaux, Conseillère Déléguée, et M. Philippe Duée, Maire de Marly. Après la lecture du rapport d'activité, rédigé par la Secrétaire Louisa Descamps, M. Vandroth, Trésorier, exposa la situation financière, bilan contrôlé par M. Albert Petyt, Commissaire aux comptes et accepté à l'unanimité par l'assistance. MM. Richard Antosiak et Richard Orywal, membres du Bureau, sortants et rééligibles, ont été réélus.

M. Marcel Ooghe évoqua les cérémonies prévues pour le cinquantenaire de Diên Biên Phu, en 2004, en France et au Vietnam. Il lança un appel aux gens de bonne volonté pour étoffer le bureau.

Un nouvel adhérent nous a rejoint : M. Gilles Compennolle de Valenciennes, fils de notre ami, Daniel Compennolle, adhérent de longue date, décédé en 1998. La séance levée, après le traditionnel dépôt de gerbes à la stèle des TOE de Valenciennes, en présence des personnalités et des représentants d'associations patriotiques venus avec leur drapeaux, les participants se rassemblèrent à l'Hôtel de Ville. Au cours de la réception, le Président procéda à la remise de diplômes d'honneur de l'ANAI à M. Richard Orywal, Porte-Drapeau depuis son arrivée à la section il y a deux ans, à M. Victor Philippot, l'un de nos plus anciens membres ; M. Michel Buades reçut l'insigne de Porte-Drapeau, charge qu'il assume depuis plusieurs années en raison de l'indisponibilité de Marcel Rodrigue que nous assurons de toute notre sympathie ainsi que son épouse. Puis M. Ooghe remit la Médaille d'Honneur de l'ANAI à M. Bernard Potaux, Adjoint au Maire de Valenciennes, pour le remercier d'être fidèlement à l'écoute de la vie de la section et de lui apporter son appui depuis de longues années.

Un repas asiatique au Restaurant « Mille Cigognes » à Valenciennes réunit des convives agréablement surpris par le décor et les mets présentés. C'était une « première » !

7 mai : Un nouveau drapeau, c'est un nouvel élan pour s'investir encore dans la mission de magnifier l'amour de la patrie, de consolider l'espérance en un avenir sans conflits, de réunir dans un même idéal tous ceux qui rêvent d'un monde où les drapeaux de tous pays formeraient une seule et sublime flamme s'élevant vers un seul désir : la Paix.

22 drapeaux d'associations patriotiques amies s'inclinant devant l'autel de la petite église St-Jacques de Marly le 7 mai, ce fut le spectacle émouvant offert à M. Duée Maire de Marly et aux membres de son conseil municipal, au Capitaine Pantegnies commandant la Compagnie de Gendarmerie de Valenciennes et à une assistance très nombreuse. Durant la messe, le prêtre procéda à la bénédiction du nouveau drapeau et souligna la difficulté pour les peuples de vivre en harmonie. Un rescapé de Diên Biên Phu, M. Paul Deudon, a tenu, malgré son émotion évidente, à lire le poème dédié à la mémoire de ses compagnons d'armes.

Après l'office religieux, la cérémonie officielle de remise du nouveau drapeau eut lieu devant la stèle des TOE. Un drapeau, ce n'est pas seulement un bout d'étoffe rouge et or, c'est d'abord un lien indéfectible entre les soldats d'un même régiment, d'une même arme, d'un même pays puis c'est un signe de ralliement derrière lequel une communauté, une association se rangent. C'est ce qui ressortira du discours du Président, M. Ooghe, qui, après avoir reçu des mains de M. Duée le nouveau drapeau, offert par la municipalité, le remit officiellement à M. Michel Buades, le Porte-Drapeau de la Section. Des gerbes furent déposées au pied de la stèle par le Colonel Dedenon, commandant d'armes, le Capitaine Pantegnies commandant la compagnie de gendarmerie, le Président de l'Amicale de la Légion Etrangère et MM. Deudon et Barbet, deux anciens de Diên Biên Phu.

Au cours du vin d'honneur à l'Hôtel de Ville de Marly, M. Ooghe renouvela ses remerciements à la Municipalité de Marly et à son Maire, à qui il remit la Médaille d'Honneur de l'ANAI, signe de reconnaissance de la section pour avoir été accueillie dans la Maison des Associations, où elle dispose d'un local, et pour le soutien apporté dans ses diverses tâches. L'union faisant la force, M. Ooghe et M. Vandroth, nous ont offert une belle et émouvante cérémonie.

SECTION D'ILLE-ET-VILAINE

Président :
Commandant Jean HAMON
37, rue de la Haute-Ville
35440 MONTREUIL-SUR-ILLE

Le 10 janvier, la section se réunissait au Cercle de Garnison pour l'échange des vœux et la

traditionnelle galette des Rois. Ambiance très réussie grâce à une assistance nombreuse. Le soir, le Président était invité par Mme la Préfète de Région pour la cérémonie des vœux dans les salons de la préfecture. Très belle soirée.

Le Président s'est rendu à Dinan à l'invitation du Souvenir Français à une réunion pour préparer la cérémonie du 4 mai autour du Pagodon, en hommage aux soldats des campagnes d'Indochine morts pour la France. Les Présidents des départements voisins y assistaient. Cette année l'ANAI sera particulièrement honorée.

Le 27 mars, la section avait décidé de tenir une assemblée générale décentralisée à Redon. Le choix était bon car l'accueil a été plus que chaleureux. Une majorité des adhérents avait utilisé le car mis à leur disposition pour effectuer les 60 kilomètres qui séparent Rennes de cette ville. La matinée a commencé par une visite guidée de l'ancien Monastère de Redon (XI^{ème} siècle) très bien commentée par la responsable de l'office de tourisme qui a su intéresser l'assistance.

A 11h la section se rassemblait au monument aux morts. Sept drapeaux étaient présents autour du nôtre ainsi que nos amis de la ville. Le maire était représenté par son 1^{er} adjoint accompagné de deux de ses collègues ; en sa compagnie, le Président a déposé une gerbe. Les sonneries réglementaires ont été exécutées par un clairon et la sonorisation, prêtée gracieusement par la ville, faisait retentir l'hymne national. Le Sous-Préfet, le Directeur de l'ONAC, le Capitaine commandant la compagnie de gendarmerie, s'étaient excusés, étant absents ce jour-là. C'est l'inconvénient d'organiser ces cérémonies un jour de semaine. Le Général Moreau, Président de la section du Morbihan, Mme Lucas-Potier, Présidente d'ANAI Parrainage, le Général de Brancion, Président d'Honneur, étaient des nôtres. Merci à notre camarade Bernard Le Viavant, Président de l'UNC de Redon, de nous avoir aidés à organiser cette cérémonie et merci aux porte-drapeaux. L'événement a été couvert par « Ouest France ». Une brillante réception organisée dans les salons de la mairie par M. le Maire devait clore cette matinée. A noter que Mme Risbourg, veuve d'un ancien d'Indochine, isolée, s'est

l'Assemblée Nationale, le comité proposera prochainement une nouvelle journée au Mémorial de Péronne (80). L'organisation de repas-baguettes par secteurs géographiques est également à l'étude, dans le but de rassembler amicalement des adhérents éloignés ou ayant des difficultés à effectuer des déplacements. La journée devait se terminer par un excellent et convivial déjeuner en la salle des fêtes, animé par notre talentueux accordéoniste Jean-Pierre Delacourt. L'assemblée applaudit M. Chanu pour sa réélection au sein du conseil d'administration national de l'ANAI. Notre Porte-Drapeau Rodolphe Peltier a reçu la médaille d'honneur de la ville de Compiègne.

SECTION DU PAYS BASQUE

Président :

M. Roger BERTHILLOT
1, allée des Criquets
64600 ANGLET

La section déplore le décès de Robert Petit, décédé le 30 mars à l'âge de 80 ans. Il était membre du Bureau depuis de très nombreuses années. Après avoir été le Trésorier, il avait en charge notre Bulletin de Liaison. Et celui du Général Jean Ansbolbo survécu le 6 mai à l'âge de 82 ans après une longue et pénible maladie. Elle se réjouit de la promotion du Général Ancelin au grade de commandeur de la Légion d'Honneur.

La section a participé avec son drapeau à de nombreuses cérémonies, notamment : Le 24 février à Dax, aux obsèques du Colonel Dupuy, Président de l'ANAI des Landes. Le 26 mars à Bayonne, à une messe à la mémoire des Tués en Algérie après le 19 mars 1962. Le 27 mars à Biarritz, à la commémoration du bombardement de 1944 par les Anglo-américains qui a fait beaucoup de victimes parmi la population civile. Le 2 avril à Bayonne, aux obsèques de M. Robert Petit. Le 12 avril à Bayonne, à la cérémonie franco-britannique commémorant les combats de 1813 à 1814 dans le Pays Basque, entre les troupes françaises du Maréchal Soult et les troupes anglo-espagnoles du Duc de Wellington, qui se sont terminés le 14 avril 1814 par la sortie victorieuse de la garnison française de la Citadelle de Bayonne; il y eut 6 000 tués dans chaque camp. Le 10 mai à Bayonne, aux obsèques du Général Jean Ansbolbo. Le 8 mars au soir, la Section a

déposé une gerbe au monument aux morts de la ville d'Anglet, à la mémoire des victimes du coup de force japonais du 9 mars 1945 en Indochine. L'ACUF avec sa présidente locale, Mme la Générale Juliette Longelin, s'est jointe à nous pour cette cérémonie, à laquelle seize drapeaux d'associations patriotiques étaient présents. Mme Detchnique vient de se voir décerner le diplôme d'honneur de Porte-Drapeau. Bravo à notre vaillante et dévouée « Julie » qui est fortement mise à contribution depuis plusieurs semaines, en raison de l'absence de M. J.-P. Pineau, autre Porte Drapeau, immobilisé pour quelques temps par une opération du genou.

SECTION DU PUY-DE-DÔME

Président :

Colonel Dominique PIETRI
3, rue Henri-Pourrat
63500 ISSOIRE

Nous avons appris avec tristesse le décès de Jean Ferrier, Adjudant-Chef, médaillé militaire, croix de guerre TOE, valeur militaire; ses obsèques ont eu lieu le 27 février. Et celui de François Favier, Adjudant-Chef, médaillé militaire, croix de guerre TOE; ses obsèques ont eu lieu le 24 mars. M. Joseph Llinares, Vice-Président, accompagné du Porte-Drapeau et d'une délégation assistait aux obsèques de ces deux compagnons.

En l'absence du Président, le Chef d'Escadron André Mompeu a présidé l'assemblée générale à l'hôtel Jeanne d'Arc le 22 mars. Etaient présents : le Général Pierre Faure Président d'Honneur, les Vice-Présidents Commandant Robert Decorse (président régional de l'ANAPI et de Diên Biên Phu), Lieutenant-Colonel Jean Gauthier.

Après une minute de silence en hommage à nos compagnons décédés au cours de l'année, les quatre vingt cinq adhérents ont pris connaissance du rapport des activités et du rapport financier présentés par le Secrétaire Jean Diruit et le Trésorier Maurice Courret. Le Commissaire aux comptes le Commandant Gérard Balon a déclaré les écritures conformes aux recettes et dépenses et a demandé que le quitus soit accordé.

La section a procédé au renouvellement du Bureau: Présidents d'Honneur Général Pierre Faure (armée de l'air), Général Marcel Faure (armée de terre), Président Colonel Dominique Piétri, Vice-Présidents Chef

d'Escadron André Mompeu, Adjudant-Chef Joseph Llinarès, Lieutenant-Colonel Jean Gauthier, Chef de bataillon Robert Decorse, Secrétaire Jean Diruit, Trésorier Maurice Courret, Porte-Drapeau Stanislas Fidak. Le repas de cohésion s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse.

Le 3 mai en l'église St-Jean-Marie Vianney à Beaumont, la messe a été dite à la mémoire des combattants morts pour la France en Indochine. Elle a été célébrée en présence des associations sœurs avec les drapeaux, des autorités civiles et militaires, des élus du département et d'une nombreuse assistance. Comme chaque année le drapeau de la section et une délégation ont participé à toutes les cérémonies.

Un voyage est programmé à l'île de Madère du 23 au 30 septembre; départ et retour par avion de Clermont-Ferrand. Les adhérents intéressés doivent prendre contact avec M. Maurice Courret.

Une erreur s'est glissée dans le bulletin du 4^{ème} trimestre 2002 page 33; il faut lire Adjudant-Chef Paul Sanchez au lieu de Sergent-Chef.

Notre prochain repas d'information aura lieu le samedi 15 novembre à Val Parent. Félicitations à MM. Albert Constant et Raymond Serres nommés chevaliers de la Légion d'Honneur.

SECTION DES PYRENEES-ORIENTALES

Président :

Colonel Désiré GNANOU
30, allée de Surcouf
66140 CANET-EN-ROUS-SILLON

Le 8 mars, à Villelongue de la Salanque, le Père Cesbron célébrait une messe en l'église St-Marcel, à la mémoire des victimes civiles et militaires des forces japonaises. Au cours de celle-ci, étaient évoquées en outre les souffrances endurées par Monseigneur Nguyễn Van Thuân, ancien évêque coadjuteur de Saïgon, pendant ses treize années de cachot. Quinze drapeaux d'associations d'anciens combattants et patriotiques, accompagnés de leurs présidents, rehaussaient l'éclat de cette cérémonie.

Suivirent le dépôt de deux gerbes au nom de l'ANAI et l'ANAPI, au monument aux morts de la commune, par les présidents concernés et les autorités

locales, et un repas à la salle des fêtes réunissant 95 adhérents et amis.

Le 3 mai, commémoration des combats de Camerone et de Diên Biên Phu. A cette occasion, la presse locale s'est associée à l'hommage rendu aux combattants, en citant les actes de courage du Colonel Antoine Botella, notre adhérent, commandeur de la Légion d'Honneur, à l'époque lieutenant aux points d'appui « Gabrielle » et « Isabelle », de ses hommes et de ses camarades. Le drapeau et une délégation ont accompagné à sa dernière demeure en Ariège aux côtés de sa famille, notre adhérent, Marcel Volpin.

Une fois encore, la section a établi un lien direct avec ses correspondants religieux et les populations auxquelles elle apporte son aide, grâce au voyage de Pierre Le Nestour, notre Trésorier. Accueilli le 23 mars à Saïgon par les frères Lê Thanh Tot et Hoang Gia Quang, il remettait 1 000 euros à ce dernier, pour l'école Xom Hué à Ho Nai (Biên Hoa), les centres professionnels La San Duc Minh (Saïgon) et de Tram Chim (Dong Thap).

Puis, il se rendait au village de Trung Hai (Cân Tho), où il était reçu fort chaleureusement par l'abbé Nguyễn Manh Dong et ses habitants, qui, enchantés et émus par cette première visite d'un délégué de la section, furent particulièrement sensibles à un nouvel apport de 500 euros.

SECTION DU RHÔNE

Président :

M. Claude-Pierre FRANCOIS
116, rue du Commandant-Charcot
69005 LYON

Notre assemblée générale a réuni plus de 150 participants le 8 mars dans les salons du restaurant Alizé à La Part Dieu. De nombreuses personnalités avaient répondu favorablement à notre invitation: Mme Bernadette Isaac-Sibille Député du Rhône et nouvelle adhérente de l'ANAI, M. Alain Arnoux Directeur Départemental de l'ONAC, le Professeur Etienne Tissot, le Colonel Requillard représentant le Gouverneur Militaire.

Une minute de silence fut consacrée à la mémoire de nos amis morts dans l'année: René Guillet, Jean Bouzonnet, Jacques Compagnat, Raymond Tavernier, Patrick Richard, Edmond Ribuo, Hugette David, Rémy Moreau.

Puis le Secrétaire, M. Jacques

Billerot, lut le rapport moral et le Trésorier, Maître Maurice Martin, détailla une situation financière équilibrée. Il fut ensuite procédé au renouvellement du bureau, les membres sortants étant réélus et Mme Simone Billerot remplaçant M. Patrick Richard décédé.

Les comptes rendus de nos œuvres ont été présentés: par le Colonel Bonfils (école d'enfants des rues lancée par l'ANAPI), par Mme Lucas Potier (restauration de l'école de Ban Hong Ke financée par la section), par Mme Villard et M. Lussagnet (relations avec le Cercle francophone de Danang, visite à notre filleule Thi Hoa), par le Professeur Cottereau, le Docteur Depassio, le Docteur Duong Chhay (reconstitution de la bibliothèque de la faculté de médecine de Phnom Penh).

Le gros chantier en cours est la reconstruction de la Bibliothèque Scientifique et Médicale de l'Académie Royale de Médecine et de Chirurgie du Cambodge; à ce jour près de 4 tonnes d'ouvrages d'un grand intérêt et de grande valeur représentant une masse plus de 15 mètres cubes ont été collectés, triés, répertoriés, conditionnés, stockés et sont maintenant prêts à partir pour Phnom Penh. Il s'agit d'une tâche énorme que dirige avec beaucoup de soin et de méthode le Professeur Philippe Cottereau assisté en cela par Marie-Antoinette Reveil et l'équipe de volontaires du bureau de notre section.

SECTION DE SEINE-ET-MARNE

Président :

M. Gérard BRETT
27, Les Neuillies
77500 DOUE

Notre assemblée générale s'est tenue le dimanche 30 mars à Nemours. Le rapport des activités de la section a été approuvé et le trésorier a obtenu le quitus pour sa gestion. Ces formalités d'usage étant accomplies, le débat s'est ouvert sur trois grands projets pour 2003-2004:

- Nous envisageons le transport par car du maximum d'adhérents et amis pour aller à Vincennes le 2 novembre 2003. Ce car, partant de Nemours, devrait passer par Fontainebleau, Melun, Coulommiers. Un repas est prévu le midi à Marne-la-Vallée dans un restaurant vietnamien.

- L'aide au parrainage sera réduite de moitié en 2003, mais les fonds seront affectés, au titre du devoir de mémoire, au Salon du Livre Historique Militaire et Civil des 11 et 12 octobre 2003, à la Ferté-sous-Jouarre, dont la section est partenaire depuis sa création par l'Association des Sous-Officiers de Réserve de Coulommiers, en novembre 2000. Une part des bénéficiaires dégagés de cette manifestation sert à financer l'achat et la distribution de livres dans les établissements scolaires seine-et-marnais, prolongeant ainsi notre

pants et les donateurs de lots pour leur générosité.

Par ailleurs, c'est le samedi 3 mai, avec la participation des autres Associations Lyonnaises d'Anciens Combattants, qu'eut lieu la cérémonie annuelle d'hommage à nos camarades tombés à Diên Biên Phu, au Jardin du Combattant d'Indochine. Toutes les personnalités Lyonnaises, Régionales et Départementales étaient traditionnellement là; la Musique de la Région militaire était là elle aussi ainsi qu'un détachement d'Elèves de l'École de Santé des Armées de Bron pour rendre les honneurs. Le Médecin Général Madelaine acteur de ces combats nous rappela les derniers moments de cette bataille et l'action du Service de Santé des Armées pendant toute la durée du conflit. Dans le recueillement général, le Président Régional René Jullian clôturait la cérémonie par la lecture de la citation à l'ordre de l'Armée de la place de Diên Biên Phu.

SECTION DE SEINE-ET-MARNE

Président :

M. Gérard BRETT
27, Les Neuillies
77500 DOUE

Notre assemblée générale s'est tenue le dimanche 30 mars à Nemours. Le rapport des activités de la section a été approuvé et le trésorier a obtenu le quitus pour sa gestion. Ces formalités d'usage étant accomplies, le débat s'est ouvert sur trois grands projets pour 2003-2004:

- Nous envisageons le transport par car du maximum d'adhérents et amis pour aller à Vincennes le 2 novembre 2003. Ce car, partant de Nemours, devrait passer par Fontainebleau, Melun, Coulommiers. Un repas est prévu le midi à Marne-la-Vallée dans un restaurant vietnamien.

- L'aide au parrainage sera réduite de moitié en 2003, mais les fonds seront affectés, au titre du devoir de mémoire, au Salon du Livre Historique Militaire et Civil des 11 et 12 octobre 2003, à la Ferté-sous-Jouarre, dont la section est partenaire depuis sa création par l'Association des Sous-Officiers de Réserve de Coulommiers, en novembre 2000. Une part des bénéficiaires dégagés de cette manifestation sert à financer l'achat et la distribution de livres dans les établissements scolaires seine-et-marnais, prolongeant ainsi notre

action de mémoire auprès de jeunes générations.

- Un effort tout particulier sera fait sur le plan départemental pour amener le plus grand nombre possible d'anciens d'Indochine, le 9 mars 2004, à l'Arc de Triomphe à Paris, l'année 2004 représentant le cinquantenaire de la fin des combats en Indochine.

Le Bureau actuel est reconduit pour trois ans: Président Gérard Brett; Vice-président Jean-Louis Matonnier, Vice-Présidente Lucette Lutéreau, Trésorier Roland Jolivet, Porte-Drapeaux Erno Banda et Roland Lutéreau. En l'absence de candidature, Mme Christiane Brett continuera à assurer le secrétariat. La prochaine réunion annuelle se tiendra à Melun, au siège des ACPG/CATM, le premier dimanche de mars 2004.

SECTION DU VAL-DE-MARNE

Président : Commandant

Jacques ARCHAMBAULT de BEAUNE

1, rue André-Maurois
94000 CRETEIL

L'assemblée générale de la section s'est tenue à la Maison du Combattant de Vincennes le 15 mars, sous la présidence de Mme Monique Olivieri, Conseillère Municipale déléguée, représentant M. Laurent Lafon Maire de Vincennes, et du Général Beaudonnet Président d'Honneur de la section.

Une minute de silence fut observée en mémoire de nos adhérents et amis décédés au cours de l'année: M. Jocelyn Chazelle, M. Antoine Jay vice-président de notre section, le Général Benoit Trần Tu Oai, M. Jean Ringenbach président des anciens de la 2^{ème} DB de Vincennes et St-Mandé, M. Maurice Striss, président des Combattants Volontaire de la Résistance, le Général Massu, les cinq pompiers de la 5^{ème} Compagnie de la BSPP décédés en service à Neuilly et les militaires français morts en opération extérieure.

Après approbation des rapports financier, d'activité et moral, le Bureau est reconduit pour une année à l'unanimité.

Le Général Beaudonnet a rappelé l'émouvante cérémonie du 2 novembre 2002 au cimetière de Nogent-sur-Marne en l'honneur des combattants vietnamiens libres, initiée par M. Martin Maire de Nogent, le Médecin-Colonel Hoang Co Lan, le Colonel Trần Dinh Vy, à laquelle participaient environ 200 anciens combattants

de l'armée vietnamienne libre et de nombreux anciens du CEFEO. Enfin Mme Monique Olivieri a conclu cette assemblée générale en prononçant des mots très chaleureux à l'égard de notre association. Le pot de l'amitié offert par la municipalité de Vincennes et un repas asiatique dans une ambiance très conviviale ont prolongé cette réunion.

Le 7 mai à 19h, les membres de la section ont commémoré la fin des combats de Diên Biên Phu devant le monument des Combattants Vincennois.

M. Laurent Lafon Maire de Vincennes accompagné par de nombreux élus; M. Thierry Coudert Sous-Préfet de Nogent; M. Patrick Beaudouin Député-Maire de St-Mandé; M. Lamoine Directeur de l'ODAC du Val de Marne; le Général Codet Président de l'UNABCC; le Général Le Bourdonnec Chef du SHAA; le Colonel Senant Chef du SHAT; le Médecin-Général Auzanneau Médecin-Chef de l'Hôpital Bégin; l'Adjudant-Chef Lambalot de la Gendarmerie de Vincennes ainsi que de nombreux Présidents d'associations amies nous ont fait l'honneur d'assister à cette cérémonie. Le Général Durieux commandant la Légion de Gendarmerie Mobile d'Île de France avait délégué un officier et le Capitaine Gil commandant la Compagnie de Transit de la Légion Etrangère avait délégué un sous-officier et un légionnaire.

Après l'envoi des couleurs par deux enfants du Conseil Municipal des Jeunes de Vincennes, l'appel des Val-de-Marnais dont la mention « Mort pour la France en Indochine » était prononcée par un enfant, le dépôt d'une gerbe par la municipalité de Vincennes et d'une gerbe de l'ANAI par MM. Henri Bernard et André Boyer, anciens de Diên Biên Phu, 17 drapeaux se sont inclinés pendant la sonnerie aux morts.

Au cours du pot de l'amitié offert par M. Laurent Lafon, Maire de Vincennes, le Général Beaudonnet, Président d'Honneur de la section, a rappelé que l'armée française en Indochine n'avait pas capitulé ni été vaincue. Il a félicité M. André Boyer nommé récemment chevalier de la Légion d'Honneur.

Distinctions: le Capitaine Jean Chaulet est promu officier de la Légion d'Honneur; le Colonel de gendarmerie Henri Francq est promu officier dans l'Ordre National du Mérite.

SECTION DE LA VENDEE

Président :
M. Jean GANDOUIN
4, rue des Forges
85750 ANGLÈS

Notre assemblée générale du 9 mars à Luçon a reconduit le Bureau pour 2003. Seul changement : M. Henri Gourment de Triaize remplace M. Marcel Griveau démissionnaire. Le drapeau s'est déplacé à La Roche sur Yon le 27 avril et le 8 mai, à La Tranche-sur-Mer le 1^{er} mai.

Nous déplorons le décès de deux camarades le 25 février : MM. Edmond Taupier de Triaize et Michel Garcais de St-Michel en l'Herm. Délégation et drapeau ont assisté aux obsèques.

Nos félicitations vont à Mme Renée Bossard veuve de Joseph, des Eppesses, et à M. Sallardaire, de Luçon, tous les deux nommés chevaliers de la légion d'Honneur.

SECTION DE LA VIENNE

Président :
Général Michel PUSSIAU
3, rue Edouard-Grimaux
86000 POITIERS

Comme chaque année, notre Section s'est réunie au « Shanghai » pour son traditionnel repas-baguettes de Nouvel An. A cette occasion le Président a fait part du prochain départ du Trésorier de section et a lancé un appel au volontariat pour son remplacement... Appel toujours valable à ce jour!

Au cours de ce premier trimestre, la section a été douloureusement touchée par le décès de M. Bernard Besson, membre fidèle et dévoué du Bureau de section et l'un des derniers témoins à Poitiers de l'agression japonaise du 9 mars 1945.

Contrairement aux années précédentes et pour des raisons propres au Président de section, l'assemblée générale annuelle ne pourra se tenir avant l'été; aussi est-elle reportée aux mois de septembre-octobre et tiendra-t-elle lieu de « Réunion de rentrée ».

SECTION DE L'YONNE

Président :
Colonel Max COËT
10, rue du Champ-Vilain
89400 CHENY

Le 15 février, le Comité de Sens s'est réuni en assemblée générale sous la présidence de M. Casez en présence du Commandant Tarride, Adjoint du

Président départemental. Les comptes rendus habituels furent approuvés à l'unanimité. Une décision pour l'achat d'un nouveau drapeau a été approuvée, et le Bureau actuel reconduit. M. Cornemillot, nouvel adhérent, a été présenté.

Le 2 mars, le Comité d'Avallon s'est réuni en assemblée générale sous la présidence du Capitaine Robert en présence du Colonel Coët Président départemental. Les comptes rendus furent approuvés à l'unanimité. Le Capitaine Robert a fait part de son intention de faire inscrire le nom de six combattants morts en Indochine sur la stèle « Aux morts pour la patrie » dans les lieux de culte selon la tradition à Avallon.

Le 9 mars, pour commémorer le coup de force japonais de 1945, le Comité de Sens, accompagné des représentants des autorités de la Ville, déposa une gerbe devant le monument aux morts. Ce même jour à St-Florentin, le même événement fut honoré par une assemblée suivi d'un dépôt de gerbe. A cette occasion, la Croix du Combattant Volontaire fut remise à M. Kneubuhler et la Médaille de la Reconnaissance de la Nation à M. Bruno par le président départemental.

Le 5 avril, le Comité d'Auxerre s'est réuni en assemblée générale sous la présidence du Commandant Latrompette en présence du Colonel Coët, Président départemental, devant une cinquantaine d'adhérents. Les comptes rendus habituels furent approuvés à l'unanimité. Le Délégué Militaire Départemental fit un exposé sur l'Armée Française d'aujourd'hui. Le représentant du Sénateur exprima sa satisfaction d'être parmi les « Anciens d'Indochine ».

Le dépôt de gerbe a été effectué

par M. le Maire d'Auxerre accompagné du Délégué Militaire.

Le vin d'honneur offert par la ville fût très apprécié.

Nous avons à déplorer les décès de MM. Jean Grosjean du Comité d'Avallon et Max Gauchy du Comité de Joigny.

Nous apprenons avec joie la nomination au grade de chevalier de la Légion d'Honneur de MM. Pierre Valet, Président du Comité de Joigny, et Maurice Thillien, Vice-Président du Comité d'Auxerre.

SECTION DES YVELINES

Président :
Général Paul RENAUD
82, avenue Fourcault-de-Pavant
78000 VERSAILLES

La Section a tenu son assemblée générale le 22 mars à Satory, près de Versailles, avec une centaine de personnes dont cinquante adhérents. Quarante-huit absents s'étaient fait représenter. Dans son rapport d'activités, le Général Renaud a rappelé d'abord les manifestations du souvenir auxquelles la section avait participé depuis un an, en particulier lors des obsèques de deux de nos membres, le Général Jean Martin et M. Hoang Chung, Président de l'Association des Nungs de France.

Notre solidarité avec les Indochinois s'est manifestée par ailleurs à plusieurs occasions; nous avons fêté le Têt à Chanteloup-les-Vignes avec la communauté nung que nous accompagnons tout au long de l'année par des permanences hebdomadaires.

Comme maintenant chaque année, nous constatons que, vu l'âge moyen de nos adhérents, nos activités se traduisent par une certaine « sous-traitance »

au travers de laquelle nous transmettons notre fidélité à nos engagements et à nos souvenirs. C'est ainsi que nous avons soutenu, grâce aux dons et à une tombola, plusieurs actions humanitaires dont ANAI Parrainage et le SIPAR, association vouée à l'éducation et à la création de bibliothèques au Cambodge. Certains de nos adhérents des Yvelines poursuivent cependant sur place, au cours de leurs voyages, leur action généreuses et infatigable, en particulier en faveur de la coopération médicale ou de la francophonie.

L'assemblée statutaire s'est poursuivie par une intervention du Directeur départemental de l'ONAC et la lecture par notre conteur Tran Thuy Lan de ses « souvenirs de la rue des Pavillons noirs ». Après un vin d'honneur, la réunion s'est terminée par un repas de 63 couverts et une tombola organisée et animée avec son entrain habituel par Micheline Scalla.

SIÈGE NATIONAL

Secrétaire générale :
Mme Mireille de LABRUSSE
15, rue de Richelieu
75001 PARIS

Mme Rottier a confié au Siège l'excellente exposition que le Colonel Rottier avait conçue et réalisée (dessinée lui-même) concernant la guerre 1939-1945 en Indochine. Composée de 36 panneaux de petite taille en matériau léger, elle est aisément transportable en voiture. Elle est à la disposition des sections. Pour mémoire: c'est cette exposition artisanale qui a inspiré l'exposition officielle de « Citadelles et Maquis 1939-1945 » inaugurée en 1995 et actuellement déposée chez Mme d'Hers-Bezer.

Le siège souhaite connaître les organismes régionaux qui détiendraient ou accepteraient de recevoir des archives concernant l'Indochine française. La Bretagne est en pointe (Dinan, Vannes); y-a-t-il d'autres pistes? Le rôle du Musée des Troupes de Marine à Fréjus est en cours d'étude.

Nous avons participé au colloque international des 24 et 25 janvier sur « La guerre du Vietnam et l'Europe (1963-1973) » et à celui des 6, 7, 8 février sur « La rencontre des religions d'Orient et d'Occident dans la littérature moderne ». La conférence du Professeur Henri Copin, de l'ANAI, a été fort appréciée.



Allocution du Général Lartigue aux obsèques du Colonel Dupuy

Colonel Dupuy, je ne viens pas ici exprimer mon émotion aussi grande qu'elle soit, mais rappeler simplement qui était l'homme que nous avons connu, respecté et aimé.

Vous avez d'abord été un homme d'idéal et un homme d'action.

Lorsque la France était occupée par une armée étrangère vous avez rejoint la résistance et combattu pour la libération de la Patrie.

Ensuite, engagé volontaire dès 1945 dans les rangs des parachutistes, vous débarquez en Indochine en 1947 pour un premier séjour qui durera trois ans. Vous vous y révélez comme un combattant et un chef, vous consacrant au service des populations des hauts plateaux montagnards du Tonkin que vous aidez à se défendre contre une occupation étrangère cherchant à leur imposer une idéologie totalitaire foulant aux pieds les droits élémentaires des hommes et bafouant leur dignité.

Et ceux d'entre nous qui ont vécu cette aventure comprendront ce que sous-entend comme courage et comme efficacité opérationnelle le fait d'avoir reçu la Médaille Militaire en tant que Caporal-Chef après seulement deux années de combat.

Après un bref séjour en métropole, vous repartez en Indochine en 1951. Vos compétences, le prestige qui déjà vous accompagne, vous font affecter au GCMA, unité d'élite, spécialisée dans les infiltrations profondes et le combat sur les arrières de l'ennemi.

Là encore vous donnez votre pleine mesure en organisant des maquis, des parachutages, des coups de main à la tête du commando qui vous était confié, jusqu'à ce jour de janvier 1954 où, venu renforcer la garnison du poste Kalk, vous êtes blessé et porté disparu.

En fait, vous êtes fait prisonnier.

Commence alors pour vous une longue marche de trois semaines, effectuée pieds nus comme l'exigeaient vos geôliers, au cours de laquelle vous avez eu la volonté et l'énergie de porter sur votre dos, malgré votre blessure, un camarade grièvement blessé.

Vous connaissez ensuite les conditions effroyables de la vie au camp n° 3, avec son cortège de tortures physiques et morales, de sévices permanents, de lavage de cerveau, de privations de nourriture et de manque de soins.

Le témoignage de rares camarades qui, ayant vécu avec vous ces épreuves, en sont sortis vivants, souligne vos capacités morales et votre caractère, qui vous ont permis non seulement de surmonter vous-même ces épreuves mais encore d'aider les autres à conserver l'espérance.

Vous refusant à subir, vous tentez de vous évader. Mais repris, malade, enchaîné dans une cage en bambou, vous êtes alors soumis à des sévices redoublés de toute nature qui ne viennent cependant pas à bout de votre volonté. A titre personnel, j'ajouterai que vous m'avez confié qu'à cette époque c'est votre foi qui vous a donné la force de survivre.

La fin de la guerre vous délivre enfin de cet enfer.

Au cours de cette période de six ans d'opérations en Indochine, vous avez été cité deux fois à l'ordre de l'Armée, une fois à l'ordre du Corps d'Armée, trois fois à l'ordre de la Division, trois fois à l'ordre de la Brigade. Vous avez été blessé à deux reprises et les séquelles des blessures subies au moment de votre captivité ont sans nul doute contribué, par leurs conséquences à long terme, à vous ravir trop tôt à notre affection.

Rentré en France en octobre 1954, vous y restez le temps minimum nécessaire pour refaire vos forces et repartez vers l'Algérie dès le mois d'août 1955 pour une nouvelle série d'opérations au sein du 3ème régiment de parachutistes coloniaux, régiment auquel reste attaché le nom du Général Bigeard, où vous êtes à nouveau cité à l'ordre de la Brigade, puis nommé chevalier de la Légion d'honneur avec le grade d'Adjudant.

Commence ensuite une deuxième période de votre vie où, ayant été promu officier, vous donnez la mesure de vos capacités d'organisateur, notamment en créant de toutes pièces plusieurs centres d'instruction comme celui du camp d'Aucauleuc en métropole ou l'école d'officiers d'Atre en Mauritanie.

Vous réussissez dans ces activités est attestée par l'attribution de quatre témoignages de satisfaction, de quatre lettres de félicitation, d'un ordre du jour particulier du préfet maritime et, enfin, par votre promotion au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

Ayant quitté le service actif en 1983, vous mettez votre expérience et votre charisme au service du monde associatif en vous orientant tout naturellement vers l'ANAI à laquelle vous apportez votre capacité à rassembler les hommes et à leur insuffler votre foi.

Vous avez marqué l'ANAI de votre puissante et attachante personnalité. Votre ténacité surmontait tous les obstacles et vous faisiez toujours un peu plus que ce qu'un autre aurait fait, ainsi que vous l'avez prouvé par exemple en obtenant de la municipalité de Mont de Marsan la réalisation du « rond point des anciens d'Indochine » qui vous tenait tant à cœur.

Acteur prestigieux d'une guerre oubliée, vous avez tenu à être, avec nous, un témoin de mémoire. C'est pourquoi l'homme exceptionnel que vous avez été emporté avec lui notre estime, notre respect, notre affection, en ce jour où s'ouvrent pour le chrétien que vous êtes les portes de la vie éternelle.

A votre épouse Suzanne, à vos enfants, à votre famille dont nous partageons la peine, nous renouvelons nos sentiments de fidèle amitié et de profonde sympathie.

Et maintenant, Colonel des Troupes de Marine Claude Dupuy, mon cher camarade, je vous transmets avec émotion et fierté le fraternel et déférent salut de vos compagnons d'arme.



Crevettes sautées aux mangues

Préparation : 20 mn

Cuisson : 10 mn

Ingrédients (pour 4 personnes)

500 g de belles crevettes crues

400 g de nouilles

2 mangues fermes

4 tiges de ciboule

1 carotte

1 poivron

4 petits oignons

Gingembre frais

4 cuil. à café de féculé

4 cuil. à café de vin de riz

4 cuil. à café d'huile de sésame

60 cl de bouillon

Huile de friture

Sel

Faites cuire les nouilles à l'eau bouillante pendant 2 à 3 minutes puis faites-les frire dans l'huile bouillante pendant 2 minutes. Egouttez-les sur du papier absorbant.

Décortiquez les crevettes, en conservant la queue. Saisissez-les 30 secondes dans l'huile bouillante.

Dans une sauteuse huilée, faire revenir 1 minute tous les légumes émincés avec les mangues coupées en lamelles, la ciboule hachée et un peu de gingembre râpé. Ajoutez ensuite les crevettes et le bouillon. Salez. Après 2 minutes, incorporez la féculé délayée dans le vin de riz et l'huile de sésame. Remuez bien et laissez 1 minute.

Disposez les nouilles dans des bols et placez au-dessus les crevettes et légumes. Servez bien chaud.